

1910

## Series A, Roll 2: 571-684

Follow this and additional works at: [https://via.library.depaul.edu/drma\\_corr](https://via.library.depaul.edu/drma_corr)

---

### Recommended Citation

Series A, Roll 2: 571-684.

[https://via.library.depaul.edu/drma\\_corr/11](https://via.library.depaul.edu/drma_corr/11)

This Article is brought to you for free and open access by the DeAndreis-Rosati Memorial Archives at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Archives of the General Curia: American Correspondence by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact [digitalservices@depaul.edu](mailto:digitalservices@depaul.edu).



† Paris, le 14 Juillet 1909.

M<sup>r</sup> Mac Hale

Maison Chicago Dallas et  
Province Occ États-Unis

Date 14 Juillet 1909

Objet Résumé de la situation financière  
de la province - son avis sur

Très honoré Père Visiteur - Désire l'intercession de  
votre bénédiction. Si vous plaît. Y. Villette

Permettre moi, de vous donner d'autant  
que je puis un résumé final de la situation  
actuelle de la Province occidentale des  
Etats Unis :

La dette totale de la Province monte au  
chiffre d'au moins, cinq millions de francs,  
dont trois millions pour la seule maison de  
Chicago; un million et un quart au compte  
de Dallas, le reste distribué entre Los Angeles,  
Denver, St Joseph N. Orleans, et Kansas City.  
Les propriétés des maisons qui ne sont  
pas endettées, même si on puisse les vendre  
tout de suite, ne suffiraient pas à tirer  
les autres du gouffre. Il est donc nécessaire  
de recourir à l'assistance financière de  
Chicago, la plus pressée de toutes. Et, puisque  
cette maison a perdu son crédit, et les



autres ne peuvent l'aider à ce moment,  
il faudra pour sauver la Maison de  
Chicago, de recevoir d'argent par emprunt  
au dehors de la Province.

Cette maison là donnera des garanties suffisantes,  
et sera à même de payer chaque année,  
quelque partie du principal, avec l'intérêt.

Maintenant, pour la question du Visiteur:

D'un côté, M. Finney le Visiteur actuel, est  
un missionnaire de grande valeur, pieux, in-  
telligent, aimable et aimé, régulier, et  
insistant sur ce que ses confrères aussi  
observent les règles.

Humble, modeste, il ne domine pas ses  
confrères, quoique, du reste, il les reprend, le  
cas échéant.

De plus, quand il est devenu Visiteur, les  
fondations nouvelles, sauf une, celle de Denver,  
étaient déjà commencées. Le Théâtre à  
Chicago était en cours de construction,  
qu'il ne pouvait faire cesser sans beaucoup  
de procès légaux, et la certitude de perdre  
les causes devant les tribunaux.

De l'autre côté, M. Finney est trop retirant  
pour un Visiteur. Il évite autant qu'il le peut,

les faibles fonctions, le rencontre des hommes publics.  
On dit qu'il ne représente pas assez la  
Province, *coram populo, populi principibus*.

Il paraît aussi que dans le cas de Dallas,  
où son zèle est supérieur, il ait permis que  
la limite de dépenses de construction et d'installation  
ait excédée celle esquissee par M. Burnell,  
son prédécesseur immédiat.

Dans Chicago, aussi, il avait permis que M.  
Byrnes eût surpassé toutes les bornes dans  
l'installation de l'université. M. Byrnes  
donna carte blanche à un des professeurs  
d'installer les plus coûteux laboratoires de  
Physique, de Chimie, et d'autres encore,  
avant même d'avoir la certitude d'un assez  
grand concours d'élèves. Pour le fait, les  
élèves, tous externes, manquaient.

M. Finney avait dû ~~tenir la~~ restreindre M.  
Byrnes, dans la réalisation des plans utopiques.  
Ce qu'il n'a pas fait.

De l'autre côté aussi, est ce que les supérieurs  
qui sentent le plus la situation actuelle de  
la Province, je veux dire M. Nugent et M. Ryan,  
sont perdus confiance dans l'administration de  
M. Finney, et dans son habileté de tirer la Province  
de ses embarras.

Si on prendrait les suffrages pour le maintien ou la destitution de M. Finney, je crois que la majorité des Supérieurs, quant au nombre, seraient pour son maintien. Cependant, je crois aussi que les suffrages de M. Nugent et de M. Ryan, seraient les plus intelligents, parce que ils ont plus approfondi la situation de tous les points de vue.

Je vous ai donné, très honoré Père, les pour et les contre de la question, avec la conviction que je n'ai ~~rien~~ exagéré aucun côté.

Après avoir consulté les dates de partir des bateaux, je trouve que la première que je puis choisir, après le 19-Juillet, est le 24 juillet. Je prendrai un bateau Anglais, qui partira de Liverpool, ou de Queenstown, Irelande. J'espère donc d'être chez moi à la fin du mois. Mais j'attends votre volonté.

Je suis très honoré Père,  
votre très dévoué fils,

Laurence M. Hale i.p. 2. l. 11.

Peut-être que si M. Billette lui-même viendrait étudier sur place la question financière des deux Provinces, ce serait pour le plus grand bien des deux.

Occ - Etate Ill.

St. Ann's Church

M. Edmund Flynn

EDMOND V. FLYNN, RECTOR.

Demande en congé d'absence pour raisons de santé de son père

EDGEWOOD, ILL.

June 4, 1909

Very Rev. A. Fiat. C.M. S.B.

Very Rev. & dear Sir,

I write to have my time or leave of absence extended indefinitely or my dismissal as it may please you. I have a sick mother and a brother whose affliction is incurable dependent upon me.

I am obliged to care for them therefore my request. This letter is written at the request of the Visitor Very Rev. Finney.

Yours sincerely in our Lord

Edmund V. Flynn

Il demande avec autorisation de faire une absence illimitée pour son la Demission pour secourir sa mère et un frère malade qui ne peuvent compter que sur lui.

M. Finney a autorisé et conseillé cette demande.



non ne pouvons pas envoyer la dispense a le. Flynn sans être assuré  
qu'il en accepte par un évêque. Si qu'il aura reçu notre consentement.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

Donnyville  
Occ. 1909

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

29 June 1909

il faut donner complète dispensation de ses vœux a M. Flynn

le 29 June 1909

Domini et Honoratissimi Patris

Benedictionem tuam

si tibi placeat

Ad casum Eduard Flynn quod  
attinet, ex litteris tuis, die 30 Maii 1908 datis, citationem  
sequentem excribo.

"Je préférerais de beaucoup que  
Monsieur Flynn restât dans la Congrégation et  
acceptât le secours que vous lui offrez mais puisqu'il  
ce moyen de venir en aide à son mère, veuillez  
lui dire que je l'autorise à sortir de la Congrégation  
pour trois (3) ans"

La fin mensis Maii, ad D. Flynn litteras de  
cursum dispensationis complete misi. Ille respondit  
se redire non potuisse propter familiam indigentem.  
Ego iterum ei scripsi, non licere extra Congregationem  
remanere sine nova dispensatione.

Sententia mea et Consultorum est, saluo est  
concedere D. Flynn demissionem, secus enim,  
expletis multis annis extra Congregationem, in aliam  
utilitatem, se servum in curam Congregationis  
superiorem poterit. Insuper indoles D. Flynn non est  
bona.

L. amor D. N. et S. V.

Amos filius additissimus

Thomas Flynn S.C.M.

M. Amisants

St. Mac<sup>th</sup> **Immaculate Conception Church,**

St. Mary's  
Province Occ. Vt. N. M. East Chelton Avenue.

Date 17 juin 1907

Objet M. Nugent accepte d'être Consultant provincial - mais désespère de la situation financière Germantown, Phila., le 24 août 1907.

Très honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Aussitôt que je suis arrivé chez moi, j'écrivis à M. Nugent, dont j'ai dû attendre la réponse pendant deux semaines.

M. Nugent se trouvait au dehors de sa maison, donnant des retraites au clergé de plusieurs diocèses, entre autres, à celui de M<sup>gr</sup> Ireland, archevêque de St. Paul.

Après grand délai, j'ai enfin reçu de lui la réponse, qu'il accepte très volontiers l'office de Consultant du Visiteur. Mais, il ajouta qu'il n'a pas grande confiance que la condition financière s'améliorera.

Cependant, M. Villotte sera le juge de cela, après avoir donné un examen complet. Je partirai ce jour même pour New York,

# Immaculate Conception Church,

East Chelton Avenue.

Germantown, Phila.,

190

à fin de recevoir M. M. Villette et Planson.  
à leur débarquement.

Nous espérons beaucoup de cette visite,  
qui doit être pour nous tous une occasion  
de restreindre les excès, et de nous orienter  
dans l'administration de nos biens temporels.

Priez le bon Dieu de nous consacrer longtemps  
encore, comme notre très bon Père, et tout  
en demandant votre bénédiction paternelle,  
Je suis, très honnête Père,

votre tout obéissant et dévoué fils,

Patrice McHaleip. J. L. M.



Villiers

Nelson, Ca. E. Katunin

Province

Sept 1909

ST. JOHN'S COLLEGE,  
BROOKLYN-NEW YORK.

Etat, au point de vue temporel et financier, des différentes  
maisons de la Province occidentale des Etats-Unis (7<sup>me</sup> 1909) 190

La Province des Etats-Unis occidentaux compte quinze maisons, dont une encore en formation, et qui ne figure pas au catalogue de 1909, Fort-Wold (Cenar). Je suivrai l'ordre des maisons donné par le catalogue.

1<sup>re</sup>  
Perryville

1<sup>re</sup> Perryville. maison du visiteur, ancienne maison de St<sup>e</sup> Marie des Barrens. Supérieur: M. Muroson. Œuvres: Outre la paroisse, à laquelle sont rattachés deux autres centres religieux, ou missions, il y a à Perryville, l'école apostolique (environ 60<sup>0</sup> jeunes gens), le séminaire (14 ou 16 séminaristes), et les études (14 étudiants).

Perryville est une ville assez peu importante, dans l'intérieur des terres; la station qui dessert Perryville, sur la ligne de St<sup>e</sup> Louis à Cape-Girardeau, est à plus de deux heures de voiture de Perryville; il y a cependant un petit méchant chemin de fer qui rejoint Perryville à la ligne principale; mais il y a fort peu de trains, et ils ne sont pas toujours sûrs. A raison de cet abord peu facile de Perryville, c'est à St<sup>e</sup> Louis que le visiteur, quand il y a lieu, réunit le conseil de province.

Les bâtiments de Perryville sont assez considérables: Eglise paroissiale assez grande = maison d'habitation pour les prêtres = grand bâtiment, avec salles pour la communauté et chambres pour étudiants = bâtiment également important pour l'école apostolique. Les bâtiments sont en bon état d'entretien.

La maison possède à Perryville environ 480 hectares (1200 acres) de terrain; mais ces terres ne sont pas très appréciées. Le meilleur moyen de les utiliser (en dehors du potager entretenu par la maison) est de les louer à des fermiers, qui partagent les récoltes avec la maison, d'après une proportion fixée d'avance. On cherche en ce moment à faire produire davantage à ces terrains; mais on ne peut songer à les vendre = on devrait les vendre à très bon compte, si d'ailleurs on trouvait à les vendre.

Perryville possède en outre à Los Angeles une propriété achetée 100.000 fr., et dont la valeur augmente rapidement: c'est un bon placement. La maison a en outre d'autre part avancé certaines sommes à d'autres maisons embarrassées: le tout réuni, (en dehors des propriétés situées à Perryville même), représente un capital d'environ 500.000 fr. Et comme il n'y a pas de dettes, la situation de Perryville est vraiment bonne.



2/

La maison cependant a besoin dans une certaine mesure d'être aidée par la province pour suffire à l'entretien des étudiants, des séminaristes et des apôtologues.

2° Cape-Girardeau - Ancienne maison (1838), sur la ligne de St Louis à la Nouvelle-Orléans. Supérieur : M. Antill Eugène.

Ouvres : Une paroisse - une école externe avec une quarantaine d'élèves.

Cape Girardeau a été une maison importante, au temps où il y avait, avec un collège florissant, le séminaire pour le diocèse de St Louis. Le séminaire ayant été transféré à St Louis (Séminaire Henrick) en 1893, le collège <sup>lui-même</sup> a diminué d'importance : il ne comptait plus l'an dernier qu'une douzaine de pensionnaires. Comme d'autre part les locaux du collège ne sont pas dans un bon état d'entretien, M. Antill a décidé de ne plus recevoir de pensionnaires.

J'ai fait remarquer à M. Finney l'inconvénient qu'il y a à avoir dans la même maison l'école apôtologique avec le séminaire et les études : l'école apôtologique serait fort bien placée à Cape-Girardeau. Les locaux sont largement suffisants, mais devraient être mis en état.

La maison de Cape-Girardeau, dont les bâtiments sont importants, est ~~basée~~ établie sur une propriété de 11 hectares (44 acres), en partie qui elle vaut 1.000.000 fr. Elle possède en outre, au nord et au sud de la ville, et à une distance peu considérable, deux fermes, l'une au sud, de 400 hectares, l'autre au nord, de 300 hectares. Les deux fermes, celle du sud surtout, ont une grande valeur ; elles sont estimées l'une 750.000 fr., l'autre près de 400.000 fr. Si Cape-Girardeau s'étend, et on pense généralement que la ville se développera dans quelques années à cause de sa situation sur le Mississippi, la propriété du sud surtout aura une valeur <sup>beaucoup</sup> ~~de plus~~ plus grande. On bâtit en ce moment, sur un terrain qui a été <sup>revenu</sup> ~~distrain~~ distrait de la propriété, une usine pour ciment, qui occupera au moins cinq cents ouvriers : il faudra construire des maisons pour les ouvriers ; et c'est tout naturellement autour de l'usine, c'est-à-dire sur la propriété des confrères, qu'une bonne partie de ces maisons seront construites. On a déjà dans ce but demandé aux confrères à leur acheter du terrain.

Une maison de banque de St Louis, le Mercantile Trust, a prêté à M. Finney 600.000 fr., avec hypothèque sur les propriétés de Cape-Girardeau.

La maison n'a pas de dettes.

Les recettes et les dépenses s'équilibrent.



Chicago.

3. Chicago.

C'est la maison la plus importante de la province; il y a une paroisse, avec grande et belle église, fort bien bâtie, en pierre, et un collège d'externes, avec plus de 300 élèves = il pourrait en avoir environ 500. Le collège, rebâti récemment, est également en fort belles pierres, et organisé d'une manière remarquable = on voit qu'on n'a pas compté avec l'argent. L'église et le collège, qui se font pendant, sont réunis par la maison des missionnaires, qui s'harmonise très-bien avec l'une et l'autre. Le collège, qui s'appelait St Vincent's College, a pris le nom dans ces derniers temps de St Paul University.

De l'autre côté de la rue il y a le fameux College Theatre (ou Théâtre du Collège), bâti par M. Byrne et, dit-on, organisé mieux qu'aucun autre théâtre de la ville; et adjoignant au théâtre, un autre bâtiment, appartenant également à la maison de Chicago, et qui sert à différents objets; entre autres à certaines sociétés de la paroisse. Le collège a coûté (comme construction, par conséquent ameublement non compris) 600.000 fr.; le théâtre avec le bâtiment adjoint, 900.000 fr. On avait fait d'autre part de grands frais dans l'église, maître-autel et petits autels en marbre sculpté, vitraux, etc; le maître autel seul a coûté 400.000 fr. Ce sont toutes ces dépenses qui ont amené la maison de Chicago à deux doigts d'une catastrophe.

Voici aussi exactement que possible la situation de Chicago à la fin du mois d'août. Je dois auparavant noter que M. Finney ayant, grâce à un emprunt de 600.000 fr. contracté en faveur de Chicago et de Dallas, payé précédemment un certain nombre de dettes plus pressées, avait dès lors relevé sensiblement le crédit de Chicago = dans l'hiver dernier, confrères et élèves du collège avaient souffert du froid, parce que les fournisseurs de la maison avaient refusé de fournir du charbon à crédit, craignant de ne pouvoir être payés.

1. Dettes

Chiffre total de la dette : 2.878.000 fr. (en chiffres ronds).  
Sur ce chiffre 580.000 fr. devaient être remboursés en septembre, et 70.000 fr. en novembre de la présente année.



4/

2° Intérêts annuels à payer = 144.000 fr.

A noter que l'emprunt fait par M. Finney en faveur de Dallas et Chicago doit être amorti en quelques années par un remboursement annuel régulier : Chicago doit, pour sa part, rembourser chaque année en novembre, pendant quatre ou cinq ans, 70.000 fr.

A noter en outre que Chicago doit amortir chaque année 70.000 fr. de la dette contractée vis-à-vis d'une banque de New-York, son principal créancier (il lui doit 1.750.000 fr.)

C'est-à-dire que outre les 144.000 fr. d'intérêts (qui diminueront progressivement grâce à ces remboursements), il faut que Chicago paie au moins pendant quatre ans chaque année 140.000 fr. d'amortissement, soit, intérêts compris, de 280.000 à 260.000 fr.

3° Dépenses ordinaires annuelles. Le nouveau supérieur, M. Martin, qui paraît s'être mis à l'œuvre de bon cœur, a déjà pris le moyen de diminuer les dépenses courantes, sans d'ailleurs nuire au bon fonctionnement du collège. Il prévoit, tout compte fait, pouvoir faire marcher les œuvres, moyennant 90.000 fr. par an, soit avec les intérêts annuels, 234.000 fr., somme à laquelle il faudrait ajouter l'amortissement à produire chaque année pendant les quatre ou cinq années prochaines.

4° Les recettes prévues annuelles s'élevaient, autant qu'on peut le prévoir, à 270.000 fr., tout compris = collège, paroisse, location du théâtre, etc. Elles pourraient donc, dans une mesure assez restreinte, pourvoir à l'amortissement, suppose d'ailleurs qu'elles se maintiennent et qu'il n'y ait pas de surprise pour les dépenses. On nous dit que, au moins en ce qui concerne le collège, les prévisions de M. Martin ne seraient pas exagérées : la rentrée a été meilleure que l'an dernier d'une manière sensible.

5° Comment pourvoir à l'amortissement de la dette ?

a) Par des recettes extraordinaires : Comme une partie de la dette a été occasionnée par des dépenses élevées faites pour l'église et les écoles paroissiales, M. Martin se propose de faire un nouvel appel à la générosité des fidèles : il compte obtenir de bons résultats.

b) Par la vente de biens de la province. M. Finney en tout désiré prendre ce moyen ; mais il lui faudra du temps pour cela ; sans quoi il déprécierait les propriétés qu'il songe à vendre, et n'en tirerait pas ce qu'elles valent réellement.

1° les Biens de Chicago : les terrains et bâtiments de Chicago, église, collège, maisons des missionnaires, écoles paroissiales, théâtre avec ses annexes, tout estimé à 3.300.000 francs.



c) Par de nouveaux emprunts, qui permettront de gagner du temps. C'est ainsi que pour faire les remboursements de septembre 190 (880.000 fr.), M. va négocier à St. Louis, auprès de la Banque Mercantile Trust, un emprunt de 500.000 fr.; cette maison lui a déjà prêté 600.000 fr. (cet emprunt nouveau de 500.000 fr. a été de fait consenti quelques jours plus tard à M. Finney par la Mercantile Trust.)

### Question particulière pour Chicago: L'affaire du Théâtre.

M. Byrne s'était fait autoriser par Paris et le Vicaire à construire ce qu'on appelle ici un auditorium, grande salle qui sert pour différentes réunions de paroisse, et, dans les collèges, pour les séances académiques et dramatiques. M. Byrne s'autorisa de cette permission pour réaliser une idée qui le hantait depuis longtemps, avoir pour ses paroissiens un théâtre où on ne jouerait que des pièces morales et chrétiennes. Il contracta des engagements avec les entrepreneurs; et quand M. Finney, qui réside loin de Chicago, apprit ce qui se passait, les choses étaient trop avancées pour reculer, sous peine de procès retentissants avec les entrepreneurs. (M. Byrne, paraît-il, à la manie des grandes constructions, et surtout où il a eu les affaires en main, il a contracté des dettes importantes).

L'affaire du théâtre, construit par le curé d'une paroisse importante et devant être sous la direction du clergé de la paroisse, eut du retentissement; elle fut très-discutée à Chicago en particulier. L'archevêque cependant se tint en dehors, et son auxiliaire présida l'inauguration du théâtre et y prit la parole.

Depuis le départ de M. Byrne, M. Finney a loué le théâtre pour cinq ans à une société, au prix de 40.000 fr. pour les trois premières années, de 50.000 pour les deux dernières années. Il a réservé au curé la censure pour les pièces qui doivent être jouées. On dit de fait que ce théâtre, au moins dans une certaine mesure, est une œuvre de moralisation. A la fin du bail, M. Finney compte reprendre le théâtre, qui ne servirait plus que de salle de conférences et de réunions paroissiales, et comme un certain nombre de ces réunions sont payantes et que le théâtre est une salle vraiment belle et très-bien organisée, il espère que le théâtre rapportera plus que le prix actuel de la location. On trouverait au reste difficilement à vendre le théâtre un prix suffisant; et il y a vraiment des inconvénients sérieux d'ordre moral à ce que le clergé vende un théâtre situé tout près d'une église.



6/  
4°  
Dallas

4° Dallas : Collège, avec une petite église paroissiale (1908).  
Supérieur : m. Finney Patrice.

a) Dette : 1.480.000 fr. en chiffres ronds. Pour les emprunts qui ont été contractés, on a dû hypothéquer la propriété, terrain et constructions. Sur cette somme, 120.000 fr. environ doivent être remboursés en novembre, mais comme le collège a rencontré beaucoup de sympathie en ville, et que son avenir paraît assuré, les banquiers de Dallas avanceront l'argent nécessaire.

b) Valeur actuelle des biens de Dallas : ces biens comprennent le Collège, bâti sur 12 hectares (30 acres) de terrain, et deux fermes, l'une de 84 hectares, une autre de 22 hectares, moins bien située :

Collège (avec le terrain) - -	1.780.000	<del>1.780.000</del> fr.
Grande ferme - - - - -	178.000	<del>178.000</del>
Petite ferme - - - - -	18.000	<del>18.000</del>

Total = 1.940.000 fr. 30

Par suite du mouvement de la ville, qui se porte beaucoup dans la direction du collège, la valeur des propriétés du Collège, la petite ferme exceptée, qui est moins bien située, est appelée à augmenter rapidement et dans de fortes proportions.

c) Intérêts annuels à payer : 75.500 fr.

d) Dépenses annuelles prévues, d'après le nombre actuel des élèves (160) en 1908 : 112.000 fr., soit, avec les intérêts, 187.500 fr.

f) Recettes annuelles prévues : 187.000 fr. D'où déficit annuel = 50.000 fr.

g) Situation du collège. Le collège a commencé, il y a deux ans, avec 88 élèves ; il en avait l'an dernier 122 ; il a débuté cette année avec 160, dont 78 pensionnaires ; ces derniers paient une pension qui varie de 400 à 2.000 fr., non compris certains frais accessoires. Il y a tout à espérer que ce nombre augmentera encore et rapidement ; le collège peut avoir 400 élèves. La population est très-favorable au collège. La ville (100.000 habitants) se développe beaucoup, et est très-prospère ; la région est très-peuplée et riche, il n'y a pas de collège dans un rayon très-étendu ; l'évêque de Dallas s'est engagé par écrit à ne point autoriser l'ouverture d'autre collège dans son diocèse d'ici à 5 ans (à compter de l'ouverture du collège de Dallas). Avec 200 élèves le collège pourra se suffire ; par ce nombre il pourra commencer à amortir sa dette.



5.  
Denver5.<sup>o</sup> Denver. Séminaire (9.<sup>o</sup>) - 1907.

Supérieur : M. Levan.

190

Le séminaire appartient à la Congrégation et marche à son compte. L'évêque de Denver paie 1.000 fr. de pension pour ses séminaristes; les jeunes gens de diocèses étrangers paient 500 fr.

Pour s'établir les confrères ont acheté un terrain de 60 acres (24 hectares), en dehors de la ville, dans une direction où on se porte beaucoup. La ville, qui avait 5000 habitants en 1870, en a aujourd'hui plus de 200.000; elle se développe beaucoup.

a) Dettes - Pour acheter le terrain et bâtir le séminaire, on a fait plusieurs emprunts, qui s'élèvent à 375.000 fr., dont 75.000 avancés par la province.

b) Intérêts annuels - 22.500 fr.

c) Dépenses annuelles prévues, avec les douze séminaristes présents : environ 25.000 fr.; avec les intérêts, 47.500 fr.

d) Recettes prévues (pensions des séminaristes, produits de la propriété, messes, etc.) : 30.000 fr. - Déficit prévu pour cette année : 17.500 fr.

Et il en sera ainsi tant que les séminaristes ne seront pas plus nombreux. M. Levan compte qu'il faudrait 30 séminaristes pour se suffire.

Dans l'Ouest des États-Unis il n'y a de séminaire qu'à San Francisco, à St Louis, à St Paul et à San Antonio, à de grandes distances par conséquent.

e) Biens de la maison :

1.<sup>o</sup> Le terrain : il a coûté 75.000 fr. On assure qu'il vaut maintenant au moins trois fois autant, d'après ce que se vendent les terrains voisins. Dans quelques années on pourra revendre 40 acres, et avec le prix de ce terrain rembourser la dette. Ce calcul me paraît fondé.

Total des biens  
au moins  
450.000 fr.

2.<sup>o</sup> Les bâtiments, qui, tout compris, ont coûté 325.000 fr. ~~Le tout au moins~~

M. Levan se propose de faire un appel aux catholiques de la ville en faveur du séminaire : il espère que son appel sera entendu.

En résumé, cette maison sera une charge pour la province pendant plusieurs années encore.

6.  
Kansas City6.<sup>o</sup> Kansas City (1888) : Paroisse.

Supérieur : M. Antill François-Xavier.

Cette maison paraît bien administrée : M. Antill nous a fait l'effet d'un confrère entendu en affaires et qui conduit sa paroisse avec sagesse.

La ville de Kansas City a pris dans ces dernières années de



- 8) très grands développements (300.000 habitants environ), et est en train de devenir une des villes les plus prospères du State-Unis.
- a) La maison a contracté, pour bâtir l'école paroissiale, une dette qui est, à l'heure actuelle, de 162.500 fr.; (elle était plus élevée, mais le supérieur l'amortit chaque année). L'école a été très-bien bâtie et organisée d'une manière remarquable.
- b) Les biens de la maison sont l'église, le presbytère et l'école; les terrains en sont estimés 200.000 fr., et les constructions 350.000 fr. en tout plus de 500.000 fr.
- c) Les dépenses annuelles, intérêts compris, sont d'environ 45.000 fr., les recettes de plus de 40.000 fr.

Par suite, M. Antile peut facilement amortir sa dette: il l'a diminuée, en 1907, de 40.000 fr.; en 1908, de 45.000 fr. Il compte rembourser cette année encore environ 30.000 fr. Ce qui ne l'empêche pas de venir en aide à la province, à qui il a versé en 1907 1500 fr., et en 1908 2.250 fr.

Il n'y a donc pas à se préoccuper de la situation de Kansas-City: elle est vraiment bonne. Le curé songe même, dès qu'il aura achevé de payer sa dette, à recueillir de l'argent pour bâtir une nouvelle église à côté de l'école, celle qui existe maintenant étant en bois et fort modeste: il garderait l'église actuelle pour les réunions de paroisse.

### 7° La Salle = Paroisse (1838).

Supérieur = M. O'Regan

La situation de La Salle est aussi bonne que possible.

1° Il n'y a pas de dette.

2° La maison possède l'église, le presbytère, l'école paroissiale.

Comme nous savions qu'il n'y avait pour La Salle aucune difficulté, et que nous y sommes allés au début de notre visite de la province occidentale, je n'ai pas eu la pensée de demander quelle était la valeur de ces immeubles. On ne peut d'ailleurs songer à les vendre, ni en tout, ni en partie, pour venir en aide à la province. (1)

Je note d'ailleurs que si la ville a pris un certain développement la paroisse que nous dirigeons n'y a guère gagné: on a établi à La Salle quelques autres paroisses, pour les Polonais, les Allemands, les Italiens.

(1) M. Mac Kask, qui connaît bien La Salle, estime que les biens de La Salle valent 500.000 fr. La paroisse a 100.000 fr. pour le terrain, et 400.000 fr. pour les bâtiments, église, presbytère et école.

- 3<sup>e</sup>/ Les dépenses de l'année 1908 ont été d'environ 14.500 fr. 190  
4<sup>e</sup>/ Les recettes, pour la même année se sont élevées à 26.000 fr.

Le Supérieur a pu donner à la province, dans le cours des deux années 1907 et 1908, environ 20.000 fr.

5<sup>e</sup>/ Il y a à La Salle une propriété rurale assez étendue : M. Finney nous a assuré qu'elle valait environ 200.000 fr.; elle appartient à la province et est louée. Cette propriété ne paraît pas appelée à une plus-value importante. M. Finney est tout disposé à la vendre à la première bonne occasion qui se présentera.

## 8<sup>e</sup> Long-Beach

8<sup>e</sup> Long-Beach (1904) - Paroisse peu importante  
Un confère la dessert.

C'est la seule maison des deux provinces que nous n'ayons pas visitée : quand nous sommes arrivés à La Nouvelle Orléans, un ouragan venait de ravager une bonne partie de la Louisiane, et les communications avec Long Beach étaient interrompues.

Quand le visiteur, M. Smith, prit cette paroisse, il voulait y établir une sorte de maison de campagne où les confrères de sa province auraient pu passer une partie de leurs vacances. Il y acheta une propriété qui vaut environ 250.000 fr. Le projet de M. Smith n'eut pas de succès : les maisons de la province sont, pour la plupart, à une distance par trop considérable de Long-Beach. Cette propriété est donc inoccupée. M. Finney songe à la vendre pour venir en aide à Chicago.

Il n'y a vraiment pas autre chose à noter : c'est à peine si on arrive à joindre les deux bouts ; en 1907, les recettes et les dépenses se balançaient, et arrivaient à environ 10.000 fr. ; en 1908, les dépenses ont été de 15.000 fr., supérieures d'environ 5000 fr. aux recettes ; il a fallu venir en aide au numéraire qui dessert cette paroisse. Le jour où il serait question d'abandonner Long-Beach, il n'y aurait aucune difficulté à opposer à cette solution pragmatique.



## 9° Los Angeles. (1868)

Collège - Paroisse

Supérieur - M. Glass.

Los Angeles est une ville qui est en pleine prospérité; elle compte environ 250.000 habitants et se développe très-rapidement. Le pays est très-riche, et a cause de sa fertilité, et à raison des sources abondantes de pétrole qu'il y a dans la région. Ce sont des éléments dont il faut beaucoup tenir compte pour apprécier la situation de notre maison de Los Angeles. Les propriétés qui appartiennent à notre maison de Los Angeles, et en dehors même du collège, (on en compte sept ou huit, dont plusieurs importantes), ont pris, depuis quelques années surtout, une grande valeur; et il semble que d'ici à un avenir prochain cette plus-value ne pourra que s'accroître davantage encore. J'ai noté d'ailleurs dans mon rapport que ce fait que la propriété sur laquelle était établi le collège avant d'être transféré où il est aujourd'hui, a été vendue il y a quinze ou dix-huit ans un million, et qu'elle vaut aujourd'hui de quinze à vingt millions de francs.

C'est surtout quand il s'agit de faits ou d'appréciations de cette nature que nous avons dû nous en rapporter aux estimations qui nous étaient données, d'autant que les circonstances que nous avons constatées les confirment, et que M. Finney, esprit très-moderé, les appuyait de son autorité.

a) Dettes. La dette de Los Angeles est, après celle de Chicago, la plus élevée de la province. Il y a différents emprunts, avec hypothèque, qui montent à près de 1.300.000 fr.; d'autres dettes montent à environ 600.000 fr.; ce qui donne pour la dette le chiffre total de 1.900.000 fr.

Sur ce chiffre, 250.000 fr. devraient être remboursés dans six mois; mais comme la maison jouit dans le monde financier d'un grand crédit, on obtiendra sans difficulté une prolongation.

b) Intérêts annuels à payer pour la dette: 106.500 fr.

c) Dépenses ordinaires prévues pour l'année, environ 130 ou 135.000 fr. Ce qui, avec les intérêts, donne en chiffres ronds 240.000 fr. Les dépenses sont et pour l'église et pour le collège.

d) Recettes annuelles prévues. Il faut remarquer que la paroisse donne beaucoup; et que le collège est en voie de prospérité et compte environ 350 élèves.



+  
ST. JOHN'S COLLEGE,  
BROOKLYN-NEW YORK.

Les recettes pour 1908-1909 se sont élevées à 268.000 fr., et se décomposent de la manière suivante: 190

Collège - - - - -	187.500 fr.
Paroisse - - - - -	75.000 fr.
Propriétés louées - - - - -	21.000 fr.
Recettes diverses (menus, etc.)	11.500
	<u>268.000</u>

Les recettes dépassent donc les dépenses d'environ 25.000 fr. On espère même avoir une augmentation pour l'année courante, à cause de la prospérité du collège. Il faut ajouter que la personne du supérieur, très-sympathique aux gens du monde, et pour la maison un élément de succès fort appréciable. Nous avons recommandé à M. Finney de donner à M. Glass un bon procureur, qui l'aide à bien administrer les propriétés et les revenus de la maison.

c) Dépenses extraordinaires. M. Glass prévoit que dans quelques années il faudra songer à bâtir une église; l'église actuelle, tout en étant assez vaste, n'est qu'en bois. Mais avant de commencer il fera un appel aux fidèles, et il n'entreprendra rien avant d'avoir devant lui au moins la moitié des fonds nécessaires.

f) Propriétés de Los Angeles.

Elles se composent: 1° du collège et de l'église, avec le terrain sur lequel sont élevés les bâtiments. Le collège est sur une des avenues les plus fréquentées de la ville. Valeur: - - - - - 3.500.000 fr.

2° de diverses propriétés, situées en ville ou à proximité de la ville; il y en a huit, dont quelques-unes importantes. Valeur de ces huit propriétés: - - - - - 2.000.000

Total: - - - - - 5.500.000 fr.

Et comme je le disais plus haut, ces propriétés prennent de jour en jour une plus grande valeur. Ce n'est pas témérité d'affirmer que dans cinq ou six ans ces propriétés réunies pourront valoir de 8 à 9 millions.

C'est en particulier à raison de ces biens de Los Angeles que la Banque Mercantile Trust, de St. Louis, malgré les hypothèques dont ces biens sont grevés, n'a pas fait difficulté de prêter à M. Finney en quelques mois onze cent mille francs. Nous le tenons de la bouche même du président de cet établissement financier. Comme conclusion la situation de Los Angeles, malgré sa dette élevée, est non-seulement bonne, mais est une garantie très-avantageuse pour la province elle-même.



12

10°  
La Nouvelle-Orléans  
St. Etienne.

10° La Nouvelle-Orléans - St. Etienne (1849)  
Paroisse -  
Supérieur : M. Liny.

nous n'avons plus à St. Etienne, de la Nouvelle-Orléans, qu'une paroisse. le grand séminaire, qui d'ailleurs n'a fait que végéter et qui déjà une fois avait été supprimé, n'existe plus; les jeunes ecclésiastiques du diocèse vont de côté et d'autre dans les séminaires des Etats-Unis, à Rome ou ailleurs. L'administration diocésaine n'a pas pu - ou n'a pas voulu - assurer le nombre de séminaristes, (de 15 à 18), que nos confrères engageaient pour continuer le séminaire.

La paroisse du reste, aussi bien que celle de St. Joseph, est importante; l'église est grande et belle.

La situation de la maison est bien satisfaisante.

1° Il n'y a pas de dettes.

2° La maison posside, outre le presbytère, qui a servi de séminaire pendant un certain nombre d'années (il y a place pour 15 ou 20 séminaristes), plusieurs lots de terrain en ville; ces terrains peuvent valoir 125.000 fr. Bien qu'il soit difficile d'apprécier exactement la valeur du presbytère avec le terrain sur lequel il est bâti; le supérieur estime qu'on peut porter à 500.000 fr. l'ensemble des biens de la Nouvelle-Orléans (St. Etienne).

Il est d'ailleurs à remarquer que, malgré l'importance de la ville (environ 250.000 habitants), et la Nouvelle-Orléans deviendra plus importante encore quand l'isthme de Panama sera percé, les terrains n'y ont pas, à beaucoup près, autant de valeur que dans la plupart des autres grandes villes. La Nouvelle-Orléans, comme une bonne partie de la Louisiane, est quasi dans l'eau; et on craint qu'un jour ou l'autre un cataclysme ne la fasse disparaître.

On a fait remarquer que les terrains de l'église et de l'école paroissiale, bien que de fait appartenant à la paroisse, sont portés comme propriété au nom de la Congrégation.

Dans les deux dernières années on a vendu des terrains pour une somme d'environ 100.000 fr. Je ne me suis pas rendu compte du motif de cette vente, sur laquelle mon attention ne s'est portée qu'après coup. Autant que je puis en ce moment m'en rendre compte, cette vente a été faite pour pourvoir aux dépenses occasionnées par la construction des clochers de l'église.

3° Dépenses annuelles ordinaires : elles peuvent arriver à 45 ou 50.000 fr. environ.

4° Recettes annuelles : elles vont de 60 à 70.000 fr. environ. Aussi le supérieur a pu remettre au visiteur en 1908, 7.500 fr., et en 1907, 10.000 fr., pour la province.



11°  
La Nouvelle-Orléans.  
St. Joseph.

11° La Nouvelle-Orléans - St. Joseph. (1898)

Paroisse.

Supérieur: M. Weldon.

190

L'église de St. Joseph est, après la cathédrale de New-York, la plus grande église des Etats-Unis; on la trouve même trop grande pour la paroisse, qui par suite de la création ou du développement de paroisses voisines, tend plutôt à perdre de son importance; elle n'en est pas moins encore une paroisse considérable.

1° Dette. La paroisse - j'emploie ce mot à dessein - a une dette de \$35.000 fr., contractée à l'occasion de la construction de nouvelles écoles. Il est vrai que pratiquement nous avons plus ou moins la responsabilité de cette dette; néanmoins on peut facilement, pour couvrir cette dette, faire appel aux paroissiens, d'autant que M. Weldon évalue à \$35.000 fr. la somme représentée par les terrains de l'ancienne école et ce qu'il a en caisse à cette intention en ce moment. L'écart ne serait donc que de 60.000 fr. environ.

2° M. Weldon estime que le presbytère et l'église appartiennent de fait plutôt à la paroisse qu'à la Congrégation, ayant été bâtis avec les offrandes des fidèles.

On a fait remarquer que ces immeubles sont, au point de vue légal, immatriculés au nom de notre maison de St. Etienne, et qu'il serait plutôt dans l'ordre qu'elles fussent mis au nom de notre maison de St. Joseph. Les deux supérieurs s'entendront entre eux à ce sujet; les frais d'ailleurs seront fort peu élevés, pour ne pas dire insignifiants.

3° Les recettes et les dépenses annuelles ordinaires s'équilibrent; elles se sont élevées en 1909 au chiffre, fort respectable d'ailleurs, de 140 à 145.000 fr.

4° Eglise St. Catherine pour les noirs. Il y a sur la paroisse une église peu considérable, qui servait pour la paroisse St. Joseph avant la construction de l'église St. Joseph actuelle. Elle sert de chapelle auxiliaire ou chapelle de secours, à l'usage des noirs; elle est desservie par un confrère, qui aide M. Wautier quand il est à la Nouvelle-Orléans. C'est ainsi que, là où les noirs sont assez nombreux, certaines églises leur sont spécialement affectées.

14/

Il aurait été question d'établir, pour desservir cette église, une maison de congrès, distincte de celle de St. Joseph. mais on m'a fait remarquer que cette œuvre est assez précieuse = <sup>l'église</sup> est sans doute assez fréquentée par les nègres, surtout pour certaines circonstances, v. g. de mariages, d'enterrements, etc.; mais dans la réalité beaucoup de nègres aiment mieux aller dans les églises ordinaires; et d'autre part un bon nombre sont fort éloignés de l'église St. Catherine et n'y viennent pas facilement. Il faudrait donc y regarder à deux fois, si un jour ou l'autre la question de cette nouvelle maison était mise en avant.

12:

Saint-LouisMaison St. Vincent.12: Saint-Louis : St. Vincent (1818)

Paroisse -

Supérieur : M. Nugent.

Cette paroisse est une des plus anciennes de St. Louis, ville qui compte parmi les plus importantes des Etats-Unis = <sup>St. Louis</sup> vient en cinquième ligne, avec 600 ou 650.000 habitants au moins.

a) Cette maison n'a pas de dettes.

b) Elle possède, avec l'église ~~et avec~~ le presbytère, un terrain attenant, sur lequel se trouvent quelques maisons de rapport. M. Nugent estime que presbytère et maisons de rapport peuvent valoir environ 150.000 fr. Les maisons de rapport sont louées 10.000 fr. ou à peu près.

c) Les recettes annuelles s'élèvent aux abords de 50 à 60.000 francs; les dépenses sont un peu moins élevées; ce qui a permis à M. Nugent de donner à la province en 1907 7.500 fr. et 15.000 fr. en 1908.

d) En ce qui concerne le terrain attenant au presbytère, M. Nugent m'a fait remarquer qu'il y aurait des inconvénients à le vendre; on pourrait y établir une fabrique, dont le voisinage serait une source de désagréments pour le presbytère et pour l'église.

e) A St. Louis - j'ai retrouvé le même fait ailleurs dans des proportions moins élevées - un certain nombre de fidèles ont déposé quelques valeurs - ou mieux quelques sommes d'argent au presbytère; ils aiment mieux avoir affaire avec leurs prêtres



IMMACULATE CONCEPTION CHURCH,  
EAST CHELTON AVENUE,

GERMANTOWN, PHILA.,

190

qu'avec des banquiers; ils ne demandent qu'un intérêt fort peu élevé, et souvent disposent de cet argent déposé pour des bonnes œuvres, mines, etc., dans les 4 jours après leur mort, et prient leur curé de se charger de ces bonnes œuvres. A St Louis ces dépôts montent à environ 80.000 fr.; ils sont représentés par des valeurs, ~~pour~~ d'environ 105.000 fr., qui rapportent des intérêts sensiblement plus élevés que les intérêts servis aux dépositaires. A ma demande, M. Nugent m'a assuré que cette pratique n'est pas en opposition avec les lois générales des Etats-Unis, ni avec les lois particulières de l'Etat de Missouri, auquel appartient St Louis. Dans ces conditions-là il m'a semblé que rien ne s'opposait à cette pratique.

12<sup>e</sup>

Saint-Louis

Séminaire Kenrick

13<sup>e</sup>. Saint-Louis - Séminaire Kenrick (1893)

Supérieur: M. Ryan.

Le séminaire Kenrick (grand et petit séminaires réunis) est le séminaire diocésain de St Louis. Il compte en ce moment 98 élèves du grand séminaire, et 70 du petit. Par suite du contrat fait avec l'Archevêque de St Louis, la Congrégation fait marcher le séminaire à son compte, et a la charge d'entretenir les bâtiments. Ce contrat n'a pas été avantageux à la Congrégation. Dès le début la province a prêté au séminaire 125.000 fr. qu'il n'a jamais pu rembourser et dont il n'a même pas payé les intérêts; et depuis son ouverture, cette maison, dans laquelle travaillent douze confrères dans la force de l'âge, n'a donné à la province que 25.000 fr.

M. Ryan nous a dit que l'Archevêque de St Louis paie pour chaque confrère employé au petit Séminaire un traitement annuel de 2000 fr. Je lui ai fait remarquer que, vu ses bonnes relations avec l'Archevêque, il devrait attirer son attention sur la situation défavorable de la Congrégation au séminaire, et travailler à obtenir



16/

que les confrères du Grand Séminaire soient traités comme ceux du Petit Séminaire. Il est bon de noter que dans les paroisses les curés ont un traitement personnel de 5000 fr., et les vicaires de 3.500 ou 4.000 fr.

Dans quelques années on doit bâtir un Séminaire en dehors de la ville; les locaux du séminaire actuel deviendront libres. J'ai dit à M. Ryan que, à cette occasion, il devrait demander à l'archevêque une sorte de compensation pour les sacrifices que la Congrégation a faits pour son séminaire.

Les recettes et les dépenses annuelles se balancent, elles vont de ~~180~~ 190.000 fr. à par an. 189.000 fr.  
Il n'y a pas de dettes.

14°

Whittier14° Whittier (1898), Paroisse.

Supérieur: m. More.

La ville de Whittier n'est pas très-importante; elle se développe depuis quelques années; le pays est riche et fertile.

La situation est facile à exposer: il n'y a pas de dettes; la Congrégation y possède l'église, le presbytère, et un terrain pour une école paroissiale à bâtir. La paroisse donne annuellement des revenus pour que le curé et son confrère y vivent à l'aise. L'an dernier le curé a remis 500 fr. au visiteur pour la province.

15°

Fort-Worth15° Fort-Worth: Paroisse (1909)

Supérieur (il est seul) m. Park

La ville compte 80.000 habitants et est très-prospère.

La paroisse, qui débute, compte 160 familles.

Le curé a fait un emprunt de 62.500 fr. (4.350 fr. d'intérêts), pour construire l'église et s'installer. Depuis qu'il est à Fort-Worth, il a reçu pas mal de dons des fidèles: quêtes à l'église, dans les familles, location des bancs à l'église, lui rapportent environ 30.000 fr. par an. Il espère, même avec les dépenses qu'il doit faire encore pour organiser sa paroisse, éteindre sa dette d'ici à quatre ans.

Germanstown, le 6 Octobre 1909.

E. Filleter  
pdtm.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

# Church of St. Vincent de Paul

1427 SOUTH NINTH STREET  
ST. LOUIS, MO.

St. Mary

Doynville

1000 24th June

200 1409

Merci d'avoir envoyé le Villette et Planson

Demande un emprunt à la Congrégation, 1909

Amstutz

12

Dominus et Honoratissimus Pater:

Benedictionem

tuam mihi tibi facit.

M. M. Villette

et Planson provincias visitationem  
jam compleverunt, et cunctis  
visitationem effectus optimas  
ad domorum administrationem  
esse producturam.

Gratias Tibi, Honoratissimus Pater,  
ago pro sollicitudine tua erga  
nos, et pro eo quod M. M. Villette  
et Planson ad provincias visitationem  
misisti, qui, mihi iudices, suo  
munere optimis functi sunt.

Et sis magno incommodo  
tu, Honoratissimus Pater, nobis  
mutuum concedere facias, nobis





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

# Church of St. Vincent de Paul

1427 SOUTH NINTH STREET  
ST. LOUIS, MO.

esset magnum beneficium.

Mihi est ratio doloris quod  
nostra provincia tibi, inter multas  
alias difficultates, causam dedit  
anxietatis, aliisque incommodis  
productis.

Deo adjuvante, difficultates solutionem  
investuras speramus.

In amoris Domini nostri J. S. Vincentis

Tuus filius addictissimus

Thomas Kinney. S. S. C. M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

# Church of St. Vincent de Paul

1427 SOUTH NINTH STREET

ST. LOUIS, MO.

Finney

Perryville

Oce State Miss

9 Oct 1909

annonce la mort de

2 Confess

dit 2. Oct. 1909

Dominus et Honoratissimus Pater:

Benedictum

tuum si tibi placet.

Recentes duo  
nostros provincias confratres sunt  
mortui.

1° Dionysius Leyder, in domo  
S. Marias apud Perryville, die 21. Augusti.

2° Eduardus Hopkins, in catalogo  
pro domo S. Vincentii, apud S. Ludovicum.  
Ille erat Provincialis Procurator.

Mortuus est die 22 Septembris.

Rogavi M. Musson, domus  
Perryville, Superior ut tibi nuntias  
confratrum mortuorum mitteret, sed hoc,  
litteris non bene intellectis, facere omisit.

Suis filiis addictissimus

Thomas Finney . 25. 10. 09



# St. Mary's Seminary,

Musson

Leryville

Océ Etate Unis

7 oct 1909

attestation de vœux.

Perryville, Mo., Oct. 7 1909

M. M. Villetta et Plancore Enseignent  
sur l'état financier de la  
Province

Honoratissime Pater

Sua benedictio si tibi placeat!

Tibi mitto

"Attestationes Votorum" nostrorum  
Congregationis nostrorum. Gratias  
agimus tibi propter visitationem  
M. M. Villetta et Plancore. Tibi  
dabunt veram conditionem  
Province nostrae. Sperans te  
bene habere maneo

In amore S. M. et Mariae Immacu-  
latae,

Tuus addictissimus filius  
Guilielmus Musson,  
Semi.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Timothy Thomas  
Perryville

rec 2/20/1909

27 oct 1909

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

envoi la lettre d'incorporation de l'Édmond d'Alton  
Edmond d'Alton au diocèse de Alton  
octobre 1909

domine et Honoratissime Pater:

Benedictionem tuam se tibi flatus.

Cum praesentibus, mitto litteras Reverendissimi  
Jacobi Ryan, Episcopi diocesis cui nomen Alton,  
Per istas litteras Reverendissimus Episcopus cooptum  
Eduardum H. Lynn, qui votorum dispensationem petiit,  
in diocesim recepit.

Tuus filius addictissimus

Thomas Kinney. S.C.M.



S. Peter and Paul Cathedral

ALTON, ILLS. Aug. 28. 1909.

Rev. Father Flynn:

Inasmuch as you  
experiment you remain fixed in  
the purpose of the secular life and the  
desire to attach yourself to this  
Diocese you are hereby accepted  
for the Diocese of Alton.

Rev. Edward V. Flynn,  
Edgewood, Ill.

James Ryan,  
Bp. of Alton

Copie

Fiat Perryville  
~~Garrison~~ et Fort Worth

PROVINCE

Occ Etats-Unis

18 oct 1907

Paris, le 18 Octobre

1907.

Le t H Lora aimerait mieux que le Finney établisse des missions  
plutôt qu'un Collège à Fort Worth

Monsieur et tres cher Confrere,

La grace de N. S. soit avec vous pour jamais!

Je vous envoie les patentes desirées pour les maisons  
que vous m'indiquez.

Quant à la maison de Fort Worth, je voudrais bien que  
vous puissiez avoir la des missions plutôt qu'un college. Les  
missions sont la premiere oeuvre de la Compagnie et doivent etre  
preferées à tout le reste. Vous avez déjà plusieurs colleges.  
Cependant si Monseigneur l'evêque veut absolument un college,  
acceptez le, mais en faisant vos reserves pour l'avenir au  
sujet des missions.

Je demeure en l'amour de N. S. et de son Immaculée  
Mere,

Monsieur et tres cher Confrere,

Votre tout devoué serviteur

A. Fiat

Sup. G.

M. Finney T. Visiteur - Perryville.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Gurney Chouin  
Leryville  
Province Ord. State Minn  
Date 18 Oct 1909

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

que répondre à un ex-confère Autrichien, dat 18 octobris. 1909  
à Joseph Heyancis qui veut venir terminer sa vie dans une de nos maisons

Domine et Honorabilissimè Pater:

Benedictionem tuam si

Tibi placet.

Litteras accepi a presbytero quodam,  
qui natione austriacus, nomenque Josephus Heyancis,  
annos natus quadraginta quatuor, olim membrum  
fuit Congregationis nostrae, et domibus nostris  
Gatz, Laibach, Cilli occupabatur; nunc vero  
et per annos quatuor proximos elapsos laborat  
tamquam sacerdos saecularis et parochus  
in hisce Statibus Foederatis, et praesens in  
statu Minnesota, diocesi Duluth, in oppido  
Tower.

Sentit se iterum in Congregationem admitti  
non posse; nec id a me petit; vult tamen,

2)

ut in unam e domibus nostris recipiatur,  
 ut ibi tanquam sacerdos saecularis moreat,  
 faciliusque se parat ad mortem. Promittit  
 se, quod erit in eius potestate, facturum, missionem  
 celebrare, confessiones excipere, functionesque  
 alias vel fratrum laicorum obire, etc.

Promittit etiam se obedientiam superioribus praes-  
 titurum, regulas observaturum.

Declarat se vixisse in pace summa cum Episcopo  
 suo populoque, et ab hoc ultimo magnopere amari,  
 unde ut ait, "non coactus sed voluntarius ago".

Iterum iterumque rogat ut petitio exaudiat,  
 affirmat se nolle in Congregationem admitti;  
 imo pollicetur se nunquam de ea re  
 verbum vel minimum facturum.

Unum tantum desiderat, nempe, ut liceat ei  
 in aliqua domo congregationis commorari,  
 quo melius anima eius ad mortem suam  
 subeundam praeparetur. Quod si quo



3) praesentia unquam in scandalum vel  
 communis domum vertat, rogatus ut  
 a domo statim exciatur.

Peto a te. Honoratissimè Pater, quomodo ei  
 responderi debeam. Amore Domini nostri  
 et sancti Vincentii

Tuus filius addictissimus

Honus Henry. S.S.C.M.



## St. Mary's Seminary,

Mission

Leryville

Oce. State Univ

7 Oct 1909

attestation de vœux - M. M. Vilette et Plancou Renseignements

Perryville, Mo., Oct. 7 1909

sur l'état financier de la Province

Honoratissime Pater

Iua benedictio, si tibi placeat!

Tibi mitto

"Attestationes Votorum" duorum  
 Congratum nostrorum. Gratias  
 agimus tibi propter visitationem  
 M. M. Vilette et Plancou. Tibi  
 dabunt veram conditionem  
 Provinciae nostrae. Sperans te  
 bene habere maneo

In amore S. M. et Mariae Immacu-  
 latae,

Tuus addictissimus filius  
 Gulielmus Musson,  
 Sem.



Copie

Flat Perryville  
~~Grand Haven~~ et Fort Worth  
 Occ 9th - Miss

18 Oct 1907

Paris, le 18 Octobre

1907.

Le t H Dore aimerait mieux que le Finney établisse des missions  
 plutôt qu'un Collège à Fort Worth

Monsieur et tres cher Confrere,

La grace de N. S. soit avec vous pour jamais!

Je vous envoie les patentes desirées pour les maisons  
 que vous m'indiquez.

Quant a la maison de Fort Worth, je voudrais bien que  
 vous puissiez avoir la des missions plutot qu'un college. Les  
 missions sont la premiere oeuvre de la Compagnie et doivent etre  
 preferees a tout le reste. Vous avez deja plusieurs colleges.  
 Cependant si Monseigneur l'evêque veut absolument un college,  
 acceptez le, mais en faisant vos reserves pour l'avenir au  
 sujet des missions.

Je demeure en l'amour de N. S. et de son Immaculée  
 Mere,

Monsieur et tres cher Confrere,

Votre tout devour serviteur

A. Flat

Sup. G.

M. Finney T. Visiteur - Perryville.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's  
Perryville  
Oct 20 1909  
proposé de nom pour être consultant et procureur de la Province

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

die 20 octobris, 1909

Reverendi et Honoratissimi Patres:-

Benedictionem tuam

si tibi placeat.

Antequam M. Villetto ex nostra  
provincia profectus erat, mihi dixit. novas  
provincial Consultores debere constitui, atque  
nos debere nomina proponere.

Nomina M. Nugent, et M. Musson proponere  
non dubito. In loco M. Byrre mihi videtur  
nomen M. Francisci Artill, domus Kansas City  
superioris esse proponendum. Si quartus  
consultor, in loco M. Shaw, nominetur, non  
erit facile, nomen M. Ryan, seminarii apud St.  
Ludovicum superioris, praetermittere. M. Ryan  
videtur esse practitus dotibus Consultori requisitis,



tamen M. Villetti judicet, M. Ryan mihi ut Visitatori  
 in auxilium futurum non esse. Si non expedit  
 ut M. Ryan consultor nominetur; tunc satius erit,  
 me judicis, ut M. Shaw consultor remaneat.  
 Cum ex morte M. Hopkins provincia indiget  
 Procuratore, pro hoc officio nomen M. Musson,  
 domus Perryville helpenensis, volo proponere.  
 Quicquid tu, Honoratissimè Pater, de his rebus  
 discernis, mihi fluctans erit.

In amoris Domini nostri et Sancti Vincentii

Tuus filius addictissimus

Thomas Finney, S.S.C.M.

Paryville et Chicago  
22<sup>ov</sup> 1909

occidentale  
Etats-Unis

Note sur la question financière  
on peut faire un prêt sans Prop de risque des Etats-Unis

Cette affaire, vu son importance, mérite évidemment réflexion : il ne faut pas engager des fonds qui appartiennent à la Congrégation, ou dont la Congrégation a l'administration, sans des raisons vraiment sérieuses.

Dans le cas présent il y a des considérations graves qui sont en faveur d'une solution affirmative :

1.° Il est tout d'abord bien entendu que la somme qui serait prêtée, le serait moyennant un intérêt annuel de 4 %.

2.° Il est également entendu avec M. Finney que si Robt. Gros-Bonvire Père consent à venir en aide à la province, le prêt serait fait non à une maison particulière, mais à la province elle-même, qui en serait responsable.

3.° M. Finney m'a promis explicitement que si on lui consent un prêt, il s'engagerait, dans le cas où la maison-mère aurait besoin de ses capitaux, à les rembourser le plus tôt possible, en faisant lui-même un emprunt auprès de quelque banque américaine.

4.° M. Finney m'a également promis de vendre sans tarder quelques propriétés de la province, de manière à nous rembourser dans un avenir qui ne soit pas trop éloigné.



J'ai dit dans mon rapport que la province possède des biens importants, et quelques propriétés peuvent dès maintenant être mises en vente. Il ne faut pas cependant paraître presser pour ne pas déprécier ces propriétés.

Voici maintenant quelques indications au sujet de la décision elle-même.

1<sup>re</sup> J'ai dit dans mon rapport que, autant que nous pouvions juger, notre visite avait produit un excellent effet - on y a vu une marque non équivoque de l'intérêt que notre très-honorable Père et son conseil portent aux Etats-Unis. Si après cette visite, dans laquelle nous avons constaté quelles garanties sérieuses nous offre la province de l'Ouest, on ne fait rien pour aider M. Finney dans l'embarras où il se trouve, je crains que l'effet produit ne soit tout à fait opposé au premier résultat obtenu. M. Mac Hale étant venue à Paris rendre compte de la situation, notre visite n'avait pas de raison d'être si, vu ces garanties bien connues maintenant, le C. B. Père ne fait rien pour cette province.

2<sup>de</sup> La procure générale est en ce moment bien à l'aise, à raison tout particulièrement de ce que la maison-mère lui a remboursé les \$400,000 fr. qu'elle lui devait. Elle peut sans se gêner faire une avance de fonds importants.

2<sup>e</sup> ma pensée n'est pas que l'on doive faire ce prêt entièrement sur les fonds de la procure. Nous avons un compte important, des missions générales - il se compose de sommes qui ont été amassées en vue des missions qui à l'occasion ont besoin d'être aidées. Et de fait on a souvent pris sur ce compte des sommes relativement importantes pour aider certaines missions, à qui on a fait des dons extraordinaires. Il s'agit ici de venir en aide à une province entière, non par un don, mais par un prêt.

Sur ce compte je puis prendre facilement 200.000 fr., et même plus.

3<sup>e</sup> Il y a quelques années on a prêté à M. Franques, visiteur du Chili, 300.000 fr., sans autre garantie que sa parole, et uniquement pour lui permettre d'acheter une grande propriété, en vue du développement des œuvres de Santiago et de la province. J'estime que les 300.000 fr. prêtés au Chili sont moins bien garantis, sans comparaison, que 500.000 fr. qu'on prêterait à la province des Etats-Unis.

Dans ces conditions il me semble qu'il est bien difficile que M. C. H. Peie ne fasse pas quelque chose pour les Etats Unis; et je le prie très-humblement de vouloir bien donner une décision avant son départ.

E. Filleto  
y. d. m.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

Finney

Chicago

Occ. Retali - Unus

7 nov 1909

demande a-emprunter a la Compagnie au nom de la province, avec hypothèque

se l'en vent - quoiqu'il ne juge pas cette hypothèque convenable

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Die 7, Novembris, 1909

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Sicut in litteris tuis nuper a me receptis te certiores facere rogasti, utrum negotia nostra ita tractare possimus ut nullum a te auxilium expectare necesse erit, nunc iterum quae mihi de hac re videntur scribere velim.

Ex eo ipso quod M. Villette ad nostra negotia examinanda misisti, maxima mihi erat spes de tua ergo nos bona voluntate et intentione nobis auxilium quam primum praebendi. Verum quidem est quod M. Villette me certiores fecit se nulla auctoritate pollere qua supradictum auxilium promittere liceret, eo quod delegatus fuit solummodo ad examen de nostris temporalibus instituendum. Maxima tamen mihi erat causae spem fundandi. In hac spe fundatus, mense Octobris proxime elapso mutuum centum millium dollariorum, apud Mercantile Trust Company in civitate Sancti Ludovici, inveni. Hoc mutuum factum fuit ad sex menses cum fenore ad sex per centum. Pactum fuit inter nos et Mercantile Trust Company, si nos pecuniam aliunde reciperemus, hoc mutuum solvi posse ante sex mensium expirationem. Ratio hujus mutuui fuit ad debita urgentia domus Chicago solvenda. Quando hoc mutuum apud Mercantile Trust Company inveni, maximam spem habebam nos mutuum apud te, ad quartum per centum, inventuros. In magnis mutuuis vel unum per centum magni refert.

Credo quod tibi non sit res ignota, nos praesentibus in circumstantiis licet arduis nullomodo donationem petere; praeterea longe a me est, ut velim te imprudenter in iis, quae tibi sunt credita, agere; tantum rogamus

# 2.

ut ad modum negotii cum nobis rem faciatis, iis scilicet sub conditionibus ut contractus sit nobis quidem favorabilis, vobis autem omni ex parte periculo expertus.

Impossible forsitan non esset nobis cum argentariis negotium inire et sic, licet longum post tempus, nosmetipsos ex praesentibus difficultatibus liberare. His autem in regionibus pecunia mutuari nequit nisi cum usura non parva; praeterea in hoc eventu necesse esset bona nostra ita incumbere ut tempusstrarum angustiarum valde produceretur, cum exitu etiam omnino incerto.

Si praedia, quae ad domum Cape Girardeau pertinent, vendere prohibitum non esset, negotia nostra bene disponere possemus; sed tamen de illis praediis hypotheca iis sub conditionibus jam inita est, ut vendi non possint ante quatuor annos elapsos. Praedia supradicta sola ad satisfactionem sufficerent ad hoc ut daretur magnum mutuum.

Itaque si ex nobis aliquam satisfactionem requiras, hypothecam secundam dare parati sumus. Cum vero tuae auctoritati subjecta sit venditio, mihi talem hypothecam non esse necessariam videtur. His adde quod mirum forsitan videretur iis, qui talibus negotiis vacant, Congregationem nostram hypothecam requirere ex provincia ejusdem Congregationis, dum aeraria, his in regionibus, mutuum dare soleant familiis religiosis absque ulla omnino hypotheca; imo, ut M. Villette non sit ignotum, nos mutua et ea non parva absque ulla satisfactione ex aerariis accepimus.

Credo quod verum dico dum angustias nostras ad tempus tantum esse praedico; gradatim enim disponendo de iis fundis, qui ad opera Congregationis jam nunc necessarii non sunt, feliciter ex praesentibus difficultatibus absque dubio eveniemus.

Si placeat tibi nobis in auxilium venire, sciendum est quod mutuum fit, non alicui domui particulari, sed Provinciae, et quod Visitator cum suis Consultoribus onus mutuum solvendi suscipiunt.



# 3.

Ideoque, nunc iterum te obsecro, Honoratissime Pater, ut in nostris circumstantiis difficilibus nobis in auxilium venias et sub illis conditionibus, quas ex mea parte tibi jam proposuit M. Villette. Si forte preces meae nimis importunae videantur, me excuso ex hoc quod causam non propriam sed Congregationis ago. Rem tibi, Patri Congregationis, exposui, et spero valde nobis quum primum in auxilium te venturum.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii remaneo,

Tuus filius addictissimus,

*Thomas Finney. S. S. C. M.*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Timothy  
Perryville  
Occ. Stats Unit St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

24 Nov 1909

Donques il vait m'oua nommer procureur  
provincial M. Mussor que le Barr

del 24. Novembis. 1909

Dominus et Honoratissimus Pater:

Benedictionem tuam

in tibi placet.

Antequam litteras tuas, in quibus

M. Barr Provincialis Procuratorem constituiti,  
acceperam, tibi litteras misi in quibus M.  
Mussor pro isto officio proposui. In litteris  
meis rationes pro mea opinione afferre debui,  
ex eo quod M. Villette mihi locutus est de  
nominatione M. Barr in Procuratorem Provincialis.

Rationes quas afferre debui sunt sequentes:

1<sup>a</sup> M. Barr jam occupatur cum pluribus officiis.  
Exercet muresa assistentis domus (M. Hueber in domum  
Cheraglio miferunt missus est), directus Scholasticorum,  
Praefecti Studiorum cum pro nostris tum pro schola



Apostolica, et Professoris Theologiae Dogmaticae.

2<sup>a</sup> — Negotia nostra, generatim fiunt in civitate  
St. Louis, ubi apud Mercatiles Iust. in arcula  
(vulgo. safe-deposit box) instrumenta et documenta,  
quae sunt alicujus valoris, custodiuntur. Hoc safe  
requirit ex parte Procuratoris praesentiam in  
St. Louis, quod in casu M. Barr esset valde  
inconveniens. Durante infirmitate M. Hopkins  
eius muneribus M. Musson surrogabatur, et propterea  
M. Musson est optime notus iis viris cum quibus  
negotia sustinemus.

Propter has rationes mihi videtur satis esse si  
M. Musson Provincialis Procurator nominaretur; vel  
si illi placeret, M. Barr de libris computisque  
Provincialis curam potest habere; et ista negotia,  
quae in St. Louis sunt suscipienda, suscipi  
possunt a M. Musson.

Regulas, quarum mentionem facis in litteris dñi 21. Oct,  
 fideliter observabo, et pro viribus meis corabor  
 ut ea, quae ad Superiores et Consultos pertinent,  
 observentur. In amore domini nostri et sancti

Vincetur

Tuus filius addictissimus

Thomas Kinney, S.S. Com.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

*M. Finney  
Perryville  
Occ. Stats Univ  
11 January 1910*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*de la Communion fréquente*

Die 11 Januarii, 1910

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Post moram aliquam, litteris vestris de modo observandi Decretum de frequenti et quotidiana communione respondeo. Ea quae statuisti executioni mandare conatus sum. Et primo per epistolas ad varios provinciae superiores missas, modum observandi decretum exquisivi; responsis acceptis sequentia tibi possum affirmare.

Quod spectat ad domum nostram centralem apud Perryville, primo dicendum est: Confratres(scholasticos, seminaristas, fratres laicos) communione sacra quotidie sese reficere, ita ut nihil hac in re desiderari videatur. Fideles vero quorum nobis cura commissa est, tam longe ab ecclesia habitare ut vix possibile sit singulis diebus communicare. Nihilominus dici potest permultos esse qui singulis dominicis ad Altare accedant, eorumque numerum in dies augeri. Idem dici potest de duobus missionibus(capellis) huic ecclesiae adnexis. Generatim affirmari potest fideles sub cura spirituali hujus domus degentes incommoda non levia perpeti, ut frequenter sacram communionem recipiant, eosque hoc privilegio saepe communicandi et delectari et meliorari.

Sequuntur relationes a ceteris provinciae domibus acceptis.

SEMINARIUM KENRICKIANUM. ST. LOUIS.- " Praxis saepe ad sacram communionem accedendi hic viget, multisque in modis, nempe collationibus spiritualibus, confessoriorum monitis, fovetur. In domo nostra sunt nonaginta scholastici. Numerus inter maximum minimumque medius qui singulis diebus communicant sexaginta et quinque(65). Triginta (30) quotidie accedunt, reliqui vero bis terve singulis hebdomadis. Praxis videtur multum tum ad aedificationem tum ad utilitatem studentum spiritualem conferre."

# 2

SEMINARIUM S. THOMAE. DENVER. - " Decretum de communione frequenti quod attinet, velim notare, nos omnia media tentare ut decretum quam perfectissime executioni mandetur. Fatendum est autem tentamen parum feliciter evēnisse. E seminaristis aliqui communionem suscipiunt bis terve in hebdomada, reliqui vero semel tantum accedunt. Hujus rei rationem explicare haud valeo."

ECCLESIA S. VINCENTII. CHICAGO. - " Ducenti et octoginta septem(287) singulis diebus ad Altare accedunt. Hujus numeri magna pars religiosi sunt. Anno proxime elapso praeter communionem mox citatas, millia viginti et tria (23000) in parochia nostra communionem receperunt."

ECCLESIA S. JOSEPHI. NEW ORLEANS.- " Consuetudo quotidie communicandi apud nos viget, ac permulti cujusque aetatis, sexus et conditionis vitae hoc privilegio fruuntur. Fideles semper hortamur ad frequentius recipiendum, et verba nostra exitum faustissimum habuerunt. Multo facilius est post Romani Pontificis decretum populo persuadere ut saepe communicent, ac certi sumus fore ut numerus quotidie ad sacram communionem accedentium in dies augeatur."

ECCLESIA S. VINCENTII. LOS ANGELES. - " Dicere possum quod per plures tum religiosi, tum laici, quorum cura nobis commissa est, quotidie communione sese reficiunt. Obstacula, si qua sint, nulla scio."

ECCLESIA S. VINCENTII. KANSAS CITY.- " Puellae Caritatis omnes religiosaeque aliae omnes sub nostro regimine spiritali positae singulis diebus ad Altare accedunt. Laicos vero quod respicit, numerus quotidie recipientium in dies major fit, ut apparet e sequentibus - anno 1908 communionem receperunt 6982, - anno 1909 communionem receperunt 8230. Obstacula ad perfectam Romani Pontificis decreti observantiam me latent."

DALLAS. - " Puellas Caritatis quod attinet, dicendum est eas quotidie communicare. Laicos vero vetus error pervasit raro ad Altare accediendi.



# 3

Religio enim nostra in his regionibus recenter tantum fructus facere incepit. Hunc autem errorem verae religioni tam funestum extirpari nobis studium erit."

ECCLESIA S. PATRITII. LA SALLE.- " Numerus quotidie communicantium in dies major fit. Octo singulis diebus communicant. Duodecim bis in hebdomada. Centum et viginti quinque semel in hebdomada. Trecenti et quinquaginta semel in mense. Fere omnes operarii sunt, quo fit ut sacramenta saepe recipere difficilior eis redatur."

ECCLESIA S. CATHARINAE. NEW ORLEANS. - " Anno proxime elapso ad sacra accederunt 2840. Hoc anno numerus multo major fuit, nempe 5025. Hujus incrementi causa sine dubio decretum Romani Pontificis fuit. Plurimi communionem recipiunt singulis mensibus. Permulti bis in mense. Plures bis treque in hebdomada. Fideles saepe hortamur ad frequentius eundum."

ECCLESIA S. MARIAE. FORT WORTH. - " Opus hortandi populum ad frequenter sacramenta recipienda nuper incepti. Sunt qui pluribus vicibus in hebdomada communicent; alii qui semel tantum. Quum parochia haec recens instituta fuit, vix aliquid aliud potest expectari. Certus sum quod decursu temporis numerus quotidie et saepe communicantium major fiet."

ECCLESIAE S. STEPHANI. NEW ORLEANS. - " Generatim dici debet fideles post instructionem Summi Pontificis multo frequentius ad communionem accedere. Septuaginta e Puellis Caritatis singulis diebus communicare solent. Duodecim e laicis quotidie recipiunt. Numerus multo major pluribus vicibus in hebdomada. Centum circiter semel in hebdomada. "

ECCLESIA S. VINCENTII. ST. LOUIS. - " Decretum Romani Pontificis de communione saepe iteranda executioni mandare quoque modo conati sumus. Res exitum felicissimum habuit. Plures multo frequentius ad sacra accedunt."

# 4

ECCLESIA S. VINCENTII. CAPE GIRARDEAU. - " Observantiam decreti quod spectat, affirmare possum permultos esse qui saepius communicent nunc quam antea. Plures sunt qui accedant bis terve in hebdomada. Plurimi singulis septimanis. Alii speciatim pueri adolescentesque semel in mense accedunt. Generatim loquendo dici potest decretum Supremi Pontificis fructum permagnum parochia nostra habuisse. "

Nullam relationem accepi de domo Whittier.

Relationes tales quales accepi transmisi; spero fore ut voluntati tuae respondeant.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii

Tuus filius addictissimus,

*Thomas Kenney Lib. Secy*





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Die 18 Januarii, 1910

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Notas quas nunc mitto redegei juxta instructiones datas in regulis Visitatoris, capite nono, paragrapho secunda. Nihil dixi de numero primo ejusdem paragraphi, quia ea quae ibi statuuntur spectant, ni fallor, ad relationes mittendas in fine mensis Junii. Si autem hunc numerum probe non intellexi, velim id mihi significes et defectum supplebo.

Per verba " qui in Congregationem anno praecedenti cooptati sunt " intellexi eos qui vota emiserunt, non vero qui in Seminarium Internum recepti fuerunt.

Quod spectat ad catalogum alterum, de quo fit mentio in fine paragraphi secundae, nempe, de progressu Congregationis in spiritu vocationis, de modo observandi regulas et exercendi functiones, nihil nunc mitto.

Narrationes compendiosas harum rerum a diversis superioribus postulavi, et statim ac receptae fuerint, eas tibi mittam.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii,

Tuus filius addictissimus,

*Thomas Finney, S.S.C.M.*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERPYVILLE, MISSOURI

# PROVINCIA OCCIDENTALIS STATUUM FOEDERATORUM AMERICA SEPTENTRIONALIS

Numerus illorum qui in Congregatione, anno 1909, cooptati sunt, cum uniuscujusque nomine, cognomine, aetate, patria, diocesi, et dotibus tum animi tum corporis.

- 1 - Jacobus O'Malley, natus die 18 Februarii, 1890, in civitate et diocesi Chicago. Dotes animi eximiae sunt. Valetudo firma.
- 2 - Henricus Burke, natus die 17 Decembris, 1885, in civitate et diocesi Liverpool(in Anglia). Dotes animi mediocres. Valetudo firma.
- 3 - Gualterus Quinn, natus die 15 Februarii, 1886, in civitate et diocesi Chicago. Dotes animi mediocres. Corpus sanum et robustum.
- 4 - Fredericus Coupal, natus die 24, Novembris, 1886, in oppido Clyde, Statu Kansas, diocesi Concordiae. Dotes animi mediocres. Valetudo paulo inferior.
- 5 - Gualterus Grace, natus die 22 Augusti, 1889, in civitate et diocesi Chicago. Dotes animi mediocres. Corpus aliquantum debile.
- 6 - Eduardus Fuller, natus die 24 Junii, 1890, in civitate Bay City, Statu Michigan, diocesi Grand Rapids. Dotes animi excellentes. Valetudo firma.
- 7 - Franciscus Rootes, natus die 18 Aprilis, 1887, in oppido Marseilles, Statu Illinois, diocesi Peoria. Dotes animi mediocres. Valetudo robusta.



# 2.

---

8 - Guaiterus Case, natus die 8 Octobris, 1886, in civitate et diocesi Chicago. Dotes animi eximiae. Valetudo satis firma.

9 - Martinus O'Malley, natus die 8 Januarii, 1889, in civitate et diocesi Chicago. Dotes animi eximiae. Valetudo firma.

10 - Henricus Rootes, natus die 18 Aprilis, 1887, in oppido Marseilles, Statu Illinois, diocesi Peoria. Dotes animi mediocres. Valetudo robusta.

---

#### NUMERUS MORTUORUM ANNO 1909.

---

1 - Dionysius Leyden, natus die 7 Octobris, 1832, (Notae de ejus patria et diocesi habentur in libris apud domum centralem Provinciae Orientalis. Ad has notas obtinendas scribam ad D. McHale). Relationes de ejus vita missae sunt tempore ejus mortis.

2 - Eduardus Hopkins, natus die 25 Julii, 1846, (de aliis notis idem est dicendum ac de D. Leyden). Per quatuor annos ante ejus mortem Provinciae procuratoris officium exercebat. In amore erga Congregationem et in vitae regularitate excelluit.

---

#### NUMERUS SEMINARISTARUM INTERNORUM QUI NONDUM BIENNIUM PROBATIONIS EXEGERUNT

In seminario interno clerici numerantur quindecim, et tres fratres coadjutores.

Shaw's Chron.

Levyville

Dec 24th 1910

27 Jan 1910

Compte-rendu d. 2 retraites

Saint Vincent's College

Los Angeles, California

Feb. 24<sup>th</sup> 1910

Very Dear Honored Father;  
 Comptendu

Give me your blessing!

Little did I think this time last year when I had the honor to see and speak with the successor of S. Vincent so often, that I would be after an absence of eighteen years, cutting once more in the ripened fields of California.

"Proponit homo, sed Deus disponit."

Four sons of the Father of Charity, eighteen years ago had been for two years and half - "Quotum pars fui" - "Circumfuses omnes Civitates et Castellula, predicantes Evangelium Regni, et curantes omnem (spiritualem) infirmitatem". Afterwards for a brief space, a band lead by Father Vincent the present popular Superior of S. Vincent's house S. Louis Mo, were engaged on the Coast, harvesting much good by their labors. Two years ago, the worthy Superior of this great house of Los Angeles, urged me with the permission of the Visitor granted, to come out to the Coast and preach some retreats for the benefit of the men and women of this promising parish attached to our College. Missionary work along the Missouri and Mississippi valleys, around the western boundaries of Lakes Michigan and Superior hindered me from accepting the invitation until late last Autumn. At last I wrote our Superior here I would do it. In Los Angeles Dec. 4<sup>th</sup> and Dec 5<sup>th</sup> I would open the series of retreats. On Dec. 4<sup>th</sup> at 8 P.M. - I was in what I called "The parlor city of California" Los Angeles and of course heartily welcomed by the fatherly and considerate



Saint Vincent's College  
Los Angeles, California

head, and <sup>by</sup> the Confreres and Co-laborers of this important house. No time of year whether one considers the physical weather or the moral weather, can be better selected for missionary work than the winter season on the Pacific Coast. Indeed the Sierra Madre mountains and the Coast range shut out the fierce storm. Populations living along the Pacific Ocean know winter from pictures only. Rains, it is true, are at this season abundant. Hence the season is named from December to February the Rainy Season. Yet the rainy day is not incessant. Some time or other during it, the sun for a while peeps out to gladden poor humanity.

Dec 5<sup>th</sup> Second Sunday of Advent. A Retreat one week for the Ladies Sodality married and single which was intended to take in all the women of the parish numbering about five thousand. Concls. was opened at 7.45 P.M. The Church seating about eight hundred was well filled. The attention given by this great throng to every word of the preacher was a stimulant that urged him on to answer with all his power, the craving desires of the devout sex. The morning devotions at 6 o'clock made up of morning prayer, a petit mot and the adorable Mass, were patronized by the self-sacrificing young women, earning their

3

break in every honest walk of life, and obliged them  
at their work by Saint Vincent's College 8 o'clock A.M.  
Los Angeles, California

The Mothers and other women not called to work  
out of their homes - assembled daily for the nine  
o'clock Devotions, the same as the earlier.  
Thus every morning and every evening throughout  
the week except Saturday evening, the house  
of God was filled with adorers - From  
Wednesday to Saturday late at night, five Con-  
fessors had their Confessionals besieged.  
The Conversions were not a few, for even poor  
woman is ever exposed above all in this ma-  
terial age to anything save holy influences -  
Sunday at 3 P.M. the Closing Exercises for  
the women were performed - which consisted of  
the recital of the Rosary - Sermon on Perseverance,  
Benediction of the M. B. S. Papal Blessing -  
Blessings of Religious articles, and Reception of  
Candidates into the Married and Single Ladies  
Sodalities.

Sunday 3<sup>rd</sup> of Advent at 7 - 4:5 P.M. - about  
two hundred married and single members of  
the Mens' Sodality began their mission, which  
also was intended for all the men of the Parish.  
In the United States, the Missionary learned  
by experience, when called upon to preach  
Retreats to all the souls of a Parish, ever begins  
first with the Retreat "pro devoto femineo sexu",  
for fired with zeal the Graces of a Retreat never  
fail to produce <sup>fruit</sup> in their souls <sup>of their husbands and sons</sup>, when the Exercises  
have been sacredly done, These great women would



over their husbands, fathers and grown sons, a  
 reality and Saint Vincent's College continued influence.  
Los Angeles, California  
 It is not rash to say that many of the two hundred  
 men present before their Lord when their retreat  
 began and as it went on gathering other men  
 to their numbers, were urged on to share the  
 great grace by the virtues of her, memorialized by  
 the Holy Ghost: "Non timebit domui suae a for-  
 -tibus viris; omnes <sup>enim</sup> ~~domus~~ domesticæ eius vesti-  
 -tæ sunt duplicibus. Fortitudo et decor indu-  
 -mentum eius." To witness so many men where  
 the world has riveted and does rivet the na-  
 -ture of thousands of the vile sex by its damnable  
 spirit to watch them hurrying early and late to the  
 exercises which for many have been as foreign  
 to them as the mountains, to view the shifting ef-  
 -fects of the truths sent home by the preacher,  
 on their manly countenances, above all to observe  
 with what reverence they beheld at the mass  
 and benediction of M. B. S. with what disposi-  
 -tions they made their confessions. What is it  
 all but the history of the wayward son,  
 given by our Lord - from the hour he abandoned  
 his father to the hour he was found, when  
 the fattened calf was killed and eaten in  
 his honor, and because of his return "they  
 began to make merry." "Cædunt epulari."  
 The "Copia Confessionariorum" was at hand begin-  
 ning Thursday and closing Saturday night  
 at eleven. Sunday 7, 4:50 P.M. the closing was  
 in all respects like to the closing exercises for

[illegible]



the women's Retreat the <sup>5</sup> Sunday night previous.  
 About a thousand ~~absolutions~~ <sup>Saint Vincent's College</sup> <sup>Los Angeles, California</sup> not a few pronounced on souls of years away from the fountains of grace, was the harvest reaped.

The Retreat of four days to all the School (Parish) Children which began 4<sup>th</sup> Sunday of Advent and closed Dec 23<sup>rd</sup> - was large in number, amiable in behavior, and most gratifying by reason of the dispositions the little ones carried to the divine Sacraments - Fully one half of seven hundred received their Lord.

January 13<sup>th</sup> 1910 - I left Los Angeles for the New York of the West - as I call San Francisco, distant from the City of the Angels 475 English miles - The fast train makes the run in thirteen hours and half. Leaving at 8 A. M. I was in the Golden Gate City at 9-30 P. M.

Sunday Feast of the Adorable Name I opened in S. James Church one week Retreat for all the Men of the Parish, in the name of the Men's Societies. The opening I had about 600 men; the evenings the attendance increased - The mornings between 300 and 400 were in the Divine presence. The services consisting of holy Mass and short morning prayer with a "Detest Mot" took up forty minutes - so that strengthened by the grace the poor fellows had earned and received, they sallied forth to their respective labors.

6  
 What we Missionaries of the United States, call  
 the Telling Card <sup>Saint Vincent's College</sup> <sup>Los Angeles California</sup> of the Mission, singularly for  
 men is the Spirit of Sacrifice which they  
 allow to move and lead them to the well-spring  
 of all Grace, the adorable Sacrifice of the Mass.  
 "Hauriant aquas de fontibus Salvatoris".  
 The Crowded Confessionals are in consequence,  
 and the dispositions of the poor fellows who  
 fell by the way side and there lay for twenty  
 and eighteen and fourteen and on to a  
 year, no hand nigh to assist them - are the  
 dispositions, during the retreat, of the helpless  
 man of the Gospel "Triginta et octo annos  
 habens in infirmitate sua", telling their Lord:  
 "hominem non habes, ut cum turbata fuerit  
 aqua mittat me in piccinam". But the  
 Divine hand grasped by these Consoling cases  
 lifts them into the Divine bath - where they  
 "are washed from their sins in the blood of  
 the Lamb", and restored like the Prodigal  
 to the love of their Father.

I had intended whilst in the parish of Saint  
 James to limit my work exclusively to the  
 men, as I was to open a retreat for the men  
 in the parish of S. Peter in a short time -  
 Before the Retreat for the men of S. James  
 ended, a special delegation of women of S. James  
 parish waited on the pastor Father Lynch, and



entreated most piteously for a Retreat in favor of  
 the Married and <sup>DEPARTMENT OF THE PRESIDENT</sup> Ladies Sodality -  
 The favor was <sup>SAINT VINCENT'S COLLEGE</sup> granted - and the Retreat of  
 one week for the zealous women of S. James,  
 parish began Sunday Septuagesima. The  
 beautiful Shrine of God was filled to overflowing  
 and four of us from Wednesday to late Saturday  
 night were held to the Confessional. -

I may add in passing, that the avidity of these  
 Children of the faith for Sacramentals - as  
 the Conchifer, blessed Candle, our own Red  
 Scapular and the miraculous medal show  
 conclusively the depth and extent of the faith.

To S. Peter's parish I repaired where I opened  
 a Retreat for the Mens' Sodality which like  
 the former retreats embraced all the men of  
 the parish - Nine hundred men answered  
 the Call the first night and the number became  
 larger every night: fully one half at 5-30  
 every morning were in the Divine presence.  
 Six of us hung closely to the Confessional  
 from Wed. to Saturday spending each day  
 from 3 to 6 hours of the evenings, for the  
 men could not be on hand at any other time.  
 Oh! the divinity of the Catholic Confessional  
 the greatest work of the Ministry! "Ars an-  
 tiqua Regimen animarum."  
 I feel I am wearing you out, but you,

my dear and honored father must have  
 Patience.

OFFICE OF THE PRESIDENT  
 SAINT VINCENT'S COLLEGE  
 LOS ANGELES, CALIFORNIA

My letter would limp considerably did I  
 omit to say something of our Sisters and their  
 works here and in San Francisco for these  
 two Californian cities, owing to our labors of the  
 Missions I have visited.

It would add to your strength and to your  
 years were you to witness the works of your  
 daughters in the departments for the Foundlings,  
 for the Orphan, and for the Poor Sick. -  
 1<sup>o</sup> The house of the Foundlings in charge of Sister  
 Mary Kane South San Francisco keeps up its  
 high reputation, and draws because of its excel-  
 lent management the high esteem of none more  
 than of the Most Reverend Archbishop Riordan of  
 San Francisco - 2<sup>o</sup> There <sup>are the</sup> Orphan Asylums that of  
 San Francisco and Los Angeles, each one a  
 Citadel in itself. of many stories in height, divided  
 off into large rooms and spacious Corridors,  
 Capable of housing easily five hundred Children;  
 for at present in each one finds nearly four hundred,  
 where in each, one finds twenty Sisters engaged  
 in the Technical, in the Cooking in the Sewing,  
 School: 3<sup>o</sup> The Great Technical School of S. Francis  
 in charge of Sr. Louise McCarroll and near the  
 Catholic Cathedral of San Francisco with ninety  
 Girls taught every species of needle work by your daughters,  
 4<sup>o</sup> The work of the daughters of Charity in the  
 boys and girls schools attached to St. Patrick's  
 Church and in charge of Sr. Eugenia Farvey, which



Relieves the weight of responsibility from resting on the shoulders of two or three pastors.

OFFICE OF THE PRESIDENT  
SAINT VINCENT'S COLLEGE  
LOS ANGELES, CALIFORNIA

5? The Great ~~College~~ Hospital of Los Angeles in Charge of Sister Mary Anne which to walk around it, and up its four stories and winding corridors would be a good hour's work. One may observe in this House of Providence, the Hotel Dieu of S. Vincent's time. About fifteen visiting Physicians are daily in attendance, Patients at present are 140 - twenty eight women and men nurses, twenty five women and men help, yearly number of operations four hundred, and your daughters number eighteen - I am after being edified at their spirit of punctuality to all the exercises of their Annual Retreat which I had the happiness to open Feb 11<sup>th</sup> and close Feb 20<sup>th</sup> Inst. Twenty four were on the Retreat, Santa Barbara, San Francisco and the two houses of this City of Los Angeles furnished the Sisters for this great renewal of grace to their high vocation. To-morrow I leave for my home Central-house, Perryville, Mo., only for a short time, for Chicago missions are in order. Thanking you for your patience in advance whilst reading this letter, and requesting its publication in our Annals, moreover, begging once more your blessing - Believe me  
Most dear and honored Father,  
Your Son in S.V.  
Thomas A. Shaw S.P.C.M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

*Tunney  
Perryville*

*St. Mary's Seminary*

PERRYVILLE, MISSOURI

*7 Avril*

*Le conseil veut transférer l'école apostolique au Cape Girardeau*

Le 7 Avril, 1910

Monsieur et Très Honore Père:-

Votre bénédiction s'il vous plait.

Dans une reunion des Consultants de la Province tenue le 29 Mars, on a discute la condition actuelle de notre maison de Cape Girardeau, et le transfert de notre Ecole Apostolique a cet endroit.

Pendant les dernières dix-sept années, le college de Cape Girardeau a été dans un état de décadence, La raison en était le transfert du grand seminaire de Cape Girardeau a St. Louis. La maison de Cape Girardeau était pendant de longues années dans une très bonne condition, et cela est vrai soit du college soit du seminaire. A l'époque du transfert, On a dit aux jeunes gens du college de ne pas retourner l'an prochain, parceque la Province avait décidé de ne plus maintenir le college. Naturellement c'était la fin du college.

Mais ensuite on a trouvé que pour garder la charte, que le college avait recue de l'Etat de Missouri, il serait necessaire de maintenir quelque sorte de college, et par consequent, durant les dernières dix-sept années, on a tenu une ecole pour une trentaine de garçons, qui habitaient dans la ville.

La raison pour laquelle on a voulu garder la charte était que par elle on obtenait exemption de toute taxation.

Nous n'avons ni les moyens ni le désir de restaurer le college a son ancienne splendeur.

Les batiments du college sont très grands et les environs sont très beaux.

Les frais du maintien du college n'ont aucune proportion avec les resultats obtenus.



# 2

Nous avons discuté l'utilité de transférer l'école apostolique de Perryville a notre maison de Cape Girardeau. Il n'est guère nécessaire d'expliquer les motifs, fondés sur des principes généraux, qui nous inclinent a séparer l'école apostolique de la maison des études et du séminaire interne. Les Consultants ont approuvé le projet avec unanimité et m'ont prié de le mettre devant vous.

En attendant une réponse je suis, très Honoré Père, dans l'amour de Notre Seigneur et de Saint Vincent,

Votre fils tout dévoué,

*Thomas Finney. S.S.C. 2.8.6.1861*



St. Katharine's Church,  
1509 Tulane Avenue.

M. Vantier  
Mission Nouvelle Orléans, 17 avril 1910  
Occ. Eglise St. Joseph  
17 Avril 1910  
2<sup>e</sup> occupations

Monsieur et Eux-Honoré Sire,

Il y a un an que je n'ai pas donné de mes nouvelles: voici maintenant ma situation. 1<sup>o</sup> Je suis avec le S. Cuddy, à St<sup>e</sup> Catherine, église de nègres: je l'aide dans ses travaux.

2<sup>o</sup> Je donne de temps en temps des missions en français qui durent 8 ou 12 jours. Je prêche toujours dans la Louisiane. J'ai assez de travail pour m'occuper, et je ne puis en accepter davantage. parce que je n'ai pas d'auxiliaire.

3<sup>o</sup> J'entends des confessions en français, italien, espagnol à l'Hôpital de la Charité qui est en face de chez nous. Le chapelain entend les confessions en anglais.



4.) quelques blancs viennent se confesser  
à Ste Catherine : j'entends leur confession.

5.) Je me perfectionne tout doucement. Dieu  
aidant dans l'étude des langues.

A Vautier. p. d. l. m.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Finney Thomas  
Perryville  
Oce Pkats-Nuis  
14 April 1910

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

proposer M. Barr pour remplacer M. Cronin au Sacerdotium interne  
legat à remplacer M. Hoover qui ne pouvait  
s'absenter à St. Louis ~~à~~ M. Ryan

Dis 19. Aprilis. 1910

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si

tibi placet.

In seminario Kenrickiano apud St. Louis  
quaedam difficultates inter M. Ryan, Superiorem  
et M. Hoover, Assistentem et Seminariorum Directorem,  
anno elapso existebant. M. Ryan declaravit, se  
in officio superioris nolle remanere, cum M. Hoover  
ut eius Assistentis. M. Hoover etiam in  
aliam domum mutationem petebat.

Propter has difficultates M. Hoover in domum  
Perryville pro officio Assistentis vocavi. Tum  
necesse fuit vices Directoris in seminario apud St. Louis  
supplere, et pro hoc officio M. Cronin, Directoris  
Seminarii Interni electus fuit.



Nunc autem directos Seminarii Interni nominari  
debet, et pro hoc officio, Honoratissimus Pater,  
nomen M. Barr propono. Ego et Consultores  
judicamus M. Barr. qualitatibus pro isto officio  
namque virtute, prudentia, et scientia esse praeditum;  
propterea humillius precor ut M. Barr Seminarii  
Interni directos nominetur.

In amor Domini nostri et Sancti Vincentii

Tuus filius addictissimus

Thomas Finney, S.S.C.M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

M. Tinney.  
Maison Dryville  
Province St. Mary's Seminary  
Perryville, Missouri  
Date 28 April 1910  
Objet M. Nugent, le veut pour accepter une  
bonne lettre par testament pour fonder des messes

Dis 28 avril 1910  
— Que faire ?  
Domini et Honoratissimi Pater:

Gratia Domini nostri sit semper nobiscum.

Senex quidam, cui nomen Antonius Schnucke,  
per ultimam voluntatis testamentum mille circiter  
dollarum (5000 fr.) pro Missis celebrandis Rectori  
ecclesiarum nostrarum S. Vincentii, apud St. Louis  
reliquit. - juxta testamentum haec summa  
ad foenus collocanda est, et foenus solum  
inde proveniens pro Missis applicandum, ea  
ratione ut quinquaginta Missae per annum in  
perpetuum pro animis Antonii Schnucke sint  
celebrandas. - M. Nugent, talem obligationem  
acceptam non vult, tum quia ecclesia S. Vincentii  
tot missarum stipendia a fidelibus jam accipit  
et multa stipendia aliis Provinciis domileus



mittere teneatur. Tum propter anxietates cum  
 fundatione in perpetuum conjunctas.

Obligatio in aliam Provinciam domum transferri  
 potest. -

Cum autem quaestio sit de Missarum fundatione  
 in perpetuum casum tibi, Honoratissimus  
 Pater, submitto.

In amoris Domini nostri et Sancti Vincentii

Filius tuus addictissimus

Thomas Kinney, S.S.C.M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

*Mission Derryville*  
*Occ. Stat. - Miss*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*7 Mai 1910*

Die 7a. Maii, 1910.

Honoratissime Pater,

Tua benedictio, si tibi placeat!

*il faut nommer le Sullivan Directeur de la nouvelle province des filles de la Charité et le remplacer dans l'ancienne par un confère de la province orientale*

Visitor, D. Finney rogatus fuit a D. Sullivan, Directore Puellarum Charitatis in Statibus foederatis Americae Septentrionalis, ut aliquem recommendet ex sacerdotibus Nostrae Provinciae, pro officio Directoris novae Provinciae Puellarum Charitatis. Visitor mihi de hac recommendatione locutus est. Visitor intentionem habuit litteras tibi mittere, de hac re; sed paucis diebus, dixit se non scripsisse. Tunc resolutionem formavi tibi scribendi quod Visitori dixi. Indulgentiam tuam quaeso, si extra facultates meas exiverim. Videtur mihi quod D. Sullivan pro officio Directoris novae Provinciae nominari debuit et aliquis ex sacerdotibus Provinciae Orientalis pro officio Directoris veteris Provinciae Puellarum Charitatis: et rationes sunt, (1) Magnae aderunt difficultates in formatione novae Provinciae et D. Sullivan ratione experientiae est aptus et paratus. (2) In Provincia Orientali, multi sacerdotes et domus paucae sunt. (3) Apud nos nullus est aptus et videtur qualitates habere, qui non est valde necessarius pro bono Provinciae nostrae. Sperans, te bene habere, maneo in amore D.N. et Mariae Immaculatae,

Tuus addictissimus filius,

*Gulielmus Musson, S.S.M.*

P.S.

Visitor, tibi has litteras me mittere, nescit.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Therney  
Dedynville  
Province Oed. Etats-Unis  
Date 7 Mai 1910

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Le Conseil donne que M. Sullivan de l'ancienne le Directoire de la Nouvelle Province  
des filles de la Charité, et se fasse remplacer dès 7. Mai. 1910  
dans l'ancienne par un confrère de la province orientale

Domini et Honoratissimi Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placeat.

Regatus a Rev. D. Sullivan, Puellarum Caritatis Director,  
ei proposui nominis Provincias nostras confratrum,  
qui, me iudicet, ad novam Puellarum Caritatis provinciam  
dirigendam apti sunt. Cum autem propter operarium  
bonorum paucitatem durum sit nobis confectum  
pro isto officio assignat, Dno. Sullivan proposui  
ut satius esset tum pro Sororibus tum pro nobis si  
illis Provincias novas curam susciperet et confratrum  
Provincias orientales aliquis nominaretur Director  
veteris et jam formatas Provincias Sororum.

Consultoribus nostris auditis et approbentibus, haec  
tibi, Honoratissime Pater, venia petita, scribo.

In amoris Domini nostri et Sancti Vincentii

Filius tuus addictissimus

Thomas Kinney. P. S. C. M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Gaf  
Derryville  
Oct 24th - 11th  
40 Mar 1910

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Stal & la mission

Die Marti quarto 1910

Honoratissime Pater:

"Benedictionem tuam, si tibi placeat."

Ex decreto Communis Generalis de litteris  
semel in anno scribendis a Consultoribus  
Superioris localis, has tibi mittere volo.

Regulae omnes praesertim quoad horam  
surgendi et orationi per integram horam  
vacandi, exacte, quantum patitur humana  
fragilitas, ab omnibus observantur. Item  
semper legitur per totum spectatum tempus  
Ex libro aliquo spirituali aut saltem utili.

Unusquis, quantum scire possit, regulas  
particulares sui officii custodire studet.

Causilia domestica regulariter habentur,  
item et alia exercitia communia.

Uo verbo omnes in spiritu Charitatis vivunt  
et quotidie in spiritu nostrae orationis  
reguntur.

In Christo et S. Vincentio sum, Pater  
Honoratissime, filius tuus humillimus,

M. P. Barr S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Mission Guillaume  
Maison Der yville St. Mary's Seminary  
Province Occ. Etats Unis PERRYVILLE, MISSOURI

13 Mai 1910

par le de nombreuses nouvelles vocations Die 13a. Maii, 1910.

Honoratissime Pater!

Benedictio tua, si tibi placeat.

Jucundum est mihi, mittere "Attestationes" inclusas.  
Occationem sumo dicendi quod videtur Deus nos benedicere cum vocationibus,  
gratias etiam agere debemus Sancto Joseph. Nunc 34 scholasticos habemus et  
17 Seminaristas. Omnes domus nostrae sacerdotibus indigeant et propter coursum  
extensum, demandationem statim supplere non possumus. Sperans te bene habere,  
maneo, in amore D.N. et Mariae Immaculatae,

Tuus addictissimus filius

Guillaume Mission



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

Maison *Bayville*  
Province *Occ. Stat. Min.*  
Date *4 Mai 1910*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*Etat & la mission.*

*Die Maii quarto 1910*

Honoratissime Pater:

"Benedictionem tuam, si tibi placeat."

Ex decreto Generalis de litteris  
semel in anno scribendis a Consultoribus  
Superioris localis, has tibi mittere volo.  
Regulae omnes praesertim quoad horum  
surgendi et orationi per integros horum  
vacandi, exacte, quantum patitur humana  
fragilitas, ab omnibus observantur. Item  
semper legitur per totum spectans tempus  
Ex libro aliquo spirituali aut saltem utili.

Unusquis, quantum scire possim, regulas  
particulares sui officii custodire studet.

Consilia domestica regulariter habentur;  
item et alia exercitia communia.

Uno verbo omnes in spiritu Charitatis vivunt  
et quotidie in spiritu nostrae vocationis  
augmentur.

In Christo et S. Vincentio sum, Pater  
Honoratissime, filius tuus humillimus,  
M. P. Ross S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

H. Guillemin Barr  
Perryville

Dec 5th 1871 St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

7 Jun 1910

Kie 7 Junii, 1910

Hominis et Honoratissimo Patri:-

Benedictionem tuam, si tibi placeat.

Scripta praesentia mitto ex decreto Conventus  
Generalis, 1867 et secundum praescriptiones in  
litteris tuis scriptis ad Visitatores, Consultores et  
Directores Seminarium Interni, Nov 21, 1900.

Litteras tuas me nominantes Directorem Seminarium  
Interni hoc anno accepi, et licet me valde  
indignum credam, iudicio tamen Visitoris  
et. Quo me libenter submitto, memar quod  
Apostolus dicit: "Infirma mundi elegit Deus,  
ut confundat fortia."

Ad quaesita in supra dictis litteris de statu  
Seminarium Interni sic breviter respondeo:

ad 1<sup>um</sup> Affirmative

ad 2<sup>um</sup> Litteras testimoniale semper obtinentur



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

ad 3<sup>um</sup> Affirmative.

ad 4<sup>um</sup> Affirmative.

ad 5<sup>um</sup> Socius est Rev. Jacobus Hoover.

ad 6<sup>um</sup> Affirmative.

ad 7<sup>um</sup> Affirmative.

Seminaristae modo sunt tredecim, quorum septem jam proposita fecerunt, reliqui vero recepti sunt ad finem anni scolastici praesentis. Ex his omnes sunt ex schola nostra Apostolica praeter tres qui sunt ex Collegiis nostris exteris. Omnes, quantum scire nunc possum, diligenter incumbunt ad spiritum Patris nostri Vincentii sequendum. De moribus vero, ingenio, indole et valitudine uniuscujusque in speciali melius postea te certiores facere possum.

Sex Seminaristae hoc anno vota emisserunt, qui omnes sunt alumni scholae Apostolicae





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary

WINNETKA, ILL. MISSOURI

Numerum illarum qui Anno 1910 vota emiserunt.

Michael Mathias N<sup>o</sup> 5, natus die 12 Martii Anno  
1841, in diocesi Lubecensi (Pru<sup>s</sup>); 14 anni  
parte aptus, quantum sermo, et d<sup>o</sup> minus a Con-  
gregatione fere quida; corpus sanum et robustum,  
dotes vero summi mediocre res:



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

ad 3<sup>um</sup> Affirmative.

ad 4<sup>um</sup> Affirmative.

ad 5<sup>um</sup> Sacerdos est Rev. Jacobus Hoover.

ad 6<sup>um</sup> Affirmative.

ad 7<sup>um</sup> Affirmative.

Seminaristae modo sunt tridecim, quorum septem jam proposita fecerunt, reliqui vero accepti sunt ad finem anni scolastici praesentis. Ex his omnes sunt ex schola nostra Apostolica praeter tres qui sunt ex Collegiis nostris exteris. Omnes, quantum scire nunc possum, libenter incumbunt ad spiritum Patris nostri Vincentii acquiescendum. De moribus vero, ingenio, indole et varietate unusquisque in speciem melius poterit certiores facere possum.

Sex Seminaristae hoc anno vota emisserunt, qui omnes sunt alumni scholae Apostolicae





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE MISSOURI

Numerus illorum qui Anno 1910 vota emiserunt.

Michael Mathias Riis, natus die 12 Martii Anno 1879, in diocesi Dubuque (Iowa): ex omni parte aptus, quantum sciam, ad munera Congregationis fungenda; Corpus sanum et robustum, dotes vero animi mediocres.

Joannes Albertus Quenberg natus die 23 Apr. Anno 1886, in diocesi S. Ludovici. Videtur valde aptus sine ex parte animae, sine ex parte corporis ad opera Congregationis, dotes animi plus quam mediocres.

Timotheus Joannes Mavis natus die Maii 13 Anno 1887 in diocesi Peoriae. Videtur aptus ad omnia munera nostra; Corpus non valde robustum, nulla tamen laborat infirmitate. Dotes animi eximia sunt.

Eduardus Jacobus Muehry natus die 22 Maii Anno 1888 in diocesi Peoriae. Aptus videtur ex omni parte. Nequam telum, seu pulcrum, ad obedientiam dispositus. Corpus sanum et robustum, dotes animi mediocres.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Thunoy  
Dorville  
St. Mary's Seminary  
Dec 24th Nuis PERRYVILLE MISSOURI

18 June 1910

raison de dispenser de ses vœux  
le fr Jean Steines

dit 18 June 1910

Honoring et Honoratissimo Pater :

Benedictionem tuam

si tibi placet.

Litteras tibi submitte scriptas  
a Joanne Steines, Congregationis scholastico.  
Dispensationem a votis petit, et, re Consultoribus  
discussa, opportunum videtur dispensationem  
ei concedere. Frater eius Nicolaus, Congregationis  
sacerdos, abhinc duobus annis, post scandala  
multa a Congregatione profugit. Patet ergo  
cur Joannes Steines dispensationem nunc petit  
videtur haec esse quod censet Congregationem fratrem  
ipsius nimis acerbè tractasse. Cum ergo Tali  
sit animo erga Congregationem nocumento nolis  
certe esset si in Congregatione remaneret.

2 amor Domini nostri et S. Vincentii

Tuus filius addictissimus Honoratus 266



June 13, 1910

R. Qui

Mr. le Supérieur Général,  
95, Rue de Sèvres,  
Paris, France.

Mr. le Supérieur Général,

Après de mûres délibérations en bien  
de prières et de méditations j'ai conclu  
de quitter la Compagnie. La paix  
d'esprit que j'ai perdue dès mon  
entrée est une des causes qui  
viennent de me donner cette  
détermination.

J'ai cherché en vain l'accom-  
plissement des idéaux de ma  
jeunesse. Restant sous conditions

665  
présentes n'aura autre but que  
de me faire perdre toute foi dans  
la province de l'ouest. Pour le  
but commun il vaut mieux  
tant pour la communauté que  
pour ma paix de conscience  
de quitter hic et nunc.

Dès mon entrée je n'ai que  
trouvé en face le contraire de mes  
desirs. Les obligations auxquelles  
je suis soumis me dégoûtent,  
surtout celle d'instruire dans  
les collèges. et l'entourage ne  
me convient davantage.

Ma vocation d'être prêtre et  
de vivre en paix faisant mon  
âme, je ne le saurais trouver.



sous conditions présentes. Je vous  
prie alors d'être relevé de toute  
obligation à la Compagnie  
et demande respectueusement  
lettres démissoriales.

Votre tout dévoué

Jean Joseph Steiner, C<sup>ie</sup>.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

*Thuney Perryville*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*Oce State Univ*  
*20 Jun 1910*

*Donneur à Aiken Edouard a quille la Compagnie et mène le Sacerdote*

Die 20 Junii, 1910

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Eduardus Aikin Congregationis nostrae sacerdos et in domo nostra Dallas cura docendi occupatus, domum abhinc paucis mensibus reliquit animo egrediendi non tantum e Congregatione sed etiam e exercitio sacerdotii. Litteras mihi dedit in quibus asseruit se verbis quibusdam a Superiore prolati animo laesum fuisse, proindeque statuisset pacis habendae causa a Congregatione ipsa exire. Sciendum est autem quod verba a Superiore prolata exitus causa vix fuerunt, occasionem vero ea verba dederunt quam ille indubie expectabat, quamque ille, statim ac oblata fuerat, arripuit. Eventus minime admirationem excitavit. E modo enim loquendi facile fuit credere eum pertaesum fuisse non solum vitae religiosae sed et sacerdotalis. In litteris mihi missis nihil de dispensatione e votis obtinenda dicebat.

Quamquam scholam suam bene dirigebat, pietate carere videbatur. Fere quotidie Superior debebat eum mane bis terve e somno excitare, alioquin preces matutinas negligeret. Missam sine causa omittere solebat; et praecise quia Missam quodam mane negligisset, verba quaedam dicta fuerunt ei a Superiore, e quibus occasionem sumpsit exeundi.

D. Aikin in amicitia conjunctissimus fuit D. McGuire qui paucis abhinc annis a Congregatione egressus fuit. Casus utique est tristis, sed ut ego opinor ejus praesentia Congregationi detrimento fuit.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii,

Filius tuus addictissimus,

*Thomas Kinney S.S.C.M.*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

1375001

ET ZINC

Los Angeles

Acc 2 lat<sub>4</sub> - Miss

22 June 1910

## St. Mary's Seminary

PERRYVILLE MISSOURI

Die 22 Junii, 1910

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet. *Iam spero responde.*

Consilium, domum nostram in civitate Los Angeles respiciens, de quo tibi litteras die decima octava Aprilis dedi, Provinciae Consultoribus proposui. DD. Musson, Shaw, et Antill consilio faveant; e contra D. Nugent.

Cum haec quaestio tanti intersit, praecipuarum domorum Superiorum, atque D. McHale, Provinciae Orientalis Visitatoris sententias quaesivi; qui omnes, si D. Ryan, Seminarii apud St. Louis Superiorem, excipias, propositum nostrum magno cum gaudio approbant. De sententia contraria ex parte DD. Nugent et Ryan non est mirandum, nec illam magno aestimare oportet. D. Glass considerationi Episcopi Los Angeles quaestionem proponet. Ut propositum nostrum efficiatur valde speramus.

Gratias tibi, Honoratissime Pater, ago pro litteris tuis, die quarta Junii datis, de epistolarum commercio ex parte nostrarum domuum Consultorum. Ego Consultores certiores faciam, se, propter rationes in litteris tuis expositas, responsa litteris tibi missis non esse expectaturos.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii,

Tuus filius addictissimus,

Thomas Finney. 2.8.6.14



"Ad salutem pauperum  
Et cleri disciplinam."

Shaw Lehigh  
Maison Leryville

Province Oct. 29  
Date 29 June 1910

# St. Thomas Seminary

Louisiana Ave. and Cook St.

reponses aux questions sur le noviciat et l'admission

Fete des St. Pierre et Paul

Denver, Colo.; June 29<sup>th</sup> 1910

Très Cher Honorable Père:

Votre benediction s'il vous plait!

Hier je reeus une liste de questions de notre Visiteur Mr. Finney, a lesquelles questions chaque Consultant du Visiteur doit, selon les regles d'office, donner comptes rendus:

1<sup>o</sup>. Le Sem. Interne, est il pourvu d'un bon directeur?

Rep. Depuis trois années que j'ai vu, a la maison Centrale, c'est a dire aux Barrens, pendant ce temps, on voit trois directeurs du Seminaire Interne. Messieurs Levan pour un an, Cronin peu plus qu'un an, Musson Supérieur pour quelques mois, et Barr l'actuelle Directeur pour quelques mois - Mr Barr est un Confrere très habile comme professeur du dogme, mais n'est il pas suffisamment spirituel, et d'ailleurs trop jeune pour l'emploi, le plus important, apres l'emploi du visiteur, de notre Compagnie.

Je suggerais - très honorable Père - pour remplir les fonctions de cet charge - ou Mr. Julie Layton professeur de Morale au ce Seminaire de Denver, pieux, sage, d'experience de beaucoup des années sur les Missions, ou a fait il, beaucoup de bien - ou Mr. Remler le directeur assistant au Seminaire de Kenrick a S. Louis. Pieux, habile, prudent,

2<sup>o</sup>. Observe-t-on pour l'admission des postulants les prescriptions du S. Liege et les regles des novices?

Rep. Je ne sais pas. Mais, depuis Caritas benigna est,

Je dois conclure que. Oui! Comment répondre à autrement? Car Je travaille ~~dur~~ à l'œuvre des missions beaucoup de temps, et d'ailleurs les prescriptions du S. Siège - et les règles ne sont placées sous mes yeux. J'en considère fréquemment <sup>chose étrange!</sup> que l'admission de postulants, de Séminaristes, et de frères pour faire vœux, et de promotion de nos étudiants aux ordres majeurs fut fait à mon insu. Le sens, J. Hon. Père que vous me pardonnerez si Je parle trop clairement! - Il ya cinquante ans et plus quand Je fus étudiant aux Barres, tous nos confrères prêtres à propos de promouvoir nos sujets aux ordres majeurs, furent consultés, à l'égard de leur caractère etc. 3<sup>e</sup>. Les Séminaristes font ils deux ans complets de Séminaire sans études?

Rep. - Je crois que. Oui! S'il veut dire, études de Théologie, S. Ecrit. Droit Canon. L'Histoire eccl. etc.

4<sup>e</sup>. Les étudiants ne sont ils pas retirés des études avant le temps fixé par le S. Siège et par nos décrets?

Rep. Les étudiants au nombre, le moins, deux par an depuis quatre ans, et pour cet an au nombre cinq enseignèrent en les Collèges de S. Vincent ~~de~~ Chicago, et à Dallas, à cause de nécessité. - J'ai peur que le temps fixé par S. Siège et par nos décrets devenait d'être un peu. Je l'espère par autorité.

5<sup>e</sup>. Le visiteur fait-il régulièrement et selon nos règles les visites des maisons de la province?

Rep. - Le visiteur - J'en suis bien sûr - fait les visites des maisons en conscience, et régulièrement -

Je prends à présent repos - parceque Je viens prêcher un Retraite aux prêtres de cet Diocèse de Denver. Monseigneur Matz, notre ami fut présent aux toutes les Exercices, et certainement fut-il - le plus édifiant parmi les prêtres édifiantes - Il faut voyager jusqu'à la Capitale Lythue, en état de Oklahoma, ou 16 de juillet. J'ouvre une Retraite aux Sœurs Benedictines en nombre 70. - Tous chers confrères et chers confrères vous conseillers, et aux tous chers confrères mes compliments aux chers confrères vous conseillers, et aux tous chers confrères. Veuillez accepter, J. Hon. Père. Pour vous les vœux les plus ardents. Votre cher fils en S. V. et B. M. M. Thomas A. Shaw? etc.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Jenney  
Chicago

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Dec 18 latr. Min

30<sup>th</sup> Juillet 1910

Mac  
Pourquoi il a nommé le Cab. Supérieur de Chicago à la  
place de M. Martin

dit 30 Julii. 1910

Dominus et Honoratissimus Pater:

Benedictionem tuam

si tibi placet.

Rev. D. Martin, Superior domus Chicago, quomodo  
res temporales domus optime gesserit, rem  
tamen spirituales, regularitatem domus, observationem  
regularum negligere solebat. Ipse missam  
celebrare non raro omisit.

De his rebus saepe admonitus fuit, sed frustra.  
Unde judicavi oportere pro bono domus ipsius,  
et pro regularitate vitae corporalem conservando  
D. Martin ab officio Superioris removeri. Rem  
consultoribus submisi et judicarent omnes id  
necessarium esse et statim fieri debere.

Ad D. Martin litteras misi rationes huius rei



aperientes, ac jussi eum ire ad unam e nostris  
domibus ut ibi hebdomadas aliquot vacationis  
sumat. - D. Mc CABE ad Chicago misi ut  
directionem domus illius sumat. D. Mc CABE  
qui nuper in missionibus Iroquois occupabatur  
ille est qui loco huius suppleto maxime  
accommodatus consultoribus Provincia videbatur.

D. Mc CABE jam nominatus fuit Superior domus  
Lincoln de cuius domus acceptatione adhuc cum  
Episcopo viget controversia.

Ut D. Franciscus Mc CABE domus Chicago Superior  
nominetur, humillime feto.

In omni homini nostri et Sancti Vincentii

Illius tuus addictissimus

Thomas Kinney, S.S.C.M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

*Gyane Pierre Vincent*  
*Perryville* St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE MISSOURI

*Oce Gats Huis*

*28 Aug 1910*

*La Sainte est malheure - detache Consultants sur la Louis*

*et sur la Marianne de Dallas* 25 August, 1910.

*Chicago et St. Louis*

Most Honored Father,

Your blessing, if you please.

I write to you, most Honored Father, to beg you to thank God with me for my almost perfect restoration to health. Nearly two years ago I was attacked with nervous trouble which incapacitated me for work. During the past year I was so far improved as to be able to teach moral theology to our students here. With God's help I hope to be able to continue the same next year, and to do better work.

This Summer I have conducted two retreats, one for seventy seven Sisters of Charity, in St. Louis, and one for one hundred and five Sisters of St. Mary, in Texas.

Our Sisters are so virtuous and holy, so strict in observance of rule and so jealous and faithful in maintaining their primitive spirit that, frequently during the retreat, the thought struck me:- were St. Vincent to appear now in one of their houses he would instantly recognize in them his own humble, faithful daughters. The retreat, also, was for me a constant occasion to bewail my own manifold infidelities.

The Sisters of St. Mary are a Belgian Community, introduced into this country by our saintly Confrere, Bishop Timon. The Community has many establishments in New York State, in Texas, and in Canada. It is a teaching community and does good work.

Bishop Timon's memory is held in deep veneration by our Holy Father, Pius X. Mgr. Quigley, Archbishop of Chicago, told me, that, in a late interview with the Pope, speaking of the diocese of Buffalo, the Holy

Father said to him, that he remembered well its first bishop, Bishop Timon, and that, when a young man in the seminary, he had the honor of accompanying the holy bishop, and carrying his valise, from the Seminary to the railway station. Would to God Bishop Timon were canonized and with him his worthy successor, Bishop Ryan and <sup>Arch-</sup>Bishop Odin. ( I had the happiness of being ordained to the sacred priesthood by this last-named saintly confrere at New Orleans, 19 March, Feast of St. Joseph, 1869.)

Verily, the Congregation in this country has been blessed by God with many holy men, who deserve to be enrolled in the Calendar of the Saints. And, thanks be to God, the line of saints is not extinct amongst us: there are many holy confreres in this province to-day, worthy sons of St. Vincent.

While in Texas I visited our house in Dallas. And it must gladden your paternal heart to know that seldom in my life was I as edified as I was with what I witnessed there. Admirable regularity reigns in the house. The Confreres, though young, are virtuous and truly pious. They are one in mind and heart, their esprit de corps seems perfect; they are singularly happy and work with a will and great enthusiasm. They entertain high hopes for the future of the house; and they have good reasons for hope.

Though the debt on the house, as on the house in Chicago, is large, in neither place is it alarming. Chicago has a big revenue and can easily pay off its debt by degrees. Dallas has a magnificent establishment and property, which increases marvellously in value each year. The house is young, and after a little while it will be able to meet all its obligations. The debt has been wisely and happily consolidated; and though it looks large, it is small compared with the fine property it represents.

There would have been no trouble whatever in Dallas or in Chicago if



the financial institution in New York, with which these houses were connected, had not failed in business.

So, the good confreres in Dallas feel happy and perfectly assured of the prosperity of their house. They labor in that spirit. Besides their college work they engage in missionary labors in a territory of a radius of one hundred and fifty miles around the city of Dallas. They have already done, and they are now doing, great work for religion in the diocese. They are highly esteemed by the people, as they were by the Bishop, Mgr. Dunne, who was our friend and benefactor, but who has lately gone to his reward. May God vouchsafe a worthy successor to good Bishop Dunne! The diocese is one hundred and eighteen thousand square miles in extent, and contains comparatively few Catholics. There is room here for true missionary zeal. The same may be said of the rest of Texas, and of all the great Western and Southwestern States.

I believe it is the desire and intention of our worthy Visitor to establish several missions in this immense territory as soon as he has the means and the necessary number of missionaries. May God soon grant us numerous vocations and enable our good Visitor to fulfill his designs, and thus multiply the holy work of missions to the poor country people - the first work of our vocation, so dear to the heart of our Holy Founder, St. Vincent.

On my knees I humbly beg you to bless and pray for, Most Honored Father,

Your humble and obedient son,

*Peter Vincent Byrne, C.M.*

Most Rev. A. Fiat,

Cong. Miss., Sup. Gen.

Trinity  
Chicago Perryville

Oce. 14. 1910

9 Sept 1910

Raisons du changement de M. Martin et de la nomination de M. Mac Cabe à Chicago  
et du remplacement de M. More par M. Antell Eugène del 2. September. 1910  
à Wether

De Paul University

1010 Webster Ave.

Chicago.

Reverend et Honorabilissimus Pater:

Benedictionem tuam, si tibi placeat.

His litteris (die 14 augusti datas) acceptis, volo rescribere  
dicere, quod D. Martin eo tempore quo curam nostrae  
domus apud Chicago accepit, fuit in omnibus  
quod ad regulas communes et communitalis exercitii  
sufficienter regularis; sensim tamen sine sensu  
remissus fieri coepit. Nuper vero notabiliter remissus  
fuit. Frequenter namque orationi mentali et  
aliis exercitiis capitula scilicet et conferentiae absunt,  
immo etiam in festo S. Vincentii orationi mentali absunt.  
Non raro, et quantum quis scire possit absque  
ulla necessitate et sero nocte extra domum  
mansit. Missae sacrificium offerre non raro

## De Paul University

1010 Webster Ave.

Chicago.

omittebat, quod certe esset in scandalum confratuum;  
demum confessiones fidelium negligebat, ita ut  
querelas inter fideles fieri coeperunt.

Confratres propter eum in rebus temporalibus ingenium  
illum excusare non fuerint aversei, major tamen  
et sanior pars non posset non videri quod  
disciplina et regularitas quotidie corrumperebatur, et  
de illis certiorum fecerunt. Visitationem domus  
feci mense Maii ad supradictos abusus corrigendos,  
sed hoc nihil valebat; e contra res peiores fieri  
videbatur. Nescis, an d. Martin se aestimaverit necessarium  
ad officium quod tenebat, ita ut imparet sic agere  
posset. Praeter visitationem duobus vel tribus vicibus  
admonui d. Martin, sed haec monitiones nihili facere  
videbatur. Propter querelas confratuum bonorum



## De Paul University

1010 Webster Ave.

Chicago.

et quia monitiones ad nihil vales videbatur;  
 praeterea tempus successus spiritualis, et novae anni  
 scholastici appropinquabat, ideoque ego et consultores  
 provinciales superioris mutationem esse absolute  
 necessariam, et absque mora fieri debere judicavimus.  
 Cum tamen voluerimus offerre dno. Martin opportunum  
 esse rehabilitandi tum in regularitate tum in  
 superiorum confidentia, neque illum nimis humiliare  
 coram amicis et confratribus prudens judicavimus  
 illo ad tempus curam dare scholae apostolicae, et si  
 dignum se ostenderet post aliquod tempus petere, ut  
 superior istius domus constitueretur. Mihi gratissimum  
 erit scire utrum hoc tibi probetur.

Et nominatione d. McLeah ad vices d. Martin supplerendum  
 dicam, me et consultores consensum unanimum

## De Paul University

1010 Webster Ave.

Chicago.

et eius copacitate habuisset. D. Mc Leab maximum  
in missionibus successum habebat, et etiam in  
operibus collegii praesectisegues quando per flures  
annos in domo nostra apud Los Angeles laborabat.

Propterea judicamus D. Mc Leab qualitatus ab  
regendam domum Chicago necessariis esse praeditum.

2.- D. Mor, domus apud Whittier superior, rogat ut  
ab officio superioris liberetur, vult tamen in ista  
domo remanere ad laborandum in quantum potest.  
pro salute Mexicarorum praeforum in locis adjacentibus  
degentium.

D. Eugene Antell, qui nunc officium  
superioris in domo apud Caff Girardeau tenet, idoneus  
esset pro hoc officio in domo apud Whittier.

In caris Domini nostri et S. Vincentii

Filius tuus addictissimus

Thomas Kinney. S.S.C.M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

11 Finney Thomas  
~~Chicago & Dallas~~ Perryville  
St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI  
Occ. Ep'te - Miss  
22 Sept 1910

Sept. 22d, 1910

Questions financières

Most Honored Father:-

Your blessing if you please.

I have received your letter of Sept. 6th in reference to loans made by our houses of Chicago and Dallas.

It is true that M. Martin, in the month of June, arranged a loan of \$20,724. with the Mercantile Trust Company of St. Louis. But if the person, who sent this information to you, had been sincere enough to tell you the whole truth I am certain that you would have no disquietude on the matter, at least as far as the decrees of the Holy See are concerned.

I will tell the whole truth and leave it to your judgement as to whether or not the transaction was a violation of the decrees of the Sacred Congregation of Affairs for Religious.

In the report obtained by Father Villette, among the debts of the Chicago house is the one to the United States Mortgage & Trust Company for the sum of \$375,000.; or as it had to be arranged later \$350,000. at five per cent interest. In this later contract it was stipulated that the interest be paid semi-annually, and that on the first day of July of each year \$10,000. be paid on the principal. Hence it was that on July 1st of this year the Chicago house was obliged to pay to the United States Mortgage & Trust Company the sum of \$18,750. ( \$8,750. in interest and \$10,000. in principal ). The Superior with his Consultors some months in advance discussed the means of meeting this amount, and they concluded that the best way to raise the amount or the greater part of it, would be by holding a parochial fair or bazar. But some of the confreres stated that the best time to have a bazar for the parish would be in the month of October, whereas if they held it in April, May, or



# 2

June they could not hope to make it much of a success, as during these months the people were looking forward to the vacation time, and would naturally be inclined to be less generous in their contributions to the bazar. For this reason it was decided to have the bazar in October.

But how could they pay the amount due to the United States Mortgage & Trust Company, on July 1st, the payment of which could not be deferred.

The Superior asked me if there were any objection to their obtaining the \$18,750. from the Mercantile Trust Company, just in time to pay the amount to the United States Mortgage & Trust Company of New York; and after the bazar to pay the Mercantile Trust Company. I told the Superior I could see no objection to the transaction as it was not increasing the debt but simply deferring the payment by transferring for a time an obligation from one bank to another. But it may be objected, why did the Chicago house apparently make a loan of \$20,724. when it was to pay not more than \$18,750. to the United States Mortgage & Trust Company. The answer is this. When Fathers Villette and Planson were making the visitation of the Province I arranged with the Mercantile Trust Company a loan of \$100,000. in order to place the Chicago house in a better condition with its creditors. The loan was made for six months at the rate of six per cent interest. The note of \$100,000. was discounted, that is, the interest for the six months in advance was deducted from the \$100,000., but with this condition that if the note were taken up before the expiration of the six months the interest for the unexpired time would be refunded to us.

When through your generosity we received from you for our Province a loan of 20,000 pounds (English money) we applied this loan on the note of \$100,000. at the Mercantile Trust.

The 20,000 pounds received through Father Planson amounted to \$97,310. The Mercantile Trust Company refunded in interest \$716.67

\$100,000 -- \$98,026. 67 = \$1,973.33, balance that was due to the

Mercantile Trust Company. A note was given to the Mercantile Trust for the amount. When application was made by the Superior of the Chicago house for the amount to be paid to the United States Mortgage & Trust it was agreed that the note of \$1,973.33 and the \$18,750. be put into one note. The two amounts equalled \$20,723.33, but for convenience of computing interest the note was made for \$20,724. This then, is the loan arranged by Fr. Martin in the month of June. I feel that we not only did not violate the decrees of the Holy See, but on the contrary I believe that if I did not assist in making such arrangements I would be guilty of gross injustice to the Congregation, for to have persued any other course could have had no other effect than to bring on expensive litigation, and then our debts would be increased in reality.

It may be asked, why the Chicago house did not save from its revenues to meet the payment to the United States Mortgage & Trust. I will answer that the house had many other smaller obligations to meet, which could not be deferred, and besides the bazar was looked forward to as a means of raising the greater part of the amount.

#### The Dallas loan.

The loan in Dallas was similar to the loan for the house in Chicago. The United States Mortgage & Trust Company of New York held a mortgage on the property in Dallas for \$150,000. This Company bought the mortgage note after the failure of the Fidelity Funding Company, which originally held the mortgage. Between the United States Mortgage & Trust Company and the College there was a long controversy over certain difficulties which <sup>arose</sup> from the failure of the Fidelity Funding Company. The Trust Company demanded either that the mortgage be paid or that the interest be raised from 4 1/2 to 5 per cent. The attorneys for the College at first advised not to yield to the demands of the Trust company

# 4

unless some advantage could be derived for the College by making a new agreement with the Trust company. The College had not as yet paid any interest to the Trust company. The College had other debts besides the loan of the Trust company, and the College proposed to the Trust company that if the mortgage were increased from \$150,000. to \$200,000. the College would enter a new contract to pay the five per cent. This extra \$50,000. would settle all interest claims of the United States Mortgage & Trust Co. up to January 1st 1911, and also the inclosed list of amounts paid for the College by the United States Mortgage & Trust Company.

The loans and debts contained in this list were all in existence, or contracted for before the promulgation of the decree of the Sacred Congregation for Affairs of Religious, with the exception of debts to merchants for current expenses. The attorneys for the college considered the above arrangement as very advantageous.

If I did not bring these matters of the Chicago and Dallas houses before the provincial consultors, it was because I did not consider it necessary to do so. These matters were known to Fr. Musson, the provincial Procurator. As far as Fr. Nugent is concerned it is practically impossible to talk to him about financial matters as he simply denounces every means that is proposed in order to arrange our affairs, and yet when he is asked to propose some way of getting out of difficulties he has nothing to propose, or he proposes things that no other sane person would advise us to follow.

I will write within a few days in regard to the other points of your letter.

Yours most devotedly in St. Vincent,

Thomas Kinney, S.S.C.M.



STATEMENT OF PAYMENTS MADE FOR THE  
UNITED STATES MORTGAGE TRUST CO., NEW YORK,  
Account of  
Holy Trinity College, Dallas Texas.

April 27th, 1910.

Notes payable to City Nat'l Bank, Dallas Texas,-----	\$15,000.00	
Less Rebate-----	92.50	
Net-----		\$14,907.50
Two notes payable to American Nat'l Bank, Terrell Tex.		
One note for-----	<del>W. O. Brown note</del> \$3,000.00	
Interest-----	288.65	
Note for-----	2,000.00	
Interest-----	16.90	\$5,305.55
Two notes payable to Rev. Jos. P. Lynch-----		
	900.00	
	3,100.00	4,000.00
Four notes in favor of J.J. Collins \$500.00 each-----		
		2,000.00
Note in favor of Pat Linahan-----		
Interest-----	125.00	
Total-----		1,625.00

The following notes and accounts certified to by  
Patrick A. Finney, President, in accordance with  
the instructions:

Note H. J. Curtis-----	\$3,380.29	
Interest-----	67.60	3,447.89
Account H. J. Curtis-----		189.32
Account P. J. Sheehan-----		2,428.79
Note J. J. Ray-----	800.00	
Interest-----	35.00	835.00
Three notes \$200.00 each, favor Edw. Gray-----		600.00
Interest-----		28.00

Accounts. (Receipts Enclosed.)

Briggs-Weaver Machinery Co.-----	156.68
Buell Planing Mill Co.,-----	913.98
Calumet Tea & Coffee Co.,-----	100.00
Hughes Bros. Manufacturing Co.,-----	100.00
Ginn & Co.,-----	222.01
Huey-Philps Hardware Co.,-----	622.26
A. S. Logsdon-----	163.70
J. P. Davies-----	35.00
Central Fish & Oyster Co.,-----	100.00
Swift & Co.,-----	747.15
Southern School Book Depository-----	143.79
Lawther Grain Co.,-----	72.90
W. M. Welch Manufacturing Co.,-----	122.30
Live Oak Grocery Co.,-----	300.00
Miller & King-----	20.25
Miller & King-----	15.80
Fred Medart Mfg. Co.,-----	100.00
M. P. Exline Co.,-----	70.90
Farm & Ranch-----	547.80
P. J. Sheehan & Co.,-----	1,000.00
Sanger Bros., note and account-----	516.73
W. E. McLaughlin-----	104.00
Boren-Stewart CO.,-----	1,107.00
Texas Company-----	1,300.00
Gamer Company-----	884.89
H. J. Curtis-----	149.32
Texas Company-----	16.49

Credit on account of debt owing to Western Province of the  
Order of the Congregation of the Mission. (Receipt enclosed)----- 1,500.00

Grand Total----- \$46,500.00

Laundry.  
 (for accounts & merchants, & artisans well)



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

H. J. J. J.  
Perryville  
Oes State Miss  
14 Nov 1910

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Les difficultés de la nomination de M. de 14 Novembre 1910  
Martin à Cape Girardeau lui ont fait retarder l'envoi  
de feuilles dont il parle

Domine et Honoratissime Pater:

Benedictio cum tuum, si tibi placeat.

Hec folia, ab his aliquot hebdomadis praeparata,  
in dubio de nominatione domni Martin, et superioris  
domus Cape Girardeau retinebam.

Cum autem ultimus litteris meis responsum nondum  
acceperim, et nolens folia longius retinere, eo-  
rum mitto, relinquens tibi, Honoratissime Pater,  
si sis placeat mutationem nominis S. Martin et  
superioris domus Cape Girardeau.

In amore domini nostri et S. Vincentii

Tuus filius obsequiosus

Thomas J. J. J. S.S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

M. Finney Thomas  
Chicago Perryville  
St. Mary's Seminary  
Occ. St. Louis  
18 Nov 1910  
PERRYVILLE, MISSOURI

il a ordonné de louer le  
theatre de Chicago - des  
gens du metier vont s'en  
charger - et on y donnera  
Le 18 Novembre, 1910  
des conférences scientifiques

Monsieur et Très Honorable Père :-

Votre bénédiction s'il vous plait.

Après que j'avais reçu votre lettre du 22 Septembre par rapport au théâtre, je me suis rendu immédiatement à Chicago, et là dans une assemblée du Supérieur et des consultants de la maison je leur ai bien exposé votre désir dans cette affaire, et je leur ai représenté très fortement qu'ils avaient eu tort de reprendre les représentations dramatiques sous le nom et l'administration de la maison.

Ensuite je leur ai expliqué très clairement qu'il fallait absolument que le théâtre soit vendu ou qu'il soit loué. Si cela n'était pas possible à ce moment, qu'il serait nécessaire d'introduire des conférences historiques et scientifiques illustrées, ou quelque chose de ce genre.

J'ai insisté sur ce point et j'ai fixé le premier Novembre comme la date par laquelle il faudrait se retirer de l'administration du théâtre.

Quelques messieurs catholiques qui ont eu de l'expérience dans ces affaires ayant voulu louer le théâtre, on le leur a loué. Ils se sont obligés de payer tous les frais de sa conduite, et en outre de nous donner une troisième de ce qui en resterait; ils s'engagent aussi à ne donner aucune représentation que nous ne pourrions pas approuver.

En attendant j'ai chargé un des confrères de formuler les plans pour l'introduction d'un cours de conférences d'une nature scientifique comme j'ai déjà expliqué.

Nous aimerions mieux vendre le théâtre, ce que nous ferons si une occasion se présenterait.

Je suis, Monsieur et Très Honorable Père, en l'amour de notre Seigneur,

Votre fils tout dévoué,

Thomas Finney. S. S. C. M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Mr Timney Thomas  
Perryville  
Occ. State. Miss.

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

19da 1910

Carte de lettres reçues  
Et de lettres envoyées

Dis. 19. Decembris 1910

Honori et Honoratissimo Patri:

Benedictionem tuam se tibi floct.

Accepi litteras tuas, die sexta Decembris datas, una  
cum exemplari litterarum tuarum diei primo  
Novembris. In responsum mitto cum his litteris  
exemplar litterarum, quos die decima octava  
Novembris tibi dedi.

Spero quod has litteras eo, quod scias desiderasti,  
contineant.

In amore Domini nostri et S. Vincentii

Filius tuus addictissimus

Thomas Timney S.S.C.M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

De M. Finney  
A M. le Sup. général

Reçu le \_\_\_\_\_ St. Mary's Seminary  
Répondu le \_\_\_\_\_ PERRYVILLE, MISSOURI

Objet Question financière  
Dallas et Chicago

cc: Etat Min

Dec. 30th, 1910

Most Honored Father:-

Your blessing if you please.

You may recall to mind that one of the great difficulties of the houses of Chicago and Dallas was due to the fact that the Fidelity Funding Company - the financial institution from which these houses made their first loans - retained in its possession paper representing double obligations on the part of these houses; that is, the Fidelity Funding Company, through fraud, retained in their possession and sold to other banks notes which they should have returned to these houses on the delivery of the mortgages. The Fidelity Funding Company failed in business and on account of their great liabilities it was useless to have recourse against that Company in the courts.

The banks that purchased the notes from the Fidelity Funding Company demanded, and instituted suit to secure, payment. For more than two years we have succeeded in preventing the suits from coming to trial - a proceeding that has been very expensive and difficult. After a careful study of the case by good lawyers we are advised that there is little hope of our winning the suits, and the only prudent course is to come to a compromise with the banks. The only possible way for us to defeat the banks would be to obtain the testimony of the officers of the Fidelity Funding Company, and it is practically impossible for us to obtain such testimony from them as would free us from the obligation of these notes.

The amount of these contested notes for the Dallas house is about eighty-four thousand dollars which amount includes the note of the Carnegie Trust Company of twenty-five thousand five hundred and fifty-six dollars which amount was given in the list of debts to Father Villette.

2.

The best compromise that can be obtained for the house in Dallas is forty-five cents on the dollar, which with the expenses necessary for the settlement will amount to about forty-two thousand dollars. This forty-two thousand dollars will cancel the <sup>note</sup> of the Carnegie Trust Company of twenty-five thousand five hundred and fifty-six dollars as well as the other contested notes; which transaction will increase the debt of the Dallas house about seventeen thousand dollars. There is no escape from this. If we should continue litigation we would be obliged to spend that amount in legal fees and expenses and in the end might lose the property.

The situation in Chicago is this: the amount of notes outstanding above the lawful debts is two hundred and seventy-five thousand dollars. But as the laws of the State of Illinois give the banks far less hope of winning the suits than the laws of the State of Texas, in which Dallas is situated; since, even in the event of obtaining judgement, the banks could have no hopes of realizing anything on the property, our lawyers are confident that they can force the banks to accept eight or ten cents on the dollar, which would mean that the Chicago house could get back the two hundred and seventy-five thousand dollars notes for about twenty-five thousand dollars.

It is to be noted that although these notes, either in the case of Dallas or Chicago, do not represent a moral obligation or a just debt, still they represent a legal debt which, before the civil law, we cannot escape. The Mercantile Trust Company of St. Louis is willing to lend us the money to effect the compromises as stated above - that is, in the case of Dallas forty-two thousand dollars and in the case of Chicago between twenty-five and thirty thousand dollars. It is to be noted, moreover, that these amounts hardly represent new debts, as the notes have been outstanding for over two years, but we were uncertain as to whether or not we would ever be obliged to meet them.



3.

The Mercantile Trust Company, in order to give us this money, wish to place what is called a second deed of trust on the property at Cape Girardeau and also on that at Dallas, both of which properties are already under mortgage. The President of the Mercantile Trust Company <sup>said</sup> that they do not deal in second mortgages, but out of friendship they would accept them from us so that we would not be obliged to involve any property not already encumbered. We have no other way to put an end to expensive litigation, which, even if carried on would very probably in the end prove disastrous. Hence I ask your sanction for the placing of these second mortgages on the property of Dallas and of Cape Girardeau.

I have the approval of Frs. Musson and Antill. I did not speak to Fr. Nugent about as it is impossible to discuss these matters with him. Fr. Shaw is out in California giving missions.

Yours most devotedly in St. Vincent,

*Thomas Finney S.S.C.M.*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Berry, Guillaume  
Perryville

Oct 1910  
20th 1910

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Notes de quelques étudiants — Questions sur les Seminaires  
etudiants

Eduardus Jacobus Thilong natus die Dec. 31  
Anno 1889. Ingenii aliquantulum singularis;  
videtur tamen aptus, corpus sanum; potes animi  
mediocres.

Joannes Raphael Vidal natus diocesi Nova  
Aureliae. Aptus videtur tunc ex parte animae  
tunc ex parte corporis; aliquantulum scrupulosus  
sed in omnibus ad opedum dispositus.  
Potes animi supra mediocritatem.

Hi omnes parati sunt ad studia philosophica  
incipienda.

Quid faciendum est in casu quo seminarista  
qui ante semestrem scholasticum primum  
completum, vota emissurus est; utrum scilicet  
possit ad theologiae vel philosophiae procedere  
in initio anni an debet expectare secundum  
semestrem?

Tibi absque dubio notum est scholasticos quosdam  
duobus vel tribus annis elapsis, deputatos fuisse ad  
docendum in collegiis nostris apud Chicago et  
Dallas. Nescio an visitator intendat anno



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

proximo hunc prapin continuare; Mibi autem  
vide tur quod scholastici non syceduntur absque  
detrimeto. Usque modo scholastici omnes in  
schola Apostolica docebant; quod neque scholasticis  
neque juvenibus proffit: Nunc vero hoc ad finem  
pervenit propter separationem scholae Apostolicae  
a domo vestro.

In Amore Domini et S. Vincentii

Imus filius Phe dentissimus

Guillemus P. Boro

Iscrm.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Induction  
à l'induction

Most Honored Father,

11 Byrne Lane, Vincent  
Perryville  
Occ. Elab. Huis

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

1 Janvier 1911

desire une note dans l'Ordo sur l'indulgence  
des 12 samedis avant l'Immaculée Conception  
— se faisant que le Supérieur de la paroisse n'obtient  
pas à Dix sur l'âge de la 1<sup>re</sup> Communion  
Providence des étudiants de l'Immaculée  
1 January, 1911.

Your blessing, if you please.

A Happy New Year! May this year of Our Lord, 1911, be full of heaven's choicest blessings for you, Most Honored Father, and for the entire double family of Saint Vincent! I humbly beg your Reverence to allow me to call your attention to two matters: 1. Our Congregation has the honor of being reputed specially devout to the Immaculate Conception of the B.V.M. Now, Our Holy Father, Pius X, on the 26<sup>th</sup> November, 1908, granted a Plenary Indulgence once each week to all the faithful who, on the twelve (12) Saturdays, immediately preceding the feast of the Immaculate Conception, devote some time to pious exercises (prayer or meditation) in honor of the Immaculate Conception of the B.V.M., on the usual conditions. The Ordo for the use of the secular clergy in the United States, at Sunday, 11<sup>th</sup> September, last year, had this note: "The twelve (12) Saturday exercises in honor of the Im. Conc. B.V.M. will begin next Saturday."

I humbly suggest it might be well to have a similar Note inserted in our Ordo — This year it would be at Sunday, 10 Sept. — that proper announcement may be made to the faithful in our parish churches, & that our Brothers, Students and Novices may be duly notified of this precious grace.

2. You, Most Honored Father, after the model of St. Vincent, have always given a noble example of absolute obedience to



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

The Holy See; but, I am sorry to say, all our confreres do not manifest the same loyalty. In our parish church in St. Louis the superior announced that ten (10) years would be the age for the children of the parish to receive their first communion.

This announcement has displeased our good confreres, and it must give disedification to the secular clergy and to the faithful, who know the wish and the law of the Sovereign Pontiff on the first communion of children.

This evil may grow, despite the efforts the Visitor may make to check it.

I shrink, Most Honored Father, from venturing a suggestion; but, in all humility, I think a strong word from you on the subject would cause all our confreres to interpret strictly and obey loyally the intentions and the law of the Holy See in this particular.

I am, Most Honored Father,

Your humble and obedient son in St. Vincent

Peter Vincent Byrne, C.M.

St Vilette  
Occ Etats-Unis

Chicago et Dallas  
16 Janvier 1911.

Etats Unis occidentaux

renseignements sur l'état financier de Chicago et Dallas  
un sujet d'emprunt à faire

Quand nous sommes allés aux Etats-Unis, M. Planson et moi, M. Finney nous dit bien qu'une des raisons de leurs embarras financiers venait de la crise qui avait éclaté à New-York dans le cours des deux années précédentes, et de la faillite d'une banque de New-York avec laquelle la province était en relation d'affaires. Nous avons compris qu'il y avait encore des difficultés pendantes, mais il nous avait semblé, d'après l'exposé qui nous a été fait, que ces difficultés allaient être aplanies. Dans la réalité ce que dit aujourd'hui M. Finney montre que ces espérances ne se sont pas réalisées, il ressort aussi qu'il y a eu, de la part des confières, dans leurs rapports avec la banque qui a fait faillite, manque de soins et de vigilance pour la conduite de leurs affaires. Il y a aujourd'hui une sorte de transaction d'après laquelle la province des Etats Unis Occidentaux, obligée de payer ce que déjà elle aurait payé, obtient de ne faire qu'en partie ce second paiement. Dans le cas de Dallas, il y aurait à verser 45 pour 100, et dans celui de Chicago, 8 ou 10 pour 100, pour des sommes déjà payées.

La somme à emprunter pour Dallas serait de 17.000 dollars environ, soit 85.000 fr.



et pour Chicago, de 25 à 30.000 dollars, soit de 125 à 150.000 francs.

Au moins de fin 1909, la dette de Dallas était de 1.500.000 \$ en chiffres ronds; ce qui la porterait à près de 1.600.000 \$, si depuis cette date la dette n'a pas varié. La dette de Chicago était de 2.875.000 \$; le nouvel emprunt la porterait à 3.000.000 \$.

Avant d'examiner s'il y a lieu de donner une réponse favorable à M. Finney, il faudrait, me semble-t-il, un supplément d'informations.

1<sup>re</sup> Quelle est exactement, à la date présente (Janvier 1911), la situation financière de ces deux maisons? S'est-elle améliorée; ou a-t-elle empiré? ou, à part le nouvel emprunt à faire, est-elle demeurée à peu près dans le même état?

2<sup>de</sup> Qu'a-t-on fait des deux côtés pour améliorer la situation, soit immédiatement, soit en vue de l'avenir?

3<sup>de</sup> A-t-on travaillé, comme la promesse en a été faite, à vendre quelques propriétés appartenant à la province, comme il avait été décidé lors de notre visite?

S'il faut passer par cet emprunt, et il semble bien qu'il le faudra, nous aurions besoin d'avoir pour chaque maison, Dallas et Chicago, l'avis préalable et officiel du conseil domestique d'abord, puis du conseil provincial. Pour ce dernier, je sais bien que M. Nugent est personnellement peu bienveillant pour M. Finney;

Il n'en fait pas moins partie du conseil provincial, et il a le droit d'être consulté officiellement. Une délibération en règle du Conseil provincial s'impose, semble-t-il. Si M. Finney croit avoir raison de demander à faire l'emprunt, il aura pour lui, d'après ce qu'il dit, MM. Murray et Antill; il aura donc la majorité de son côté; puisqu'il n'y a que deux autres consultants, MM. Nugent et Shaw.

C'est quand nous aurons ces renseignements et ces documents que nous pourrions examiner d'une manière plus sûre s'il y a lieu de recourir à Rome en vue d'une autorisation à demander. Il ne semble pas d'ailleurs que pour une affaire de cette importance, qui traîne depuis plusieurs années, un retard de trois ou quatre semaines, davantage même s'il le faut, soit de nature à compromettre les intérêts des deux maisons en question.

E. Villetta  
idem.

Le 16 Janvier 1911.

Le 17 Janvier écrit au nom de M. le Supérieur Général à M. Finney dans le sens de cette note qui a été lue et approuvée au conseil le 16 janvier

E. Villetta



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

*M. Munson Perryville Occ Etats-Unis  
rapport sur le paiement des dettes - sur le  
budget et les notes dans les journaux -  
St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI*

*M. Tierney est le plus capable  
de la visiter - Munson  
Perryville Trés régulier*

January 20th., 1911.

*Les autres Missionnaires l'assistent à l'école  
pour la lettre, pour l'écriture*

Most Honored Father,

Your blessing, if you please!

Inclosed, please find the "Attestationes Votorum" of two of our students and one Brother. God seems to blessing us with vocations, as we have thirty-four students and Sixteen Novices. I hope that they all will make true sons of St. Vincent.

We are struggling along the best we can, with the financial conditions of the province. It is about all we can do, to meet the great demands for interest due on the houses of Dallas, Denver and Chicago. However, last year Dallas paid Ten Thousand on the debt it is carrying; Chicago paid Ten Thousand on the debt it carries and the province paid Twenty Thousand on the mortgage on the Cape property. This is the second payment that the province has made on this mortgage, which thus becomes reduced to Eighty Thousand.

As far as I can learn, the confreres in the various houses are happy and contented. In my visits to the houses, I have noticed some defects and irregularities, to which I have often called the Visitor's attention, and still I do not notice much improvement. First, the rapidity with which the vocal prayers are recited. The impression produced is, to get through with them, as soon as possible. Secondly, the desire some have, particularly Father F.V. Nugent, to advertise themselves and what they are doing, in the daily and weekly papers. Inclosed, please find a sample. Thirdly, the almost total neglect of the rule which obliges us to be content with one dish on Friday evenings. I am positive that the house at Perryville is the only house that observes this rule. And from what I learn the same is true





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

614  
St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

of the houses of the Eastern province. Finally, in the West and East there seems to be a total disregard for the rule, which obliges the Superiors to hand the letters of the confreres to them open and on the part of the confreres to hand their letters to the Superiors open. I am sorry that I did not give you this information before your annual letter so that you could make a point of it, because one word from you would be worth more than a dozen from the Visitors. Father Finney is pretty well, but of course very much worried. He was very much discouraged at times, particularly when your letters arrived, written because some one wrote to you informing you of some untrue report. He would then say to me, since the Superior General has so little confidence in me, I guess I had better give up. I know that he is doing the best he can. Father Nugent, you know made predictions that some of the houses would be financially ruined and seems sorry that these predictions are not coming true. I assure you that Father Finney is the very best one we could have as Visitor and I would regard as a calamity the appointment of either Father Nugent or Father Ryan.

Our own house is very regular-in fact, I do not see how it could be more regular. We have our weekly conferences and repetitions of prayer chapter and at all meals reading at table. I was thinking that it would be a good thing, if before beginning the life of the Saints at breakfast, the reader would announce the maxim of St. Vincent for that day. But I have already taken up too much of your valuable time. My dear Father, asking for <sup>you</sup> every blessing for the coming year, I will remain

Your obedient son in St. Vincent,

*J. A. Mueson, S.M.*

M. Baron Guillaume  
Perryville

OCC. & V. L. Wms

4 février 1911



remission en Censure

ST. MARY'S SEMINARY

Etat du Séminaire interne

PERRYVILLE, MO.

Feb. 4 1911

Honoratissime Pater,

"Benedictionem tuam si tibi placeat"

Litteras praesentes quas de statu Seminarii  
Interni, jam diu scripsisse oportebat,  
nos ex incuria sed potius propter  
numera urgentia docendi in schola  
Theologiae necnon seminaristas solas-  
tucaque dirigendi, in praesens  
tempus produxi.

Ad quaestiones in tuis litteris Nov. 21,  
1900 respicientibus statum Seminarii  
Interni possumus respondere:

Ad primam: Affirmative

Ad secundam: Litterae testimoniales  
semper obtinentur.

Ad tertiam: Inquantum possumus, fave  
ad litteram.

Ad quartam: Affirmative

quintam: Affirmative. M. J. J. Hoover

ad sextam: Affirmative.

ad septimam: Affirmative.

Præterea quindecim modo sunt  
seminaristæ quarum quatuor jam  
proposita fecerunt; ex reliquis  
sex sunt recepti. mense Maii vel  
Iunii anni præteriti, cæteri vero  
receniter.

Omnes ex istis præteritis fructus  
sunt Scholæ Apostolicæ

Incumbunt, quantum scio, studiis  
acquirituri spiritum nostræ vocationis.  
Ad singulas quod attinet:

Marinus Henricus Dowd, ex  
diocesi Detroit, natus die Jan. 29  
anno 1891, ex matrimonio legitimo,  
videtur ex omni parte ad munus  
aptus. Mentes animi saltus mediores,  
corpus sanum.



Russel Jacobus Kirchenheuter ex  
diocesi Novae Aurariae, natus die  
Martii 26, anno 1891, ex matrimonio  
legitimo, videtur ad munera aptus.  
Aliguanitulum scrupulosus sed  
ad obedientiam dispositus, dotes  
animi saltem mediocres.

Thomas Viator Navier ex diocesi  
Chicago, natus die Augusti 28, anno  
1889 ex legitimo matrimonio, videtur  
ad munera aptus. Animus dotes  
mediocres, corpus sanum et  
robustum.

Jacobus Franciscus Okla ex diocesi  
Peariae, natus die Sept.<sup>3o</sup> anno 1887,  
ex matrimonio legitimo, videtur  
aptus sed ingenii aliguanitulum  
sueri, dotes mediocres, corpus  
sanum.

Thomas Barney ex diocesi Kansas

City natus die Martii 27, anno 1892,  
ex matrimonio legitimo, videtur aptus,  
ingenii porum scupulsi, sed a se  
obediendum bene dispositus. Artes  
plus quam mediocres; Corpus sanum,  
sed non valde robustum.

Josephus Leo Lilly ex diocesi S. Ludovici  
natus die Julii 1, anno 1893 ex  
matrimonio legitimo, videtur ad omnia  
munera valde aptus; Corpus sanum  
sed non robustum; animi vero eximii.

Leo Perboyre Foley ex diocesi S. Ludovici  
natus die Feb. 17 anno 1895, ex  
matrimonio legitimo, Corpus mater  
puella fuit & Protestantismo a Missionariis  
nostris conversa, videtur ad omnia  
munera nostra valde aptus; Corpus  
non valde robustum sed animi eximii.

Emmet M. McDonnell ex diocesi  
S. Ludovici, frater M. Patricii McDonnell

e nostra Congregatione, natus die Mart. 22  
 Anno 1890 ex matrimonio legitimo,  
 videtur ad munera nostra praesentem  
 ad missiones aptus; doctus annui saltem  
 mediocres; Corpus sanum, et robustum.  
 Ignatius Parker ex Diocesi Los Angeles  
 natus die Julii 28 anno 1891 ex  
 matrimonio legitimo de vocatione sua  
 non videtur certus; Credo tamen quod  
 perseverabit; ad munera aptus; doctus  
 saltem mediocres; Corpus non valde  
 robustum sed nulla infirmitate laborat.  
 Ad ceteras quoque attinet, minus  
 recenter suas coaptari ut de eis  
 aliquid certo dicere possim; videtur  
 tamen apti et bene dispositi.

Cum in J. C. et Patri nostro Vincenti,  
 Pater Reverendissime,

Tuus filius humilissimus  
 Gulielmus P. Barr

Decem





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

De M. Fancy  
A M. le Sup. général  
Reçu le \_\_\_\_\_  
Répondre le \_\_\_\_\_

Objet Question financière  
Dallas et Chicago

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Comme général il n'est violé de décret  
de Dix sur les emprunts  
Occ Etats-Unis

Le 16 Février, 1911

Très Honorable Père:-

Votre bénédiction s'il vous plaît.

Dans la dernière lettre que je vous ai adressée par rapport aux affaires financières de la Province (le 30 Décembre 1910), j'ai essayé d'expliquer très clairement que les mesures que je voulais prendre n'avaient pas pour effet de contracter de nouvelles dettes, c'est-à-dire, des dettes contractées postérieurement au décret de la Congregation des Religieux.

Les notes qui représentaient les obligations financières des deux maisons de Chicago et de Dallas existaient déjà longtemps avant le décret de la Congregation des Religieux. On espérait toujours de pouvoir obtenir de la part des officiers de la compagnie " Fidelity Funding Company " assez d'évidence pour rendre impossible tout effort de la part des banques de se faire payer. Les notes de Dallas qui étaient pour des sommes différentes étaient tenues par sept banques distinctes dont plusieurs sont situées à New York, des autres à Chicago et une à Toronto, Canada. Toutes ces banques nous poursuivaient dans les cours. Nos avocats qui étaient très habiles nous assuraient que nous ne pouvions pas espérer d'obtenir une décision favorable, excepté dans le cas d'une des banques. Ils nous conseillaient d'employer tous les moyens d'éviter un procès civil. Pour cela ils étaient d'avis qu'on devrait faire un compromis avec les créanciers. Alors on a offert aux banques de payer quarante-cinq sous sur le dollar -- un peu moins que la moitié. Elles s'y refusaient d'abord. Ensuite elles ont toutes accepté sauf celle de Toronto. Si cet arrangement n'était pas fait, elles auraient institué des procès contre nous, et en toute probabilité, nous aurions dû payer non seulement le montant mais aussi l'intérêt pour deux ans. Il nous serait impossible de faire ce

# 2

paiement, et apres jugement rendu, les banques auraient procede a la vente de la propriete, ce qui aurait amene une grande disgrace sur l'Eglise et sur la Congregation.

Croyant ce compromis la seule chose a faire dans les circonstances, je me suis rendu a la compagnie "Mercantile Trust Company" de St. Louis, et la devant le president j'ai expose la situation, et je lui ai demande s'il pourrait nous fournir l'argent pour effectuer l'arrangement avec les banques, dans le cas ou elles y consentiraient. Il a repondu dans l'affirmative. MM. Musson et Antill etaient tres au courant de l'affaire. Je n'en ai rien dit a M. Nugent. ( Dans une reunion des consultants il avait donne comme son avis, qu'on devrait abandonner la maison de Chicago aux creanciers: "qu'ils la vendent, dit-il, et se remboursent le mieux possible." Cet avis etant si depourvu de bon sens, je n'ai pas juge son auteur un homme capable de sauvegarder les interets financiers et l'honneur de la Congregation.)

Nous tenons pour certain que:-

Premierement, ces notes dont le paiement est en litige ne constituent pas une nouvelle dette, puisqu'elles etaient en existence anterieurement au decret de la Congregation des Religieux.

Secondairement, le paiement de ces notes par l'intermediaire de la compagnie "Mercantile Trust" n'est pas une augmentation des dettes de la Province, mais doit en etre considere comme une diminution.

Troisiemement, cette transaction n'exige pas l'approbation du Saint Siege. Puisqu'il fallait, cependant, obtenir la permission du Superieur general pour donner une seconde hypothèque sur la propriete, nous avons cru qu'il etait necessaire de demander votre approbation, et c'est precisement pour cela que je vous ai ecrit ma lettre de la date du 30 Decembre 1910.

J'ai demande l'avis des confreres competants et consciencieux sur les points suivants:- Si, avant que j'avais recu la reponse du Superieur general, les banques s'accordaient avec le College de Dallas, et s'avouaient

# 3

prêts à accepter le paiement partiel qu'on leur offrait, je ferais bien d'emprunter l'argent nécessaire, c'est-à-dire, si je ferais bien de compléter l'arrangement avec le Mercantile Trust Company. On m'a dit que je le pouvais et puisqu'il n'y avait pas d'autre moyen d'éviter des conséquences déplorables pour l'Eglise et pour la Congregation, que j'aurais grand tort même de ne pas le faire. Tous ceux que je consultais, croyaient que je devais me tenir prêt à faire ce versement sitôt que les banques seraient arrivées à un accord sur les termes de l'accommodement. Le 20 Janvier était la date fixée pour les procès civils. Quelques jours avant, toutes les banques sauf la Sterling Bank de Toronto, Canada, acceptaient le compromis de quarante-cinq sous sur le dollar. Aussitôt que j'en avais reçu l'avis, j'ai demandé à la compagnie Mercantile Trust de télégraphier la somme nécessaire pour le paiement des notes, ce qu'elle a fait immédiatement.

En ce que concerne la banque Sterling de Toronto, le College a promis aux autres banques de ne pas lui payer plus que les quarante-cinq sous que les autres ont recus. Si cependant cette banque refusait l'accord, on a promis de faire venir l'affaire devant une cour de justice. Il est très probable qu'on évitera un procès, parceque dans le cas de cette banque l'évidence est beaucoup plus favorable au College.

En tout cela j'ai tenté de faire ce que mon devoir exigeait de moi, et je n'ai pas conscience d'avoir méprisé aucune loi ni aucun décret de la Congregation des Religieux.

-----

Dans la matière de Chicago, comme j'ai déjà signalé dans ma lettre précédente, la loi de l'Etat d'Illinois diffère beaucoup de celle de l'Etat de Texas où le College de Dallas est situé. Il paraît très probable que les cours civiles d'Illinois décideront en faveur du College de Chicago.



# 4

Les avocats pensent qu'il serait bon d'attendre le jugement de la cour; nous pourrions même gagner toutes les causes. Dans le cas que les banques remportassent une victoire dans la cour, elles ne mettraient pas en vente la propriété, parcequ'elles ne pourraient pas en tirer aucun profit, a cause des grandes hypothèques qui pèsent sur la propriété. En tout cas il nous serait nécessaire pour éviter des embarras futurs de faire un compromis avec elles. Les avocats sont d'opinion qu'il serait facile de compromettre avec elles pour huit ou dix sous sur le dollar, c'est-a-dire, on leur payerait vingt-cinq ou trente mille dollars. Il faut ajouter qu'il ne s'agit pas d'une obligation morale, parcequ'il n'en existe pas. Si cependant les cours décidaient contre nous, ce compromis deviendrait inévitable. Les notes dont il s'agit portent les dates de 1907, et de 1908. Ainsi les dettes étaient contractées longtemps avant le décret de la Congregation des Religieux.

-----

En ce qui concerne la condition financière de Chicago et de Dallas, il faut dire qu'elle n'est pas changée matériellement. Néanmoins la conduite des deux maisons est beaucoup mieux organisée et on a introduit plus de système. On essaie sérieusement de diminuer les frais et d'augmenter le revenu. Ces notes et poursuites dont j'ai fait mention avaient pour effet de rendre très obscure et incertaine la condition financière des maisons. Maintenant que cette incertitude sera terminée, les maisons seront encouragées a prendre des mesures pour améliorer l'état de choses.

Il va sans dire que nous sommes prêts a vendre la propriété, mais pour cela il faut attendre une bonne occasion. On a voulu acheter quelques-unes de nos propriétés, mais le prix n'était pas jugé assez grand. Nos agents sont instruits de chercher une occasion de vendre à un prix juste. Si l'occasion se présentait, nous l'accepterions avec

# 5

empressement comme le meilleur moyen d'améliorer la situation.

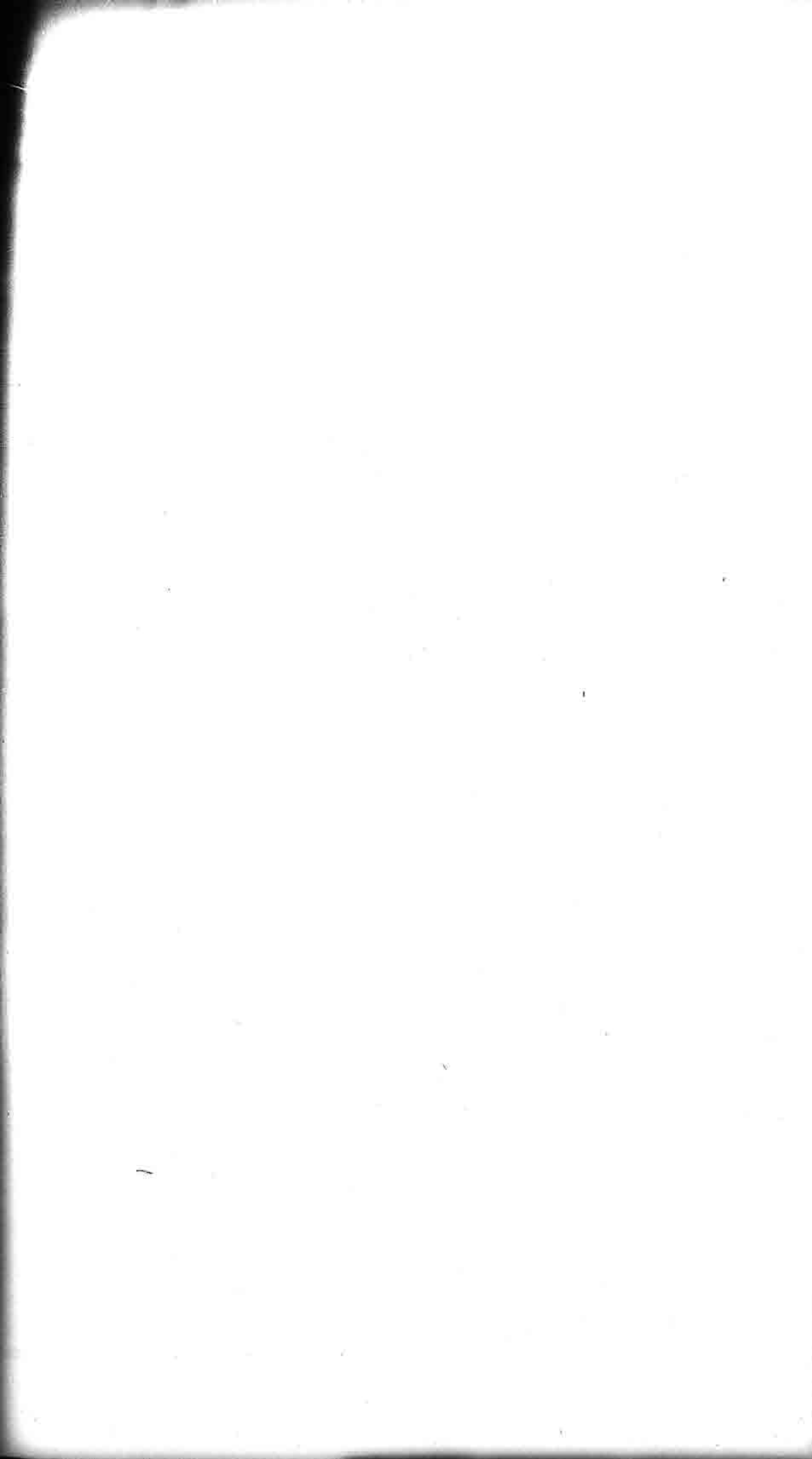
Je demeure affectueusement en l'amour de Notre Seigneur,

Votre fils tout dévoué,

*Thomas Finney. I.S.C.M.*









CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

De M. Finney  
A M. le Sup. Général  
Reçu le \_\_\_\_\_

Répondu le \_\_\_\_\_

Objet *Question financière*  
*Dallas et Chicago*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*Comme garanti il n'est violé de décret*  
*de Dieux sur les emprunts*  
*Occ Etats-Unis*

Le 16 Février, 1911

Très Honorable Père:-

Votre bénédiction s'il vous plaît.

Dans la dernière lettre que je vous ai adressée par rapport aux affaires financières de la Province (le 30 Décembre 1910), j'ai essayé d'expliquer très clairement que les mesures que je voulais prendre n'avaient pas pour effet de contracter de nouvelles dettes, c'est-à-dire, des dettes contractées postérieurement au décret de la Congregation des Religieux.

Les notes qui représentaient les obligations financières des deux maisons de Chicago et de Dallas existaient déjà longtemps avant le décret de la Congregation des Religieux. On espérait toujours de pouvoir obtenir de la part des officiels de la compagnie " Fidelity Funding Company " assez d'évidence pour rendre impossible tout effort de la part des banques de se faire payer. Les notes de Dallas qui étaient pour des sommes différentes étaient tenues par sept banques distinctes dont plusieurs sont situées à New York, des autres à Chicago et une à Toronto, Canada. Toutes ces banques nous poursuivaient dans les cours. Nos avocats qui étaient très habiles nous assuraient que nous ne pouvions pas espérer d'obtenir une décision favorable, excepté dans le cas d'une des banques. Ils nous conseillaient d'employer tous les moyens d'éviter un procès civil. Pour cela ils étaient d'avis qu'on devrait faire un compromis avec les créanciers. Alors on a offert aux banques de payer quarante-cinq sous sur le dollar -- un peu moins que la moitié. Elles s'y refusaient d'abord. Ensuite elles ont toutes accepté sauf celle de Toronto. Si cet arrangement n'était pas fait, elles auraient institué des procès contre nous, et en toute probabilité, nous aurions du payer non seulement le montant mais aussi l'intérêt pour deux ans. Il nous serait impossible de faire ce

# 2

paiement, et apres jugement rendu, les banques auraient procede a la vente de la propriete, ce qui aurait amene une grande disgrace sur l'Eglise et sur la Congregation.

Croyant ce compromis la seule chose a faire dans les circonstances, je me suis rendu a la compagnie "Mercantile Trust Company" de St. Louis, et la devant le president j'ai expose la situation, et je lui ai demande s'il pourrait nous fournir l'argent pour effectuer l'arrangement avec les banques, dans le cas ou elles y consentiraient. Il a repondu dans l'affirmative. MM. Musson et Antill etaient tres au courant de l'affaire. Je n'en ai rien dit a M. Nugent. ( Dans une reunion des consultants il avait donne comme son avis, qu'on devrait abandonner la maison de Chicago aux creanciers: "qu'ils la vendent, dit-il, et se remboursent le mieux possible." Cet avis etant si depourvu de bon sens, je n'ai pas juge son auteur un homme capable de sauvegarder les interets financiers et l'honneur de la Congregation.)

Nous tenons pour certain que:-

Premierement, ces notes dont le paiement est en litige ne constituent pas une nouvelle dette, puisqu'elles etaient en existence anterieurement au decret de la Congregation des Religieux.

Secondairement, le paiement de ces notes par l'intermediaire de la compagnie "Mercantile Trust" n'est pas une augmentation des dettes de la Province, mais doit en etre considere comme une diminution.

Troisiemement, cette transaction n'exige pas l'approbation du Saint Siege. Puisqu'il fallait, cependant, obtenir la permission du Superieur general pour donner une seconde hypothèque sur la propriete, nous avons cru qu'il etait necessaire de demander votre approbation, et c'est precisement pour cela que je vous ai ecrit ma lettre de la date du 30 Decembre 1910.

J'ai demande l'avis des confreres competants et consciencieux sur les points suivants:- Si, avant que j'avais recu la reponse du Superieur general, les banques s'accordaient avec le College de Dallas, et s'avouaient



# 3

prêts à accepter le paiement partiel qu'on leur offrait, je ferais bien d'emprunter l'argent nécessaire, c'est-à-dire, si je ferais bien de compléter l'arrangement avec le Mercantile Trust Company. On m'a dit que je le pouvais et puisqu'il n'y avait pas d'autre moyen d'éviter des conséquences déplorables pour l'Eglise et pour la Congregation, que j'aurais grand tort même de ne pas le faire. Tous ceux que je consultais, croyaient que je devais me tenir prêt à faire ce versement sitôt que les banques seraient arrivées à un accord sur les termes de l'accommodement. Le 20 Janvier était la date fixée pour les procès civils. Quelques jours avant, toutes les banques sauf la Sterling Bank de Toronto, Canada, acceptaient le compromis de quarante-cinq sous sur le dollar. Aussitôt que j'en avais reçu l'avis, j'ai demandé à la compagnie Mercantile Trust de télégraphier la somme nécessaire pour le paiement des notes, ce qu'elle a fait immédiatement.

En ce qui concerne la banque Sterling de Toronto, le College a promis aux autres banques de ne pas lui payer plus que les quarante-cinq sous que les autres ont recus. Si cependant cette banque refusait l'accord, on a promis de faire venir l'affaire devant une cour de justice. Il est très probable qu'on évitera un procès, parceque dans le cas de cette banque l'évidence est beaucoup plus favorable au College.

En tout cela j'ai tenté de faire ce que mon devoir exigeait de moi, et je n'ai pas conscience d'avoir méprisé aucune loi ni aucun décret de la Congregation des Religieux.

-----

Dans la matière de Chicago, comme j'ai déjà signalé dans ma lettre précédente, la loi de l'Etat d'Illinois diffère beaucoup de celle de l'Etat de Texas où le College de Dallas est situé. Il paraît très probable que les cours civiles d'Illinois décideront en faveur du College de Chicago.

# 4

Les avocats pensent qu'il serait bon d'attendre le jugement de la cour; nous pourrions même gagner toutes les causes. Dans le cas que les banques remportassent une victoire dans la cour, elles ne mettraient pas en vente la propriété, parcequ'elles ne pourraient pas en tirer aucun profit, a cause des grandes hypothèques qui pèsent sur la propriété. En tout cas il nous serait nécessaire pour éviter des embarras futurs de faire un compromis avec elles. Les avocats sont d'opinion qu'il serait facile de compromettre avec elles pour huit ou dix sous sur le dollar, c'est-a-dire, on leur payerait vingt-cinq ou trente mille dollars. Il faut ajouter qu'il ne s'agit pas d'une obligation morale, parcequ'il n'en existe pas. Si cependant les cours décidaient contre nous, ce compromis deviendrait inévitable. Les notes dont il s'agit portent les dates de 1907, et de 1908. Ainsi les dettes étaient contractées longtemps avant le décret de la Congregation des Religieux.

-----

En ce qui concerne la condition financière de Chicago et de Dallas, il faut dire qu'elle n'est pas changée matériellement. Néanmoins la conduite des deux maisons est beaucoup mieux organisée et on a introduit plus de système. On essaie sérieusement de diminuer les frais et d'augmenter le revenu. Ces notes et poursuites dont j'ai fait mention avaient pour effet de rendre très obscure et incertaine la condition financière des maisons. Maintenant que cette incertitude sera terminée, les maisons seront encouragées a prendre des mesures pour améliorer l'état de choses.

Il va sans dire que nous sommes prêts a vendre la propriété, mais pour cela il faut attendre une bonne occasion. On a voulu acheter quelques-unes de nos propriétés, mais le prix n'était pas jugé assez grand. Nos agents sont instruits de chercher une occasion de vendre à un prix juste. Si l'occasion se présentait, nous l'accepterions avec

# 5

empressement comme le meilleur moyen d'améliorer la situation.

Je demeure affectueusement en l'amour de Notre Seigneur,

Votre fils tout dévoué,

*Thomas Finney. S.S.C.M.*





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Tinney  
Leryville  
Occ. State - Miss.

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*præsumo de me non autorisari les Américains à venir en Europe  
Sans leur avis préalable et D'ailleurs*

Die 7 Martii, 1911.

Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

De itineribus a confratribus Provinciae nostrae ad Europam  
faciendis.

Non raro fit hisce diebus ut confratres Provinciae hujus desiderium Europam visitandi concipiant et a me facultatem exquirant. Eam autem, ob rationes mox dandas, fere nunquam concedere possum. Unde concilium cepi, Honoratissime Pater, petendi a te ut facultatem istam semper recuses. Si vero exceptio in casu cujusdam confratris esset facienda, rationes speciales pro itinere faciendo tibi possem explicare. Generatim vero, ut mihi videtur, facultas concedi non debet, propter rationes sequentes:

E confratribus ii soli iter istud suscipere possunt, qui pecuniam propriam possident. Patet quod summa haud levis pro itinere tali requiritur. Ceteri deinde qui vere pauperes sunt, aegre omnino ferunt, quod alii privilegio frui possint quod sibimetipsis, ex inopia pecuniae propriae denegandum sit. "Quaelibet," aiunt, "permissio obtineri potest modo quis sat pecuniae habeat ad sumptus faciendos."

Cumque pecunia tantum ad iter faciendum desit, summam necessariam quovis modo, donationibus intuitu personae faciendis, accumulare student. Quod spiritui Congregationis alienum esse, vix necesse est significare.

# 2.

Si, uti fit, facultas a te conceditur, modo ego approbem, difficultas rei magnopere augetur. Distinctio enim inter confratres a me est facienda, ac si ille qui facultatem petit, dignus a me non censetur, oportet recusare; inde vero pax et tranquillitas domorum facillime possent turbari. Quisque enim cui talis permissio deneganda esset, rationes uti aiunt, personales pro denegatione posset excogitare. Unde, ut mihi videtur, pro regula, statuendum est, ut talis permissio nunquam concedatur. Si vero huic regulae, ut jam dixi, exceptio videretur facienda, certiore te facere possem.

Rationes supradictae primariae sunt; alias etiam adducere possem; videlicet: magnam pecuniae summam requisitam, ( quae pecunia in usus multo meliores posset converti), tempus longum in itinere consumptum, ut nihil dicam de ceteris.

Bene visum est mihi tibi has considerations manifestare.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii

Filius tuus addictissimus,

Thomas Finney. L. S. G. W.

J. Sullivan Daniel  
 Perryville  
 ved Etats-Unis



16 Mars 1911 St. MARY'S SEMINARY

. Demande la dispense de Les vœux

PERRYVILLE, MO.

Mar. 16.

1911.

Venerabilis et Honoratissime Pater.

Benedictionem tuam si tibi placeat  
 Ut dispensationem votorum quae in Congregatione  
 emisisti, recipiam, tibi has litteras scribo. In  
 eodem Congregatione jam fui quatuor dimidiis  
 annos: et est tempus in Seminario interius  
 complevi, et etiam biennium post vota missa.  
 Quando vota emisisti, ex animis putabam me ipsam  
 cum Dei gratia in eis perseveraturum. Sed mihi  
 persuasum est vocationem meam non posse  
 me sequi, et in Sanctum Sacerdotem ingredi.  
 Temptationibus refutatis, de hoc mihi persuasum  
 est. Votum castitatis servare nolo, atque  
 statum matrimonii ingredi desidero. Hinc  
 ut a Sanctis votis dispensationem obtineam,  
 etiamque a Congregatione Missionis exitem  
 putam, hanc epistolam scribo.

In amore Domini nostri et Mariae Immaculae,

Filius tuus addictissimus,

Daniel L. O'Sullivan S. J. am.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Tierney  
Perryville

Oct. 18th - 11th St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

18 March 1911

demande de dispensa. des vœux  
pour fr. Sullivan Daniel

Hominis et Honorabilissimi Patris:

Die 18 Martii, 1911

Benedictionem tuam sit tibi placet.

Cum his litteris tibi transmittit feliciter ex parte  
Danielis O'Sullivan, scolasticus, qui votorum dispensationem  
enix obsecrat. Causae dispensationis petendae in  
suis litteris dantur.

Ego et Rev. D. Musson, et Rev. D. Barr, scolasticus,  
Director judicamus satius esse tum pro D. O'Sullivan  
tum pro Congregatione uti illi a votis dispensetur.

Ex alia parte, post vota emissa D. O'Sullivan nunquam  
nec pro rebus spiritualibus, nec pro studiis zelum manifestavit.

In amore Domini nostri et Mariæ Immaculatae

Filius tuus addictissimus

Thomas Tierney, S.S.C.M.

St. Mary's Seminary.

Coryville, Nev. March 17/10

Very Rev. A. Fiat Superior General of the  
congregation of the Mission.

Very Rev. and Dear Father:

I send you  
this letter kindly requesting you to please  
grant me a dispensation from my vows  
in the congregation. After mature &  
long consideration I have come to  
the conclusion that I have no vo-  
cation to the congregation of the  
mission. I have had very much to  
do in community life and I can see no  
hope for a change in myself while  
remaining in the little company.  
Our Very Rev. Visitor, Father Primary  
acquiesces in my request for a  
dispensation. He thinks that under  
the circumstances that I am doing  
right in making this request.  
Thanking you beforehand I am yours devotedly  
Marianne M. Gregory



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

H. Timmy Chancas  
Perryville  
Occ. State. Nuni

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

28 March 1911

affaire de la Demission de  
Monsieur Martin Gregory  
qui a été  
le 25 Mars. 1911

Dominus et Honoratissimus Pater:

Benedictionem tuam in tibi placeat.

Epistolam a Rev. Martino Gregory scriptam tibi mitto.  
Dispensationem a votis petit.

Natus anno 1873, seminerium internum ingressus est  
die trigesimo Aprilis, anno 1890; vota deinde emisit  
primo die mensis Maii, anno 1892. — sacerdos factus  
lapsus est saepe in ebrietatem. Ab una in aliam  
domum ob eandem causam debuit transferri.

Nuperius in hac domo (Perryville) coepit iterum se  
inebriare. Monitum ei dedit. Respondit se diu  
in animo habuisse consilium Congregationem relinquendi,  
infelicem esse, non posse favorem confectum suum  
et bonam famam in Congregatione recuperare.

Suasi ut rem diutius in mentis volveret. Voluit autem,  
dicens sibi persuasum esse, non posse se amplius



in Congregatione manere. Episcopum benevolam mune  
 querit. Eius exitus Congregationi magnas utilitati est,  
 ut videtur. Omnia, media, tentavimus cum in Congregatione  
 servandi, haud sine detrimento ad Congregationem ipsam.  
 Ego et Consultores judicavimus ut facultas exeundi  
 a Congregatione ei concedi debet.

In amore Domini nostri I. S. Vincentii

Filius tuus addictissimus

Thomas Finney, C.M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

*H. D. Dineen*

*Perryville*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*Occ. State Miss  
Mar 1911*

*Curriculum vitae et mort  
du fr Madigan Richard*

Domine et honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Die quinto Martii per nuntium telegraphicum certiore te feci de morte Ricardi Madigan Coadjutoris Congregationis. Ricardus Madigan natus est in Hibernia, in provincia Tipperary, Diocesi Cashel. Dies nativitatis ejus incertus est. In Congregationem admissus fuit die 19 mensis Aprilis, anno 1852. E Congregatione exiit, die 6 Decembris, anno 1852. Ad Congregationem rediit, die 12, mensis Feb., anno 1861. Vota sua emisit die 12 mensis Feb., 1863. Obiit die primo Martii, anno 1911.

Eximius fuit ob pietatem et amorem erga Congregationem. Per longam vitam suam strenue in muneribus variis suis fungendis, laboravit. Ultimis annis ejus vitae morbis multis afflictus fuit, quos morbos magna cum patientia toleravit. Sacramentis refectus pie obiit in Domino.

*In amore domini nostri*

*Filius tuus addictissimus*

*Thomas Dineen S. S. C.*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

M. Fernand Thomas Perryville 320 Etat Unis  
20 Avril 1911

Perryville, le 20 Avril 1911  
Cas du fr Courroy bien méritant pour lequel il desire  
avoir une dispense relative au temps d'étude afin de  
pouvoir l'ordonner avec ceux de son cours

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il Vous plaît!

Permettez-moi de vous soumettre un cas  
d'application d'une des récentes décisions de la Congregation  
"de Religiosis" intéressant l'un de nos jeunes gens.

M. Jean Courroy est maintenant diacre, et en troisième  
année de théologie. Pendant son cours de théologie il a été  
absent de classe durant une période de cinq mois. Cette absence  
fut occasionnée par la fuite inopinée de M. Aiken alors  
professeur à notre Collège de Dallas, fuite dont je vous rendis  
compte dans une de mes communications de l'an dernier. La  
place de ce confrère fugitif dut être remplie sans délai, et  
comme nous n'avions aucun prêtre disponible, je fis appel  
à M. Courroy, qui ainsi termina à Dallas l'année scolaire.

La classe de théologie à laquelle appartient ce jeune  
homme termine en ce moment sa troisième année et sera





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

promue au sacerdoce en juin prochain. Nous aimerions voir cet excellent étudiant ordonné avec ses condisciples; d'abord il est à tous points de vue l'un de nos meilleurs étudiants, et si quelqu'un mérite une faveur de ce genre, certainement M. Courroy en est digne; d'autant plus qu'il ne nous semble pas entièrement conforme à l'équité de le voir retardé pour nous avoir avec zèle et dévouement rendu service dans un moment difficile. M. Courroy a supplié par son travail personnel aux matières qu'il ne put étudier en classe régulière. Il est probable d'ailleurs que ce jeune homme sera prochainement envoyé à Rome pour y poursuivre son cours de théologie et y prendre les grades académiques; et si pour quelque raison ce projet n'arrive pas à réalisation, il est entendu qu'il continuera, avec le reste de sa classe, l'étude de la théologie pendant une année encore.

La question qui se présente est donc de savoir si, en vue du décret de la S. Congrégation "de Religiosis" en date du 7 Septembre 1909, ad VI, M. Courroy a besoin, pour être promu au sacerdoce, d'une dispense, et si cette dispense Vous, Monsieur et Très Honoré Père,



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

prouver l'accorder, au si, comme il est dit aux termes du même Décret, il est nécessaire d'avoir recours à ladite S. Congrégation.

Dans cette dernière hypothèse, j'ose vous demander, Monsieur et Très Honoré Père, de vouloir bien envoyer dans ce sens une supplique à la S. Congrégation, et à cet effet je joins à cette lettre la déclaration des examinateurs, donnée sous serment, et attestant que ce jeune homme a subi, sur les matières étudiées par lui en particulier, un examen très satisfaisant. Cette déclaration, avec l'exposé des motifs ci-dessus indiqués, suffira, je pense, au cas où en vertu de vos pouvoirs, vous estimeriez pouvoir donner cette dispense.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression des sentiments de respect et de filiale affection avec lesquels je demeure, en Notre Seigneur et Saint Vincent

Votre très obéissant et tout dévoué

Thomas Finney. S.S.C.M.

D. Souray, qui feriis paschales  
apud nos transegit has litteras pro me scripsit.

Nos infrascripti sacerdotes Congregationis Missionis,  
in Seminario Sanctae Mariae Perryvillensis professores et  
Visitatoris auctoritate examinatores deputati, fidem facimus  
et cum juramento testamur quod D. Joannes Conroy ejusdem  
Congregationis Missionis clericus in examine instituto de  
iis disciplinis theologicis, quas extra scholam persolvit,  
periculum feliciter superavit. In quorum fidem.

Perryville, die 21 Aprilis, 1911.

*Petrus Vincentius Byrne, C.M.*  
*Guilielmus P. Borr, C.M.*



aux Visites

7 mai 1911

États Unis Occidentaux

Notes sur l'état Financier de Chicago

9 - Dallas, Los Angeles - plants. l'oubli  
Voici quelques remarques au sujet des comptes  
de cette province et des notes remises par m.  
Martin.

Parmi les comptes qui manquent encore, il y a ceux de Dallas et de Los Angeles, qui ne manquent certes pas d'importance. Ceux de Chicago ne portent aucune signature, ni du Supérieur, ni du Visiteur; on dit bien en note que, dès qu'on aura le temps, on établira l'état de la dette au 1<sup>er</sup> janvier 1911, par comparaison avec la dette au 1<sup>er</sup> janvier 1910 = cette comparaison ne manque pas d'intérêt. Je demanderai à m. Finney de viser à ce que ce travail soit fait avec soin et exactitude; et je lui demanderai le même travail pour Dallas, Los Angeles et Denver.

1/ Chicago

a) Résultats de l'année 1910.

Paroisse et communauté = Recettes = 210.708 fr. 98

Dépenses = 116.884 . 78

Excédent de recettes = 94.124 fr. 20

Je fais remarquer qu'il y a une recette extraordinaire de 49.811 fr. 48 pour une fête de charité.

b) Collège de Université

Recettes = 88.383 fr. 78

Dépenses = 87.381 . 18

Excédent de dépenses 31.997 . 40

C'est donc pour le collège - ou mieux l'université, un déficit, pour 1910, de 32.000 fr en chiffres ronds. Et c'est en bonne partie à raison des dépenses considérables faites pour rebâtir le collège et le mettre sur le pied actuel que les dettes de Chicago ont été contractées par M. Byrne, ancien supérieur. Dans les notes annexées au compte, on avoue que les honoraires des professeurs s'élèvent à 31.800 fr.; on dit bien qu'en 1911 ils seront ramenés à 29.000 fr. M. Martin dit dans ses notes: "On ne peut espérer retirer de notre université de Chicago l'intérêt des fonds placés dans les bâtiments, et beaucoup moins retirer encore aucun profit pécuniaire du travail des confrères qui sont attachés au collège." Si cette remarque est exacte, il vaudrait mieux en bonne administration fermer l'Université et chercher à la vendre.

c) Théâtre. Recettes de l'année = 14.108 fr. 80  
Dépenses " 22.678 fr. 9  
Excédent des dépenses = 8.569 fr. 39

Quand nous sommes partis à Chicago, le théâtre était loué pour cinq ans, avec un prix annuel de location de 45.000 fr. pour le début, de 50.000 fr. pour les dernières années. Le bail a été résilié, probablement parce que la société qui avait loué le théâtre ne faisait pas ses frais. Et contrairement à ce qui avait été réglé, le nouveau supérieur a repris à son compte l'exploitation du théâtre. Les notes ajoutées au

3/  
compte disent bien que depuis Noël les recettes ont doublé. J'ai bien peur que de ce côté, comme en ce qui concerne l'université, nous ne continuions à avoir des mécomptes.

d/ Intérêts à payer. Quand nous sommes partis à Chicago, les intérêts à payer montaient annuellement à 143.352 fr. 60. Le compte de 1910 dit qu'ils s'élevaient à 138.650 fr. La différence est peu sensible.

Dans le cours de 1910, on a payé, on fait d'intérêts = pour 1909 = 42.600 fr. 70  
pour 1910 = 117.303. 98  
pour 1911 = 222. 20

Total = 160.136. 88, soit un peu plus de 22.000 fr. que ne comporteraient les intérêts pour 1910 seulement. D'autre part on a point payé intégralement les intérêts pour 1911; il s'en faut de ~~21.346~~ 21.346 fr. 08. Les intérêts payés en 1910 représentent donc à peu de chose près le chiffre à payer régulièrement pour les intérêts.

Or, pour arriver à payer ces intérêts, il a fallu que la province avançât à la maison de Chicago une somme de ~~67.503~~ 67.503 fr. 38

e/ Résultats d'ensemble.

Même avec cette avance de la province de 67.503 fr. 38, les dépenses totales de l'année dépassent les recettes de 21.321 fr. 08 c., si on s'en rapporte au compte qui nous a été communiqué.



f) Dettes totales = On nous a accusé, en septembre 1909, une dette totale de £ 870.562 p. 70.  
 M. Martin m'assure avoir payé 50.000 p. le 1<sup>er</sup> juillet dernier pour l'amortissement de la dette = ces 50.000 p. ne figurent pas au compte.  
 D'autre part, comme la province a avancé pour payer les intérêts 67.500 p. 25, la dette, même avec cet amortissement de 50.000 p. serait encore en augmentation de 17.500 p.

g) Les engagements écrits de M. Byrne

M. Martin, dans ses notes, signale un fait très grave, dont, lors de notre visite, nous n'avons pas eu connaissance. Par suite de sa situation très compromise au point de vue financier, et pour se procurer de l'argent dont il avait besoin, M. Byrne avait signé des reconnaisances écrites, s'élevant à 1.375.000 p. <sup>B. était une très-grande imprudence.</sup> La banque à qui M. Byrne avait souscrit ces reconnaisances, a fait faillite sans avoir rien versé à M. Byrne. Les banques, aux mains desquelles ces reconnaissances sont arrivées, en ont exigé le paiement. L'affaire a été plaidée; la sentence a été défavorable pour M. Byrne; et il a fallu payer jusqu'ici une partie de ces reconnaissances. J'ignore à combien se monte ce qu'il a fallu payer = ~~mais~~ c'est pour satisfaire à cette obligation que M. Finney a été amené à faire le nouvel emprunt dont il a été question il y a quelques mois.

En résumé, la situation de Chicago, au lieu de s'améliorer, s'est encore aggravée sensiblement depuis dix-huit mois.

## II / Dallas

La situation de Dallas, d'après M. Martin, se serait aussi aggravée : 1° On aurait transformé le collège, qui n'avait que trois années d'exercice, en université = ce qui amène de plus grands frais pour la direction de l'œuvre, et n'amène pas toujours plus de recettes, comme on le voit d'après Chicago

2° Il y aurait eu, pour Dallas comme pour Chicago, des reconnaissances écrites, pour lesquelles on n'a pas touché d'argent, et pour lesquelles il faudrait aussi payer. Il y aurait eu pour 375.000 de reconnaissances écrites dans ces conditions. Nous ne l'avons pas eu davantage pour Dallas que pour Chicago

## III Los Angeles

M. Martin signale aussi la mauvaise gestion du Collège de Los Angeles, au point de vue du temporel = il en rejette la faute sur le Supérieur, M. Glass, qui aurait dû être changé depuis plusieurs années, mais que par faiblesse M. Finney a laissé à son poste

## IV M. Finney

Dans ses notes, M. Martin dit en propres termes que « le plus grand malheur de la province des Etats Unis occidentaux, c'est la faiblesse du visiteur. » Il y a là une affirmation très-grave et qui doit attirer l'attention.

Je remarque d'abord que M. Finney ne

629  
nous avait rien dit des reconnaissances écrites  
de Chicago et de Dallas; je ne sais d'autre  
part si M. Finney a, sans rien dire à Paris,  
consenti à la transformation du collège de  
Dallas en université. Il semble bien, vu tout  
ce qu'on a dit de Los Angeles, que M. Finney  
a manqué de fermeté vis-à-vis de M.  
Glass, de Los Angeles, et n'a pas veillé comme  
il eût été désirable à la bonne gestion finan-  
cière de cette maison. Enfin M. Finney n'a-  
t-il manqué de fermeté quand il a laissé  
le nouveau supérieur de Chicago reprendre  
sous sa direction l'exploitation du théâtre?  
Cet ensemble de faits me donne à craindre que  
M. Finney ne parvienne pas à remettre sur  
un bon pied les finances de sa province,  
malgré les ressources qu'il y a.

Le 7 mai 1910.

E. Villette *epdm*



N. Thasr Schoultz

Boysville  
Dallas

Oce. Etats-Unis 13 juillet 1911

Etat de la province

Eloise M. Finney

University of Dallas

OAK LAWN

Dallas, Texas

13<sup>me</sup> de juillet, 1911

Très Cher Honorable Père :

votre benediction s'il vous plait.

L'année passée mois de juillet 1910 au Séminaire de St Thomas à Denver Colorado, où j'ai prêché une retraite aux prêtres du diocèse. Je vous ai écrit. Maintenant de Dallas après deux retraites aux Sœurs de Ste Marie et aux Sœurs Ursulines, encore je vous écris.

Je connais bien, Très Honorable Père avec quelle ardeur vous attendez une lettre des Consultants du visiteur. Mais comme je n'ai rien eu d'importance à vous communiquer touchant la province, j'ai différé d'écrire jusqu'à présent.

1<sup>o</sup> - A l'égard d'un bon Directeur du Séminaire interne.

Sans doute, des qualités nécessaires doivent être là aussi loin que je vois, notre Séminaire interne dans le personnel du M<sup>r</sup> Barr, possède un digne directeur. Il est jeune, c'est bien vrai mais attentif, vigilant prudent et s'efforce d'être modèle aux Séminaristes, aux étudiants.

2<sup>o</sup> - En ce concerne l'admission des postulants, exigée par le Saint Siège, ces règles s'observent strictement.

3<sup>o</sup> - A l'égard du temps employé par les Séminaristes?

Les Séminaristes font deux ans complètement, sans études.

4<sup>o</sup> - Les étudiants font-ils leur philosophie et théologie selon les décrets du Saint Siège? Ad litteram font-ils.

5<sup>o</sup> - Notre province de l'ouest, court-elle bien sous le gouvernement du visiteur M<sup>r</sup> Thomas Finney? J'écris sans peur en regardant les

circumstances qu'elles se présenteront au temps vous, Très Honorable Père, le nombristes. [a] Régulièrement en cas d'utilité a fortiori de nécessité les Consultants s'assemblent. [b] Selon les règles les visites à chaque maison sont faites punctuellement, et à quelques maisons l'a-t-il fait plus d'une fois. [c] Déjà près de cinq années M<sup>r</sup> Finney a-t-il gouverné cette province, et il faut écrire que les vertus de prudence, de patience, de longanimité elles ont été pour moi, et pour



Pour tous ces Confreres qui se reposaient sur leste un Modelle.  
 En verité il n'est connu pas aucune affaire que cela. Ce fut  
 son affaire, et là regardé-t-il excellentement. Vous n'avez pas  
 fait une erreur, Très Hon. Pere, quand vous l'avez nommé, Notre  
 visiteur. Il trouva un monde de difficultés, quelles il n'  
 avait pas eues, dettes énormes, l'esprit extravagant pour  
 construire Edifices, Universités absolument hors de notre  
 état, et admirablement adapté à nous attacher de notre  
 vocation "ad Salutem pauperum et Cleri disciplinam".  
 Il est allé donc; aussitôt qu'il offrit une occasion de  
 Ceder notre College de S. Vincent à Los Angeles à une autre  
 communauté qui se glorifie des travaux de Colleges, afin que  
 nous nous cedons aux travaux ad Salutem etc! puis l'on  
 censure, blâme. Condamne. Mr Glass le Supérieur le blâme  
 s'écrit contre lui, par conséquent contre le visiteur.  
 Le bon Mr Richardson un original qui n'avait jamais lui-même  
 donné une seule Mission, qui n'avait aucun bonci pour  
 les Missions, et un autre jeune Confrere ont ils été les têtes  
 de cet bruit sottise. Si Mr le visiteur ne change pas ces Confreres  
 de la maison de Los Angeles à une autre Maison, l'imprudene  
 extravagante de ces Confreres ira. Elle blessera pas seulement  
 les Confreres de Los Angeles, mais aussi les bons gens de la pa-  
 roisse de S. Vincent à Los Angeles. Je sais de quoi je parle.  
 Je fus, Janvier dernière à Los Angeles, et Hélas! Je me témoin  
 de l'esprit, évidemment pas de S. Vincent dans ces deux Confreres.  
 Ces Confreres ne peuvent pas rester ici: Ecrivez directement  
 au visiteur. J'ai dit au Supérieur Mr Glass.  
 Très Honore Pere Je ne puis pas trouver aucun abus d'import-  
 tance. Les Regles de lever de coucher. Oraison du Matin  
 prières de Soir. Chapitre de fautes. Conferences chaque semaine  
 Repetition, Silence, Esprit d'étude, Recréations etc - tout se  
 trouve quand se servons des Livres des Missions, tout que m'ex-  
 cite à la devotion, et à faire propres en ma vocation.  
 6<sup>e</sup> à l'égard de Retraites et des Missions, nous faisons tout que  
 est possible. Envers la Cloture des Vacances de vous, D.V.  
 J'écrirai Touchant de Retraites et des Missions. Le pour  
 de S. Vincent, mon cinquante quatre de mes vœux et mon Cien-  
 quante de mon Sacerdoce. Grâce à Dieu que j'ai eu d'occasion  
 de offrir au bon Dieu Sacrificium Laudis, et Sacrificium Actionis  
 pour mes pechés. Nombreuses de Marie pleine de fautes -  
 avec les Sentiments d'amour -  
 Je suis - Très Honore Pere -  
 votre fils indigne  
 Thomas A. Shaw S.P.B. M.



fr Harry Rootes

Permission envoyée  
à M. Finney, Visiteur,  
le 15 août 1911



Perryville State Missions  
Student  
Served. Jan 23 to July 1911

mais laissant ST. MARY'S SEMINARY  
à choir à celui-ci PERRYVILLE, MISSOURI.

avec son cousin  
le dîner au frère étudiant H. R.

July 23 1911.

Most Honored Father,

After due reflection and frequent consultation with my directors, I have come to the conclusion that I have no vocation to the Priesthood. I truly believe that, in after life I will be unable to keep and fulfill the obligations of my second Vow. I do not now feel the least desire to go forward and become a Priest, though when I made my vows I made them in good faith and thought at the time I had a vocation, but do not think so now. Thus I wish you would send me my papers freeing me from the Vows

Your humble and obedient  
servant in St. Vincent  
Harry Rootes, C.M.



*Mr Finney Perryville Sec Walshe Miss 28 Juillet 1911*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*Donne permission d'accepter paroisse de San Diego  
près de Los Angeles*

*juillet*  
Die 28, 1911.

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Reverendissimus Thomas Conaty, Monterey et Los Angeles Episcopus, novam paroeciam, quam in parte nova urbis San Diego erigere constituit, nostrae Congregationis curae concedere desiderat.

Urbs San Diego abest a civitate Los Angeles centum viginti quinque mille passuum in meridiem. Anno 1900, cives 17,000, anno autem 1910 cives 39,578 sunt numerati, et eodem tempore progressum industrialem habuit magnum. Inter regiones Status Californiae regio in qua sita est San Diego est saluberrima.

Nostra Congregatio paroeciam accipiendi, nullas obligationes pecuniarias contrahere tenetur. Necesse est utique ecclesiam parvam construere, sed pro hoc aedificio fideles pecuniam dabunt. Intra territorium, quod nobis committere vult Episcopus jam centum et viginti quinque familiae numerantur, et notandum est numerum familiarum, cum territorium sit pars nova urbis, multo posse augere.

De hac re tum Consultores tum Reverendum Walshe, Commissarium consului et illis approbantibus a te, Honoratissime Pater, peto approbationem.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii

Filius tuus addictissimus,

*Thomas Finney. S. C. M.*

Turney Thomas Perryville. Etats-Mis Dec. 28<sup>th</sup> 1911



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Quera' des encouragements Va avertir Aug. 28<sup>th</sup>. 1911  
du Changement fait par les consultants qui l'a convaincu

Domine et Honoratissime Pater

Benedictionem tuam si tibi placeat.

Benignas tuas litteras, die decima sexta, Mensis  
Augusti scriptas, in quibus affirmas te mecum  
in magnis meis difficultatibus condolare, bonamque  
in me expressis voluntatem accepisti, gratiasque  
tibi maximas ex imo cordis persolvo.

Certiores faciam eos quos oportet de mutatione  
in consultoribus facta. Consultores praeterea  
convocabo posteaque epistolam tibi mittam.

In amore Domini. noster et S. Vincentii

Filius tuus addictissimus

Thomas Turney. S. S. C. M.



*St. Finney* *Leryville* *Occ. Etats-Unis* *Sept 1911*  
*Los Angeles*  
 Ce qui j'envoie les **Church of St. Vincent de Paul**  
 Consultants de l'acceptation 1427 South Ninth Street  
 de la paroisse *San Diego* Saint Louis

Die 6 Sept. 1911

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Juxta consilium in litteris tuis, die 15 Augusti, datum quaestionem de parochia in urbe vulgo dicta San Diego California acceptanda, Consultoribus provinciae, D. Sullivan absente, submisi.

En opiniones earumque rationes. Videtur Domno Nugent parochiam solam non esse acceptandam quatenus praeter vocationem et praeterea docet experientia confratres nostros in hoc opere non esse felices. D. Musson e contra vult parochiam hanc esse acceptandam ut fontem reddituum. D. Levan sese opponit propositioni dicendo Congregationem non posse sine contradictione hanc parochiam ab Episcopo acceptare et collegium apud Los Angeles deservinquare in quantum et parochiae et collegia non sunt juxta finem instituti nostri.

Cum Reverendissimus Episcopus valde desiderat, ut videtur, ut hanc parochiam acceptemus, <sup>nescio</sup> quem effectum recusatio ex parte nostra in relationes nostras cum Episcopo habeat.

De aliis rebus, post paucos dies, scribam.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii

Tuus filius addictissimus,

*St. Finney. S.S. C.*



*St. Tinney Chonin Perryville Dec. Etats-Unis 11 Sept 1911*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary

*Ce qui a retardé la réunion des Consultants provinciaux*

*Die 11 Sept. 1911*  
*Difficile de fixer d'avance la somme à emprunter*  
*pour payer les intérêts de nos dettes - difficile aussi d'observer ce*

Domine et Honoratissime Pater: - *qui concerne le Directeur du Seminaire externe*  
*Il n'envoient plus leurs étudiants dans le Collège*  
*Il en envoient 2 à l'Université de Rome*  
Benedictionem tuam si tibi placet.

Conventum Consultorum varias propter difficultates nonnisi decem post litteras tuas ultimas diebus convocare potui. Imo tunc etiam M. Sullivan abesse cogeatur. Etenim propter negotia ad Puellas Caritatis pertinentia fuit in Statu Texas 700 millia passuum distantis a civitate S. Ludovici. Hoc, dicere velim, propter eandem causam non raro contingere potest.

In litteris tuis dixisti nobis sine licentia Sanctae Sedis non licere pecuniam ad foenus solvendum mutuare, et insuper nos oportet ut tibi mittamus litteras ab omnibus consultoribus subscriptas indicantes summam exactam quam mutuare necesse erit. Hoc diligentissime consideravi et videre non possum quomodo hoc mandatum implere possimus. Etenim summa quam mutuare necesse erit ad foenus solvendum penderet omnino a circumstantiis futuris et contingentibus quas praevidere certo non possumus. Hae circumstantiae sunt sequentes: 1- redditus domorum qui constantes non sunt; 2- venditio bonorum probabilis sed incerta. Ex quibus, Honoratissime Pater, judicare possis quomodo sit nobis impossibile praevidere quam summam mutuare oportebit.

Ad alterum mandatum de Directore Seminarii Interni quod attinet, fere impossibile erit huic sub circumstantiis praesentibus obtemperare. Etenim M. Barr qui hoc munere fungitur etiam docet in schola Theologiae dogmaticae ita ut necesse erit alium invenire qui hoc duplici munere interim fungeretur, id quod, considerando paucitatem professorum, difficillimum omnino esset. Rogo igitur

ut si oporteat Directorem Parisios adire, hoc ad tempus saltem vacationis deferatur.

Gaudeo te certiorari posse quod necessitas mittendi scholasticos ad docendum in collegiis nostris non amplius adest - fructus primus et non minimus supprimendi collegium apud Los Angeles.

Item mihi gaudio est quod possumus mittere ad collegium internationale Romae duos ex sacerdotibus recenter ordinatis, M. Coyne et M. Conroy.

In amore Domini nostri et Sancti Vincentii,

Tuus filius addictissimus.

*Thomas Finney. S.S.C.M.*

H. Murray James Perryville occ  
State. Minn



26 Sept 1911

ST. MARY'S SEMINARY

PERRYVILLE MISSOURI

September 26/11

Very Rev. G. G. Fiat C.M.S.G.

Most Honored Father: the condition of affairs existing between the Community and myself during the past few years has impelled me to write you asking for a dispensation from the Vows of the Congregation.

My Superiors alledges against me; scandal, intoxication and want of spirit of the Community.

I have felt that I have been unjustly treated, misjudged and misrepresented by my immediate superior and have lost all respect for his motives and actions.

I cannot do the work of the Community under these circumstances.

I do not believe the immediate





ST. MARY'S SEMINARY  
PERRYVILLE MISSOURI

Superiors are sincere or just  
 2- I cannot do the work prescribed  
 for me  
 3- My life in the Community I  
 feel would be therefore fruitless  
 uncharitable, unforgiving and  
 one series of discouragement with  
 the results coming from these.  
 Rev. Father Finney has been  
 uniformly kind to me but was  
 forced to act from calumny and  
 falsehood. With this spirit existing,  
 Rev. Father I can never be happy  
 in the Community, and for the  
 benefit of both ask a dispensation  
 Yours sincerely in Christ  
 James M. Murray C.M.

M. Turney Choucas

Perryville

28 Sept 1911

CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY

ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary

PERRYVILLE, MISSOURI

*Donc que il n'est pas davis qu'on donne la permission de les joindre  
a h Murray James dont il fait le  
Curriculum vitae - il boit*

Die 28 <sup>Sept</sup> Octobris, 1911

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Epistolam tibi mitto Reverendi Jacobi Murray qui dispensationem  
e votis petit. Nomen ejus in Catalogo 1911 apparet pro domo S. Josephi,  
New Orleans.

Studia sua primaria humanitatesque fecit in Apostolico  
nostro Collegio; in Seminarium Internum admissus die 24 Decembris 1892,  
vota sua emisit die 25 Decembris 1894, ac in sacerdotium initiatus est  
mensi Junii 1899. A tempore ordinationis usque ad mensem Septembris  
1910 membrum fuit domus nostrae Chicago. Per hos annos maxima fidelitate  
regularitateque praeditus fuit, tum in exercitiis Congregationis obeundis  
tum in muneribus suis fungendis. Mense vero Septembris anno 1910,  
confratribus stupefactis, D. Murray signa ebrietatis indubitata dedit.  
Tali conditione, priusquam res a confratribus reperta fuerat, conspectui  
publico sese obtulit. Quo factum fuit ut diutius in domo nostra apud  
Chicago remanere non posset. Ipse etiam ad me venit postulavitque ut  
ad aliam domum assignaretur. Simul vero asseruit se ebrium casu factum  
fuisse, nunquam antea liquorem sumpsisse. Postea certior factus sum  
eum inter dies vacationis suae nimis vino indulsisse.

Misi eum ad domum nostram S. Josephi apud civitatem New Orleans.  
Brevi tempore post apparuit eum contraxisse habitum bibendi in cubiculo  
suo, clausis januis. Ejus semotionem a domo enixe rogavit Superior  
dicens se propter modum agendi Reverendi Murray suspicari illum mente  
laborare. Respondi Reverendum Murray, si revera mente captus esset,  
assilio committi debere; mihi vero persuasum esse illum non insanire, sed

signa quae dedit talis conditionis liquori spirituosio (whiskey) potius-  
quam mentis imbecillitati esse ascribenda.

Tandem statui ut eum ad domum nostram apud Perryville revocarem,  
munus-que docendi, ad quod maxime accomodatus fuit, ei committerem;  
existimavi enim me posse eum ad meliorem frugem reducere. Haud aliter  
vero quam ceteri qui e Congregatione egressi sunt, putat se injuste  
tractatum fuisse, calumnias multas perpesum fuisse, proindeque consilium  
cepit exeundi e Congregatione dispensatione obtenta.

Conatus sum frustra monstrare ei ne minimam quidem causam dispensationis  
eum habere. Cum vero Congregationi maxime utilis adhuc esse potest,  
cumque vitam ut membrum Congregationis nostrae sine difficultate magna  
ducere potest, videtur mihi dispensationem e votis ei denegandum esse.  
Interim forsitan mentem mutabit. Praeterea si e Congregatione exiret  
desperandum de eo esset, scilicet mea opinione.

In amore Domini nostri et S. Vincentii,

Tuus filius addictissimus.

*Thomas Finney. S.S.C.M.*



St. Tinney Perryville Occ. State - Miss. 29 Sept 1911



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

il est d'avis avec le M. Musson et Sullivan d'accepter pour unisse de Diego  
St. Mary's Seminary  
Perryville, Missouri  
Les missionnaires sont choisis par les Cures indépendamment de l'Evêque  
qui ne peut pas nous imposer à eux

Die 29 Septembris, 1911

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Responsum tuum in re novae parochiae instituendae a nobis in civitate San Diego accepi. Cum vero mihi minime constat quid in hac re faciendum sit ut Provinciae nostrae melius provideatur, existimavi me iterum tibi scribere debere quo melius res explicetur mensque mea magis quietetur.

Sperare non possumus quod Episcopus hujus regionis domum missionariorum instituet, missionesque sustentabit. Parochi ipsi independenter ab Episcopo missionarios sibi procurant, proindeque quamvis communitatem religiosam ad missionem tradendam invitare queunt. Fideles sponte sua oblationes faciunt et ex his pecuniis oblatis parochus summam certam missionariis tradit. Episcopi <sup>missionibus</sup> sese immiscere non solent. Decernunt quandoque ut missiones in parochiis variis tradantur; relinquunt tamen parochis electionem communitatis determinatae a qua missio praedicanda sit. Ordines religiosi omnes, ut plurimum, missiones obtinere student, partim quia sic animarum saluti magnopere consuiatur partim quia magna exinde proventus possint derivari.

Tantum sperare licebit ut parochia aut seminarium nobis ab episcopo concedatur. Post parochiam susceptam semper nobis licet confratribus qui curae parochiae invigilant alios in missionibus tradendis occupandos adjungere. Parochiam San Diego quod attinet litteris tibi jam missis notavi DD. Nugent et Levan sese ejus susceptioni opponere, D. Musson rei assensum dare. Notavi etiam D. Sullivan conventui abfuisse, cum in urbe non esset. Postea autem

vidi eum reque ei explicata, opinionibusque aliorum consultorum ei declaratis, opinionem ab eo quaesivi nil dicens de iudicio meo personali. Statim respondit nos parochiam ab Episcopo oblatam acceptare debere. Rationes dedit sequentes. Cum Episcopus sentiat se nobis novam parochiam apud San Diego offerendo Congregationi nostrae non parvum beneficium conferre, aegre feret si nos hunc favorem rejiciamus, et rei oblatae rejectio forsitan alia opera Congregationis in diocesi Los Angeles impediret. Praeterea cum multi, inter quos sunt confratres, putent collegii apud Los Angeles suppressionem fuisse signum quod nos gratiam apud Episcopum amiserint, haec falsa opinio corrigeretur si nova parochia in San Diego ( id quod habuit Episcopus optimum) nobis ab eo donaretur. Insuper sunt qui putent statum Provinciae, collegium apud Los Angeles supprimendo, factum fuisse deteriorem; et isti debent esse magis animo contenti si per compensationem Provincia novam domum obtineat.

Primo, inter utramque partem haesi ac indifferens fui vel ad acceptandum vel ad rejiciendum. Re vero melius perspecta, sententiae DD. Musson et Sullivan consentio et precor ut hujus parochiae acceptationi approbationem benigne des. Iterum iterumque postulavit Episcopus a D. Glass ut quamprimum intentionem nostram declaremus, et conati sumus moram excusare. Re minutatim tibi explicata, animo quiescam etiamsi petitionem nostram rejiciendam esse censeas. Ut vero Episcopo quamprimum responderi possit rogo ut per nuntium telegraphicum uno solo verbo "affirmative" aut "negative" voluntatem tuam mihi signifikes.

In amore Domini nostri et S. Vincentii

Tuus filius addictissimus,

*Thomas Kinney. S.S.C.M.*



## St. Patrick's Church

La Salle, Ill., Wed Nov 9 1911

Very Rev. A. G. Fiat C. M. Sup. Gen.  
 Maison Mère, Paris, France  
 Most Honored Father: I received  
 your letter and appreciate your  
 feelings toward me and the facts  
 you mentioned with regard to my  
 obligations. All these things  
 were ~~consulted~~ consulted about in the last  
 Provincial Visitation of Rev. Father  
 Walsh. In my letter to you I  
 mentioned the faults of which I  
 was accused, which brought on me  
 the secret contempt and distrust of  
 my immediate Superior, even the  
 very insinuation of insanity to  
 our Visitor; upon which report he  
 acted. The delicacy of my position  
 as a Confessor of the house would  
 not permit me to judge or even



# St. Patrick's Church

La Salle, Ill.,

1911

2

seek to know things written, which others knew. I maintain that these accusations, - at the time they were made or after, - were false unjust uncharitable irreparable before the Community or others. They are destructive of any confidence I had in thy Superior. Therefore Rev. Father it is better for both that I leave. I have considered it maturely and can feel far more than I can write. It is for this reason I gave you the simple reasons in my last letter. Rev. Father Finney cannot or will not remove these reasons. At my request he has stationed me here in La Salle for the time.

Yours sincerely in Our Lord.  
James M. Murray C.M.

OCC. États-Unis 28 Oct 1911

M. Finney

28 octobre 1911

Perryville (Sh. U. Occ.)

1

vente de propriétés à Los Angeles & Cape Girardeau & au journal payé les revenus de cette - ce qui a fait  
 du confiant élèves - Los Angeles - ceux qui y sont et ce qui sont en College doivent être journaliers  
 raider la dépense du bien de M. Manfieri, qui est dans la compagnie

Depuis que j'ai reçu votre lettre du 27 Septembre, j'ai été absent, presque tout le temps, soit à S. Louis, Chicago et New-York, essayant de mettre en ordre un règlement des notes de la maison de Chicago, qui sont en litige. Ce travail m'a tout préoccupé que je n'ai pu m'occuper d'autre chose. Il y a lieu de croire que nos efforts aboutiront.

Par rapport à la vente des propriétés, je puis vous dire que M. Glass a vendu quelque propriété. La propriété vendue était appelée : « la Cienega Rancho », et montait à 86 acres (arpents) environ. Dans la liste des propriétés donnée à M. Villette la pièce ci-dessus est donnée en second lieu sur la liste. Dans la liste donnée à M. Walshe, cette propriété est marquée à la fin sur la liste des propriétés. M. Glass a vendu cette partie de propriété, le 24 octobre, pour la somme de 160.000 dollars. Cette propriété fut achetée il y a environ six ans pour 46.000 dollars. La vente de cette propriété réduira les dettes de la maison de Los Angeles.

La semaine passée, nous avons vendu une partie de la ferme de Cape-Girardeau pour la somme de 10.985 dollars. Cette somme a été appliquée immédiatement comme paiement de l'hypothèque qui pèse sur la propriété de Cape-Girardeau. Le montant du terrain vendu à Cape-Girardeau était de 156 acres à 70 dollars par acre.

Nous essaierons de réunir l'argent nécessaire pour les intérêts dus le 1<sup>er</sup> Janvier, et aussitôt arrivés à une conclusion, je vous écrirai.

Relativement à votre question concernant la maison de Los Angeles, je vous dirai qu'il y a 5 confrères attachés à la maison : mm. Glass, Gorrell, Riofris, Mc Donnell, Defta et Lilley (Thomas). Depuis la fermeture du collège, ces confrères se consacrent entièrement à l'œuvre de la paroisse. En plus de l'œuvre paroissiale régulière, les confrères doivent se tenir prêts à visiter les malades dans certains hôpitaux qui sont dans les limites de la paroisse. Ils ont aussi la charge d'un asile d'orphelins de 300 enfants. L'asile est à la charge des Sœurs de Sainte.

Parmi les autres confrères qui étaient à Los Angeles, un a été envoyé

au Séminaire de St-Louis pour l'écriture St<sup>e</sup>, jusqu'au retour de M. Souray; un autre remplace un confrère changé, et les autres ont pris la place de nos étudiants qui enseignaient l'année dernière dans les collèges, au nombre de huit. Il n'y avait d'autre moyen, pour soustraire nos étudiants à l'enseignement, que de les remplacer par des frères, à moins d'employer des séculiers, ce que nous ne pouvions faire sans augmenter grandement nos charges financières. Les jeunes gens qui ont été ordonnés cette année font leur quatrième année de théologie à ici à Perryville. Deux des nouveaux ordonnés ont été envoyés à Rome. Ainsi on peut voir que nous n'avons pas reçu, pratiquement, de bénéfice, des ordinations de cette année. Dans l'avenir, les jeunes frères après l'achèvement de leur quatrième année de théologie seront placés comme professeurs dans les collèges afin de laisser libres les confrères plus âgés pour l'œuvre des missions. Dans la lettre que je vous adressai, le 18 avril 1910, je mettais vers la fin de la lettre qu'il faudrait au moins deux ans pour exécuter le plan que nous avions tracé. Les confrères qui donnent des missions cette année ont fait leurs arrangements pour des missions dans les États de l'Illinois, Wisconsin et Montana. M. Nugent enverra un rapport des missions. Nous espérons que durant l'année prochaine nous pourrions placer quelques missionnaires dans la maison de Los Angeles.

Le bâtiment du Collège de Los Angeles sera momentanément pour l'école paroissiale. Autrefois l'école paroissiale était attachée à l'Académie des Sœurs de St-Joseph. Mais cette année les Sœurs ayant acquis une nouvelle académie dans une partie éloignée de la ville, et ayant fermé l'ancienne, il fallait songer à un bâtiment pour l'école paroissiale, les revenus de la paroisse faisant par l'usage du bâtiment. Il y a 425 enfants. Les maîtresses sont des Sœurs de St-Joseph.

Je vous renvoie la « Dispensatio Votorum » accordée à M. Martin Grégoire. Après avoir fait beaucoup d'efforts pour être reçu par quelque évêque échoué dans la recherche d'une place stable, il a demandé très humblement à être réadmis dans la Congrégation, et s'est montré disposé à accepter toute punition et humiliation. Il semble maintenant entièrement changé en mieux. Il est actuellement ici, dans la maison de Perryville.



*H. Finney Thomas Perryville* *Dea. St. Vincent's*

*28 Oct 1911*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Oct. 28th, 1911

Most Honored Father:-

Your blessing if you please.

Since receiving your letter of September 27th I have been away most of the time in St. Louis, Chicago, and New York endeavoring to bring about a settlement of the notes of the Chicago house which are in litigation. This work has so preoccupied my mind that I was unable to attend to anything else. There is good reason to hope that our efforts will be successful.

In regard to the sale of property I am able to report to you that Fr. Glass has sold some property. The property sold was styled "La Cienega Rancho", and amounted to about 86 acres. In the list of properties given to Father Villette the above piece is given in the second place on the list. In the list given to Father Walshe this property is given last in the list of properties. Fr. Glass sold this piece of property on October 24th, for the sum of \$160,000. 00 (one hundred and sixty thousand dollars). This property was bought about six years ago for \$46,000.00 (forty six thousand dollars). The sale of this property greatly reduces the debts of the house in Los Angeles.

During the past week we sold a part of the farm at Cape Girardeau to the amount of \$10,985.00 (ten thousand nine hundred and eighty five dollars. This amount was applied immediately as a payment on the mortgage that is on the property at Cape Girardeau. The amount of land sold at Cape Girardeau was one hundred and fifty six acres at seventy dollars per acre.

We will try to figure out to the best of our ability the amount of money it may be necessary to borrow to meet the interest that will come due on the first day of January, and as soon as we arrive at a conclusion

*I will write to you.*

In regard to your question concerning the house in Los Angeles I will state that there are six confreres attached to the house, namely, Frs. Glass, Gorrell, Riofrio, McDonnell, Depta, and Lilley (Thomas). Since the closing of the college these confreres devote their entire attention to the work of the parish. Besides the regular parish work the confreres have to attend sick calls at certain hospitals which are within the limits of the parish. They also have charge of an orphan asylum of three hundred and sixty children. The orphan asylum is in charge of the Sisters of Charity.

Of the other confreres who were in Los Angeles one was sent to the seminary in St. Louis for the scripture classes until Fr. Souvay's return, another to supply the place of a confrere who had to be taken off duty, and the others took the places of our students who were teaching in the colleges last year the number of whom was eight. There was no other way to withdraw our students from teaching except by supplying their places by priests, unless we employed laymen to teach, which we could not do without greatly increasing our financial burdens. The young men who were ordained this year are making their fourth year of theology here at Perryville. Two of the newly ordained were sent to Rome. So it can be seen that we did not receive any practical increase from the ordinations of this year. In the future the young priests after the completion of the fourth year theology will be put to teaching in the colleges in order to release older confreres for the work of the missions. In the letter which I addressed to you on April 18, 1910, I stated towards the end of the letter that it would take at least two years to put into execution the plan which we had outlined. The confreres who are giving missions this year made their arrangements for missions in the States of Illinois, Wisconsin, and Montana. Fr. Nugent will send a report of the missions. We hope that during the coming year we will be able to place some missionaries in the house in Los Angeles.

# 3

The college building in Los Angeles is now being used temporarily for the parochial school. Formerly the parochial school was attached to the Academy of the Sisters of St. Joseph. But this year the Sisters having completed a new Academy in a distant part of the city, and having closed their old Academy it was incumbent on the confreres to provide for a parochial school building. The problem for the present has been solved by making use of the college building. The revenues of the parish will pay for the use of the building. There are four hundred and twenty five children in the parochial school taught by the Sisters of St. Joseph.

Most Honored Father, I am sending back to you the "Dispensatio Votorum" issued for Rev. Martin Gregory. After making many efforts to be received by some bishop and having failed to secure any permanent place he begged most humbly to be restored in the Congregation, and was willing to accept any penance and humiliation. He seems now to be entirely changed for the better. He is now here in the house in Perryville.

In the love of Our Lord and His Immaculate Mother I remain, Most Honored Father,

Your devoted son,

*Thomas Finney S.S.C.M.*



4 Finney Perryville Dec State Miss 24 Nov 1911



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Demande permission d'emprunter 14000 dollars pour payer  
les dettes de Dallas et Chicago Die 24 Novembris, 1911

Domine et Honoratissime Pater:-

Benedictionem tuam si tibi placet.

Cum ad hujus anni foenera solvenda necesse sit quatuordecim millia dollarum mutuari- decem scilicet pro domo apud Dallas et quatuor pro domo apud Chicago - magnopere petimus, Honoratissime Pater, ut jus necessarium pro nobis obtineas.

Thomas Finney Visitator  
Franciscus V. Nugent Consultor  
Julianus Mueson Consultor  
Jac. J. Sullivan Consultor  
Thomas F. Levan Consultor.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

M. Finney Thomas Perryville All State Union 3 Dec 1911  
Envoi la petition signée relative à un emprunt pour payer la  
dette de Chicago et Dallas

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Die 3. Decembris. 1911

Domini et Honoratissimi Pater

Benedictionem tuam si tibi placeat.

Petitionem de qua loquebaris relata est summa  
pecuniarum quam mutuos apartebit ad foenus  
solvendum prout consuetum subscripseris  
tibi mitto. Velim adungere quod talis summa  
haud requisita esset nisi tua domus Chicago  
quam domus Dallas impensas graves solito  
incurrere per anno debuissent.

In amore Domini nostri et S. Vincentii.

Tuus filius addictissimus

Thomas Finney. S.S.M.

W Finney Thomas      Nouvelle Orléans et St Louis <sup>Océan</sup> <sup>St Vincent</sup>



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Motif, de placer le Noyent à la Nouvelle Orléans en place de  
le Lynn qui prendrait la place à St Louis — <sup>St Vincent</sup> <sup>St Étienne</sup> <sup>Conseil</sup> <sup>de l'Église</sup>  
Le 30 Janvier, 1912.

Monsieur et très honoré Père:

Votre bénédiction s'il vous plaît.

Aujourd'hui dans le Concile Provin-  
cial, une affaire d'importance a été le sujet  
de considération, et je me presse de vous le  
faire connaître. Vous vous rappellerez,  
sans doute, qu'il y avait une différence  
entre Monseigneur l'Archevêque de la  
Nouvelle Orléans et la Communauté à  
l'égard de la division proposée de la  
paroisse de Saint Étienne. Pour conser-  
ver les droits des paroissiens aussi  
bien que de nous autres, nous avons  
appelé la cause à la Délégation Apo-  
stolique à Washington, dont l'influence a  
finallement effectué une solution de la dif-  
ficulté favorable à la Petite Compagnie.



Le Délégué m'a dit confidentiellement qu'il a été disposé même de donner une décision formelle contre Monseigneur.

Maintenant la situation de la Communauté est assez délicate à cause de ses relations avec Monseigneur. De plus, les besoins de la paroisse demande qu'un confrère d'action soit placé à la tête de ses affaires, pour le réorganiser et le développer du côté spirituel aussi bien que du côté temporel. Monsieur Linn le supérieur actuel n'est pas capable à cause de son inactivité, de diriger les choses dans de telles circonstances. En outre, il vaudrait mieux d'y introduire un nouveau supérieur, qui n'a eu aucune part dans la controverse. C'est le sentiment des consultants que Monsieur Nugent, le supérieur actuel de la maison de Saint Vincent à Saint Louis, est

précisément le confrère qu'il faut y envoyer comme supérieur, parcequ'il a toujours joui la haute estime de Monseigneur, comme de tous les Evêques du pays, et parcequ'il a la capacité et l'énergie nécessaires pour rétablir la paroisse de toute façon. Donc il y a un motif mercénaire qu'on ne doit pas négliger. La paroisse de Saint Etienne est sans dette; alors les revenus de la Communauté sous la direction de Monsieur Nugent doivent être considérables et par conséquence un grand secours dans nos difficultés financières.

Vous direz, peut-être et avec raison, Monsieur et très honoré Père: - si Monsieur Lim n'est pas capable de guider les destinées de cette paroisse, pourquoi le charger d'un autre fardeau? C'est le plan de nommer Monsieur Lim, au moins pour le temps, su-

Supérieur de la Maison de Saint Vincent à Saint Louis au lieu de Monsieur Nugent. A cette objection, il faut dire que les œuvres sont bien organisées dans la Maison de Saint Vincent et les Confrères sont bien capables. Alors les missions et toutes les autres œuvres seront bien soignées même sous Monsieur Linn.

Il faut dire aussi que Monsieur Nugent est bien disposé au projet et il peut encore sans trop de difficultés, remplir les fonctions de Consulteur de la Province. Monsieur Sullivan a manqué le train hier et n'a pas été présent au Conseil, mais il est au courant.

Dans cette conjoncture, il a semblé bon aux Consulteurs de vous prier de répondre par le télégraphe.

Je vous salue Monsieur et très honore Père toutes sortes de bénédiction et je demeure dans l'amour de notre Seigneur et de son Immaculée Mère.

Votre fils obéissant,  
Thomas Finney, S.S.C.M.





N. Byrne Vincent Curran

Dec. Elts. Miss.  
19 mai 1912



Demande a se retirer de chez les petites sœurs des pauvres  
dont il deviendra le chapelain

**ST. MARY'S SEMINARY**  
**PERRYVILLE, MISSOURI.**

Die 1. Mai. 1912

Reverendissime et Honoratissime Pater,

Tuam benedictionem paternam humiliter peto.  
Sexaginta sex annos natus sum, et vocationis  
annos habeo quadraginta octo.

Congregationi non amplius sum utilitati  
potius sum nocumento. Te, igitur, Pater,  
humillime rogo et enixe obsecro, ut, te volente  
ad aliquod ex Parvarum Sororum Pauperum  
hospitiis devartam. Istae Dei famulae,  
caritate, mei curam habebunt in senectute  
mea. Interim munere quasi-capellani fungi  
forsitan possim.

Durante autem vita, regulas Congregationis,  
in quantum circumstantiae permittant, Deo  
adjuvante, fideliter observabo.

Tuus humillimus et obsequentissimus filius,

Petrus Vincentius Byrne, C. M.

Admodum Rev. A. Fiat,

Cong. Miss. Sup. Gen.

M. Finney      Leryville      Etats Unis. Occ.      6 Juin 1912      1

M. Finney

Et joint la Circulaire de M. Finney à la Province  
8 Juin 1912 pour la Province pour les Supérieurs de la Province  
Leryville      E. H. P.

Etat de la Province - Justification de M. Ryan de M. Louis approuvé par les Supérieurs

En réponse à votre lettre du 11 Mai, je dois dire que je sais très bien qu'il y a beaucoup d'irrégularités dans les maisons de la Province, c'est-à-dire dans plusieurs des maisons. J'ai discuté ces questions avec les Supérieurs de la Province et, tandis que nous reconnaissons aussitôt les maux qui existent, il n'est pas facile de déterminer les moyens les plus prudents de les corriger. Quelques semaines avant la réception de votre lettre du 11 Mai, j'ai envoyé aux maisons de la Province une lettre, dont la copie est ci-jointe. J'ai été informé par les Supérieurs que la lettre a produit un bon effet. Il est vrai que cette lettre ne propose pas un motif élevé aux Confrères, mais nous pouvons espérer que, amenés à remplir leur devoir par des motifs naturels, ils pourront être amenés à agir pour des motifs surnaturels.

Depuis que l'on a reçu la nouvelle méthode de dire la Prière, aucun effort n'a été fait pour avoir l'office en commun, dans la plupart des maisons, sous le prétexte que les confrères soient autorisés à apprendre la nouvelle méthode par la récitation privée.

Relativement à la lecture à table, j'envoie une lettre aux Supérieurs, insistant sur cette lecture et la stricte observance du silence.

Quant à la Visite des maisons, je voudrais faire remarquer qu'il n'y a pas tout à fait un an que M. Walshe, comme Commissaire, a fait la Visite de la Province. En Septembre, après les Vacances, je me mettrai à faire la visite de toutes les maisons et ferai un rapport complet.

Dans quelques-unes des maisons tous les confrères sont réguliers; dans quelques autres peu de confrères sont réguliers; dans un petit nombre, la majorité des confrères sont irréguliers.

Je regrette beaucoup, E. H. P., que vous ayez signalé M. Ryan parmi les Supérieurs, spécialement dignes de condamnation. La vérité est que M. Ryan a deux ou trois confrères dans sa maison.



qui sont irréguliers, avec lesquels aucun autre Supérieur ne ferait beaucoup. La plupart des plaintes que j'ai entendues au sujet de M. Ryan ont été que M. Ryan est parfois si fâché des irrégularités de ces qqs confrères que tous ceux de la maison ont à subir les effets de son mécontentement. Ils disent: « Pourquoi ne risquerait-il pas son plaisir à ceux qui en sont la cause, sans faire souffrir ainsi toute la maison? » Une telle attitude de la part du Supérieur ne manifeste pas de relâchement ou une absence de vigilance par rapport à la règle. Lui-même sonne la cloche chaque matin à l'heure marquée et va de chambre en chambre frapper à la porte jusqu'à ce qu'il reçoive une réponse. Chaque confrère du Séminaire peut en rendre témoignage. Aucun supérieur ne saurait être plus prompt et plus sévère à donner des avis aux confrères individuellement, lorsque le cas demande une correction. Les confrères se sont plaints de la sévérité des admonitions publiques à l'époque de la retraite. Mon opinion est que beaucoup de confrères, au moins quelques-uns, jugent M. Ryan témérairement. Ils disent que chaque chose qu'il fait il la fait simplement pour s'exalter lui-même. C'est certainement une grosse calomnie. Je sais que M. Ryan a beaucoup travaillé pour le bonheur de la Congrégation dans sa position actuelle, et je sais qu'il est pleinement dévoué à la Congrégation et à ses intérêts. Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit par un sentiment de justice envers M. Ryan, car je suis pleinement convaincu de la vérité de ce que j'ai écrit.

Après avoir reçu votre lettre, j'ai parlé à un des confrères du Séminaire, dont le jugement est sain, et il m'a dit que si l'on se veut faire abstraction de tout le bien qu'il y a dans la maison, et ne faire attention qu'à ceux qui sont irréguliers, l'état des choses pourrait paraître très mauvais; mais il est évident que cela est faux pour qui a donné une vue partielle de la situation. J'ai considéré de mon devoir, mon 2. 4. Pm, de vous écrire ces choses.

Je demeure, en l'amour de N.S. et de son Immanuel, moi  
Thomas Finney.

- J'approuve les remarques précédentes. Avec toutes ses fautes, je ne pense pas que m. Ryan manque de fidélité envers la Communauté, ni qu'il méprise les règles, ni qu'il méprise la régularité dans les exercices spirituels.

Nugent,

- Je suis pleinement d'accord avec les sentiments exprimés dans la lettre ci-dessus.

Thomas Levan.

- Je suis également d'accord avec toute ce que le Visiteur a dit.

monsson.

- Pour autant que je connais la situation, ce qui est dit ci-dessus est une appréciation correcte.

Jos. Sullivan.

5 Mai 1912

Chers Révérends de Chers Confrères

J'envoie aux maisons de la Province une lettre ainsi conçue :

Comme le temps des vacances approche, il faut comprendre que, lorsque les confrères écrivent au Visitant pour demander leur vacance, leurs requêtes doivent être approuvées par le Supérieur local.

Je n'ai pas l'intention d'accorder de vacances aux confrères qui habituellement, ou fréquemment, manquent de se lever le matin à l'heure marquée et d'être présents à la méditation. La même chose s'applique à ceux qui vont à la chapelle simplement pour la prière et les points de la méditation, et ensuite s'absentent pendant le temps qui reste de l'heure consacrée à l'oraison mentale.

Facilement, lorsque les Supérieurs locaux donnent leur approbation aux demandes de vacances adressées au Visitant, le Visitant considérera cette approbation de la part des Supérieurs, comme signifiant que ces confrères ne sont pas coupables de l'irrégularité ci-dessus mentionnée. A ce propos, les Supérieurs n'ont pas besoin de prendre connaissance des irrégularités passées.

Dans le passé, beaucoup de confrères ont écrit au Visitant pour leurs vacances sans spécifier que leur Supérieur avait approuvé leur demande, tandis que la pratique de la Communauté suppose que les confrères consultent d'abord leur Supérieur.

Le Supérieur peut noter son approbation en écrivant simplement le mot « approuvé », et sa signature, sur les lettres à ce sujet. Je vous prie de faire connaître aux confrères de votre maison le contenu de cette lettre.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

*M. Finney Thomas*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*Perryville*

*Ole Stat, Miss*  
*8 June 1912*

June 8th, 1912

Most Honored Father:

Your blessing if you please.

In regard to your letter of May 11th I must say that I know full well that there are many irregularities in the houses of the Province, that is, in many of the houses. I have discussed these matters with the Consultors of the Province and whilst we readily recognise the existing evils it is not easy to determine on the most prudent means of correcting them. Some weeks before I had received your letter of May 11th I sent to the houses of the Province a letter a copy of which I inclose with this present letter. I have been informed by the Superiors that the letter has produced a good effect. It is true that the letter does not *propose* a high motive to the confreres, but we may hope, men being led to fulfill duty through natural motives may finally be brought to act through supernatural motives.

Since the new method of saying the Divine Office has been received no effort to have ~~the~~ Office in common was made in most of the houses on the plea that the confreres be permitted to learn by private recitation the new method. In regard to reading at table I will send a letter to the Superiors insisting on having the reading or the strict observance of silence.

As to the Visitation of the houses I would plead that it is not quite a year since Father Walshe as Commissary made the visitation of the Province. In September after the vacations I will start the visitation of all the houses and make a complete report.

In some of the houses all the confreres are regular, in some houses a few confreres are irregular, but in a few houses the majority of the confreres are irregular.

I regret very much, Most Honored Father, that you have marked out Fr. Ryan among Superiors as especially deserving of c condemnation. The truth is that Fr. Ryan has two or three confreres in his house who are irregular with whom no other Superior could do very much. Most of the complaints that I have heard against Fr. Ryan have been to the effect that Fr. Ryan at times is so angry at the irregularities of the few confreres that all the confreres in the house have to suffer the effects of his anger. They say: " Why does he not reserve his displeasure for those who are the cause of it, and not make everyone in the house suffer from it. " Such an attitude on the part of the Superior certainly does not manifest any laxity or carelessness in regard to the rule. He himself rings the bell every morning at the appointed hour and goes from room to room and knocks at the door until he receives an answer. Every confrere in the Seminary can testify to this. No superior could be more prompt and severe in giving admonitions to individual confreres when the case demands correction. The confreres have complained about the severity of public admonitions during the time of retreat. My opinion is that many confreres, at least some, judge Fr. Ryan rashly. They say that everything that he does is done simply to exalt himself. This is certainly a gross calumny. I know that Fr. Ryan has worked hard for the welfare of the Congregation in his present position, and I know that he is fully devoted to the Congregation and its <sup>needs</sup> interests. What I have written I have written out of a sense of justice to Fr. Ryan as I am fully convinced of the truth of what I have written.

After receiving your letter I spoke to one of the confreres at the Seminary whose judgement is sound and he stated that if a person would abstract from all the good there is in the house and take a view of those only who are irregular the condition of things could be made to appear very bad. But it is evident that it is hardly fair to take only a partial view of the situation. I have regarded it my duty, Most Honored Father, to write these things to you.

I remain in the love of Our Lord and His Immaculate Mother

Yours most devotedly,

Thomas Finney, S.S.C.M.

I concur in the foregoing statements. With all his faults I don't think Fr. Ryan is disloyal to the Community, nor does he despise the rules, nor condemn regularity in the spiritual exercises.

J. W. Nugent S.S.C.M.

New Orleans, June 13, 1912.

I am in full accord with the sentiment expressed in the above letter.

June 15, 1912

Thomas F. Levan, S.S.C.M.

I likewise concur in all that the Visitor has said.

W. A. Musson, S.S.C.M.

As far as I know conditions, the above is a correct estimate of them.

Gas. J. Sullivan S.S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

May 5th, 1912.

Very Reverend and Dear Confrere:-

Gratia Domini nostri sit semper vobiscum.

I am sending to the houses of the Province a letter that reads as follows:-

As the time for vacations is approaching, it is to be understood that when the confreres write to the Visitor to ask for their vacation, their requests should be approved by the local Superior.

I do not intend to grant vacations to confreres who habitually, or frequently fail to rise in the morning at the appointed hour and to be present at meditation. The same applies to those who go to the chapel merely for the reading of the prayers and the points of meditation, and then absent themselves during the remaining part of the hour devoted to mental prayer.

Accordingly, when local Superiors give their approval to the requests for vacations addressed to the Visitor, the Visitor will consider such approvals on the part of the Superiors as signifying that these confreres are not guilty of the irregularity above mentioned. In this connection, Superiors need not take cognisance of past irregularities.

In the past many confreres have written to the Visitor for vacations without stating that their Superior had approved their request, whereas the practice of the Community supposes that the confreres first consult with their Superior.

The Superior may note his approbation by simply writing the word "approved" and his signature, on the letters referred to. I must ask you to make known to the confreres of your house the contents of this letter.

Yours sincerely in our Lord,

M. Finney Thomas Perryville St. Vincent de Paul  
6 June 1912



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Perryville, le 13 Juin 1912.

M. F. Finney me procède par <sup>consent</sup> ~~exclusion~~ à M. Auguste Francon

Monsieur et Très Honoré Père,  
Votre bénédiction, s'il vous plaît!

J'ai eu l'occasion de vous entretenir plusieurs fois par le passé d'un confrère qui, à maintes reprises, nous a causé un souci considérable. Je veux parler de M. François Jérémie Nugent. Dans toutes les maisons où il a été placé, ce confrère a donné par sa conduite (ivrognerie, violence) scandale au dedans de la famille et au dehors. Plusieurs fois il a quitté la Congrégation pour un espace plus ou moins long. Il a tenté de se faire admettre dans plusieurs diocèses, afin d'obtenir la démission de ses vœux; mais après un essai généralement assez court, les évêques de ces diocèses lui ont l'un après l'autre déclaré ne pouvoir l'admettre dans leur clergé.

Maintenant il me demande à rentrer, non qu'il manifeste la moindre intention de venir à résipiscence et



reprenant la vie de règle et de Communauté, mais simplement pour jouir d'une résidence temporaire jusqu'à ce qu'il trouve un évêque qui consente à le recevoir.

Mon impression est que, en raison de sa conduite passée parmi nous, de ses fugues répétées et plus ou moins prolongées, des scandales donnés, et de son incorrigibilité assez clairement manifestée par le peu de satisfaction qu'il a donnée aux évêques qui l'avaient pris à l'essai, il serait peut-être à propos d'instituer contre lui un procès de renvoi, suivant les instructions du Décret de la Cong. des Religieux de Mai 1911. J'ose donc Vous demander, Monsieur et Très Honoré Père, si vous croyez à propos d'entreprendre une procédure de ce genre; et si oui, comme Vous et votre Conseil formez le seul tribunal compétent en pareille matière, je vous enverrai, au reçu de votre réponse, tous les documents de la cause.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression des sentiments de filial respect dans lesquels je suis heureux de me dire, en l'amour de N. S.

Votre très affectionné et obéissant

Thomas Finney, S.S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

*W. J. Thomas Perryville Oe. Sts. Miss.*  
St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI  
*17 June 1912*

June 17th, 1912

Most Honored Father:-

Your blessing if you please.

In reply to your letter of May 17th I will say that it was only a few days ago that I was able to get the Consultors together. I made known the request of M. Peter V. Byrne as stated in your letter of May 17th. The Consultors without exception declared that his request should not be granted. They agreed however that since his services were no longer of great value to any of the works of the Province, he could be given the office of chaplain in one of the hospitals of the Sisters of Charity. This duty he can perform with zeal and edification, and with great advantage to our Sisters.

I spoke to M. Byrne of this arrangement and he seemed to be content with it.

I remain in the love of Our Lord and His Immaculate Mother,

Yours most devotedly,

*Thomas J. Thomas S.S.C.M.*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

*H. Finney*

*Denver Col. Stat. Miss.*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*24 Jun 1912*

*dijā annonce*

Die 24 Junii, 1912.

*Notica sur le Eclercy Francois mort a Denver*

Domine et Honoratissime Pater:

Benedictionem tuam si tibi placet.

Franciscus Eckery natus die decima mensis Maii, anno 1879, in Diocesi Davenport, in Statu Iowa. Admissus in Congregationem die vagesima tertia mensis Junii, anno 1902, vota sua emisit die vigesima quarta mensis Junii, anno 1904. Cursum studiorum feliciter complevit et ad ordines sacros proventus est. Postea vero gravi morbo correptus, Congregationi, quam magno semper amore prosequabatur, auxilio esse haud potuit. Per tres annos postquam in sacerdotium initiatus fuerat, gravibus infirmitatibus laborabat. Vir fuit ingenio sat magno, indole, miti suavique, ac, si infirmitatibus oppresus non fuerat, Congregationi magno animi ardore sese devovisset. Patiens semper fuit piusque, et Sacramentis munitus mortem libenter acceptabat et animam Deo reddidit die decima tertia mensis Junii, anno 1912.

-----  
In amore Domini nostri et S. Vincentii

Tuus filius addictissimus,

*Thomas Finney S.S.C.M.*



*A Mission Guillaume Leryville O.C. Etats. Unis*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

*Parle de Dallas, Denver et Los Angeles comme peuvent  
payer leur dette avant pour Chicago —  
St. Mary's Seminary  
ville de Cape Girardeau, MO.  
de la Sullivan et de la Bayan qui a bon conseil régulier*

Die 28a. Junii, 1912.

Honoratissime Pater,

*M. le Visiteur vous rendra compte  
de la réponse relative à l'union des deux*

Tua benedictio, si tibi placeat!

Tibi mitto "Attestationes Votorum" quinque scholasticorum nostrorum, qui recenter vota emiserunt. Deus eos benedicat et det gratiam perseverantiae. Volo has litteras per actionem esse obligationis tibi scribendi ratione Superioris Domus hujus, Procuratoris Provincialis et Consultoris Visitatoris. Ratione Superioris, est mihi gaudium dicere cum maxima honestate, omnia sunt bona et facta secundum regulas. Ratione Procuratoris Provincialis, possum dicere, quod Domus nostra Chigagiensi est causa multae anxietatis. Perdifficile est omnes suas obligationes implere. Presenti, Visitator ibi est ut videat quomodo solutionem partialem facere, proxima die 1a. Julii. Videtur quod Domus Los Angeles, Dallas et Denver, debita sua in futuro solvere possunt. Visitatori recommendationem feci iterum et iterum, ab aliis domibus additamentum demandare, velsaltem eos partem debitorum assumere. Nunquam tamen hoc fecit. Evidens est Domus Chicagagiensi, alia non possit facere nisi fenum solvere. Clarius est pro domibus Los Angeles, Dallas et Denver, quia venditio praediorum suorum pretii magni immenens est. Ratione Consultoris Visitatoris, dicam quantum scio omnia nunc sunt bona. Per annum praeteritum domus Cape Girardeau, perirregularis erat. Visitator quasi-visitationem fecit, mense Maii. Notissima irregularitas fuit circa horam surgendi et orationi vacandi. Mentionem horum facio quia Visitator intendit nihil dicere, ex eo quod non-visitationem, sed solummodo quasi-visitationem fecit. Tamen mihi videtur omnia haec cognoscere debes. Mihi apparet quod Superior Domus hujus abusus permisit ut se ingratiatur cum confratribus. Proximo anno, dum D. Walshe visitationem suam fecit, tum verbis tum more manifestat se expectare visitatorem nominari in loco Visitatoris nostri dilecti. Volo etiam dicere quod a multis confratribus audivi expressiones dissatisfactionis ratione





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

nominationis D. Sullivan tanquam Consultoris provincialis. Dictum est, nulla alia est ratio in provincia nostra essendi, quam Puellarum Charitatis; ipse confratres non cognoscit; opus Sororum mentem et tempus occupat; ante adventum provinciae bene cognitum fuit ipsum in sympathia cum provincia nostra non fuisse; et dum officium superioris domus Brooklyn exercet, inhospitalem se ostendit D. Smith, tunc Visitator ~~phi~~ nostro. Dictum est etiam quod ratio assignata pro remissione D. Shaw erat, propter multa itinera necessaria propter missiones, et haec ratio ~~phi~~ est in casu Directoris Puellarum Charitatis. Sed sufficit.

In litteris Visitatoris tibi nuper missis approbationem meam dedi et nunc volo dicere quod quamquam in multis D. Ryan deesse possit semper regularis est in iis de quibus ipsum accusant. In tempore vacationis consuetudo erat in domo sua quod confratres ad aliam domum adirent usque ad tempus secussus. Unus vel saltem duo domi maneant. Opinionem magnam virtutis D. Ryan habeo. Quamvis sua mos (exterior) non est semper grata, sine dubio est confrater bonus et plenus amoris erga communitatem. Nunc propono questionem in pagina separata et pro responso gratias ago. Spero te valere. Inter futurabilia, mihi iter faciendi ad Maison-Mere spero esse. Invitationem benigne extendit D. Villette, sed haec approbatione tua indiget. Maneo

Tuus addictissimus filius,

*Gulielmus Musson,*  
*J. S. C. M.*

N.B.

Quando litteras Visitatori mittis, bonum erit si ipsum urgeas ad aliquid faciendum gratia missionum.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

*H. Finney*

*St. Louis  
Seminarian*

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

*Oce. State - Moiss  
25 August 1912*

August 25. 1912

*Pourquoi Le Conseil regard. comme un malheur  
d'oter de St. Louis le Prieur comme Supérieur*

Most Honored Father:-

Your blessing if you please.

Since receiving your last letter (dated July 8th) concerning the condition of the Seminary in St. Louis, I had no opportunity of seeing M. Ryan as he was in California engaged in giving retreats.

I have seen him since his return and he will write to you concerning the matters of which you wrote to him.

The Consultors and I still believe that those persons who gave the reports to you concerning the condition of the Seminary during the vacation were not just towards M. Ryan. The Consultors and I consider that it would be a great misfortune to the Province if M. Ryan were removed from the office of Superior in the Seminary.

Yours most devotedly in our Lord and St. Vincent,

*Thomas Finney, S.S.C.M.*

Votre bénédiction s'il vous plaît.

Depuis que j'ai reçu votre dernière lettre datée du 8 juillet pour ce qui regarde la situation du Séminaire de St. Louis, je n'ai pas eu l'occasion de voir M. Ryan, par ce qu'il était en Californie à donner des retraites. Je l'ai vu depuis son retour et je vous écrirai (je vous écris) touchant les matières pour lesquelles vous lui avez écrit. Les consultants et moi comme eux, pensent que les personnes qui vous ont fait des rapports au sujet de la condition du Séminaire durant cette vacance (absence) n'ont pas été justes à l'égard de M. Ryan. Les consultants et moi nous pensons que ce serait un grand malheur pour la Province si M. Ryan était enlevé de son office de Supérieur, dans le Séminaire.

Votre





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

# St. Mary's Seminary

PERRYVILLE, MISSOURI

M. <sup>r</sup> Thomas Finney

Maison — Perryville, le 14 Septembre 1912.

Province Etats Unis Occident.

Date 14 Septembre 1912

Objet: il est inexact que nos confrères de Chicago n'aient pas des vacances convenables. Raison probable pour laquelle certains se plaignent des services qu'on ne saurait refuser pendant les vacances au clergé paroissial — La discipline est observée au Collège. Y a-t-il lieu de réunir, en 1913, le Congrès des Messieurs et Chers Honores Pères, Supérieurs et principaux professeurs?

Votre bénédiction, s'il Vous plaît!

J'ai reçu, il y a seulement quelques jours — par suite de quels délais, vous le savez — votre lettre du 16 Juillet, dans laquelle vous me dites que neuf confrères de Chicago se plaignent pour différentes causes, de n'avoir pas de vacances.

Permettez-moi de vous faire remarquer tout d'abord que la plainte de ces confrères, datée apparemment de la fin de Juin, ou, au plus tard, du commencement de Juillet, était un peu hâtive, car alors il était encore de bonne heure pour parler des vacances.

J'ajoute aussitôt qu'il est inexact que les confrères n'aient pas des vacances convenables.

Il est vrai, trois d'entre les confrères de la maison voient leurs vacances retardées et rendues dépendantes

de leur fidélité au lever de quatre heures pendant le mois de Juillet; mais leur irrégularité passée légitimait, je pense, une telle mesure.

Quant aux raisons alléguées, à savoir l'obligation où se trouvent les confrères d'ajouter à leurs travaux ordinaires des travaux du ministère soit chez eux, soit chez les curés de la ville, voici au juste ce qui en est.

A cause des obligations très lourdes du ministère paroissial dans une ville comme Chicago, obligations auxquelles le clergé, trop peu nombreux, ne peut suffire, toutes les Communautés religieuses se montrent disposées à lui prêter main-forte les dimanches et jours de fêtes. Nous n'avons aucune raison valable de nous dérober à ce qui peut justement être considéré comme une œuvre de zèle. Et à Chicago moins qu'ailleurs; car nous y soustraire serait nous aliéner les bonnes dispositions du Clergé, dont, là surtout, nous avons besoin, puisque c'est sur le zèle et la bonne volonté du clergé paroissial que nous devons compter pour assurer le recrutement du Collège.

Autrefois les confrères de Chicago n'allaient pas ainsi rendre service au dehors; ils s'en plaignaient, disant que leur vie, sans ministère sacerdotal d'aucune

sorte, n'était qu'une, après tout, que la vie des Frères des Ecoles Chrétiennes, et qu'ils aimeraient, par un peu de ministère actif, sentir de temps en temps qu'ils sont prêtres en travaillant véritablement et directement au salut des âmes. Est-ce donc ce même zèle qui dicte les plaintes dont vous m'entretenez? J'ai peur que ce ne soit un autre sentiment, et que parfois on ne trouve trop maigres les petits présents faits inuitu personne par quelques prêtres séculiers, en plus de la rémunération envoyée à la maison pour les services rendus.

Que le dégoût de certains professeurs provienne du manque de direction dans l'enseignement, j'ai aussi quelque raison d'en douter. Il y a au Collège de Chicago un préfet des études. Or d'après le témoignage du Supérieur et des parents, jamais la discipline n'a été mieux observée et jamais on n'a mieux travaillé que ces deux dernières années. Seulement je dois ajouter que le confesseur investi de cet office n'est pas sympathique dans la maison. La vraie cause du dégoût de certains professeurs serait donc, je crois, à chercher plutôt dans ce manque de sympathie que dans un vrai manque de direction. Cela étant, y a-t-il raison suffisante



pour réunir une espèce de congrès des Supérieurs et principaux professeurs dans le but de traiter les questions d'enseignement? Je vous laisse juge de le décider. Naturellement le retard de votre lettre rend, en tout état de cause, toute réunion de ce genre impossible jusqu'aux vacances prochaines.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression des sentiments de profond respect dans lesquels je suis heureux de me dire toujours, en Notre Seigneur et St. Vincent

Votre très humble et très obéissant serviteur

Thomas Finney. S.S.C.M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. <sup>7</sup> Thomas Finney  
Maison Perryville St. Mary's Seminary  
Province de l'Etat Unis Occ. PERRYVILLE, MISSOURI

Date : 15 sept. 1912

Objet : propose M<sup>r</sup> Jean Murray pour supérieur de La Salle  
conseil

Perryville, 15 Septembre 1912

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Il y a plus d'un an déjà, M. Michel Patrice O'Regan avait demandé avec insistance d'être relevé de l'office de supérieur de notre maison de La Salle. Pendant longtemps les consultants de la Province ont hésité sur le nom du confrère à mettre à sa place. A la fin cependant ils sont tombés d'accord que M. Jean Murray pouvait bien faire dans cet office. M. Jean Murray est un homme régulier, pieux et plein de zèle, dont le principal défaut peut-être serait d'être un peu trop enclin à la sévérité. Je prends donc la liberté de vous soumettre ce choix, et de nommer M. Murray Supérieur de La Salle.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression de mes sentiments très respectueux.

Votre très humble et obéissant serviteur,

Thomas Finney. S. S. C. M.

15 sept. 1912





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary

M. 7 PERRYVILLE, MISSOURI Finney

Maison Perryville

Province State of Missouri le 15 Septembre 1912

Date 15 septembre 1912

Objet : un Confère M. Martin aurait écrit à Rome contre l'administration de sa Province et l'administration générale de la Congrégation

Monsieur et Cher Confère, (M. Vilette)

La grâce de N. S. soit avec nous pour jamais!

Permettez-moi de vous communiquer une information qui m'est parvenue; elle mérite, je crois, une certaine attention, et vous pourrez, le cas échéant, en faire l'usage que vous jugerez à propos.

Il me revient que M. Joseph Martin, notre confère, aurait envoyé à Rome le printemps dernier une plainte contre l'administration, non pas seulement de la province, mais aussi l'administration centrale de la Congrégation. De quoi se mêle-t-il? Il me semble qu'un factum de ce genre n'est pas autre chose que l'expression de l'ambition désappointée de ce confère, la visite de M. Walshe ne lui ayant pas apporté la satisfaction et surtout la position sur lesquelles il comptait.

Il serait bon peut-être que M. Fontaine sût un mot de cela; il pourrait ainsi en haut lieu faire apprécier à leur juste valeur, et en fonction des dispositions de l'auteur, les idées contenues dans ce factum.

Votre tout dévoué Confère,

Thomas Finney, S. S. C. M.

15 Sept. 1912





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

M. <sup>Thomas</sup> Finney  
Maison Perryville, le 15 Septembre 1912  
Province Etats Unis Occ. Recue le 28 7<sup>th</sup> 1912  
Date 15 septembre 1912  
Objet : Diverses opérations financières réalisées ou en  
espérance - Le théâtre de Chicago, situation  
vraie

Monsieur et Cher Confrère, (M. Villetta)

La grâce de N. S. soit avec nous pour jamais!

C'est toujours avec un vif plaisir que, moi aussi, je me rappelle les jours trop rapides où il nous fut donné de vous posséder au milieu de nous dans notre maison de Perryville. Rien donc ne saurait m'être plus agréable que d'avoir l'occasion de continuer, autant du moins que cela peut se faire par lettre, nos relations d'alors.

Cout d'abord je voudrais vous prier de persuader M. Notre Très Honoré Père que, quelque transaction, vente, etc., qui soit conclue par ici, il en sera toujours averti le tout premier. Si donc il reçoit d'une autre source que de moi des informations touchant des ventes de propriétés ou autres opérations financières, ces informations sont pour le moins douteuses. Jusqu'à présent je l'ai, je crois, fidèlement tenu au courant des opérations conclues, et j'ai ajouté toutes les indications que je croyais de nature à le satisfaire; et mon intention est de continuer d'agir de la sorte.

Depuis le 24 Octobre 1911, date de la vente, pour  
+ 800.000 fr. + 160.000 dollars, de la propriété appelée "La Cienega Rancho",  
à Los Angeles, nous n'avons fait que les ventes suivantes:

1° Au Cap Girardeau, en Octobre 1911, nous avons vendu

2)

\* 55.000 fr. partie d'une femme (156 acres) pour la somme de 10.985 dollars; l'adite somme a été employée immédiatement au rachat de l'hypothèque qui pèse sur la propriété du Cap Girardeau. J'ai averti M. N. C. H. Père de cette vente et de l'emploi du prix dans ma lettre du 28 Octobre 1911.

18.000 fr. 2° Nous avons vendu il y a quelque temps, toujours au Cap Girardeau une toute petite pièce de terrain pour environ 3.000 dollars, que j'ai permis d'employer aux dépenses courantes de l'École Apostolique.

21.000 fr. 3° A Dallas la seule pièce de terrain vendue est un coin de femme de trois acres, cédé il y a une dizaine de jours à raison de 1400 dollars l'acre et à la condition pour l'acheteur de bâtir sur ce terrain avant Mai prochain une maison de la valeur de 10.000 dollars. La vente est arrêtée et conclue; mais le prix n'en a pas encore été versé.

Et maintenant passons au chapitre de nos espérances.

180.000 fr. Ce que M. N. C. H. Père a appris au sujet de la femme de La Salle n'est qu'à peu près exact. Il est probable - mais pas davantage - que nous trouverons un acquéreur pour cette femme au prix d'environ 30.000 dollars. Notre intention est, si cet espoir se réalise, d'employer cet argent à racheter à 8 %, donc pour environ 25.000 dollars les notes dépassant la dette légitime de la maison de Chicago, comme je l'ai expliqué à M. N. C. H. Père dans ma lettre du 30 Décembre 1910.

3

A Los Angeles nous avons donné une option sur notre propriété située 14<sup>e</sup> Rue et Main. On nous offre pour cette propriété 97.500 dollars.

800.000 fr.  
environ

Une autre option a été donnée sur la propriété située Rues Figueroa et Adams; l'offre monte ici à 100.000 dollars.

800.000 fr.

(Permettez-moi d'expliquer brièvement ce qu'on entend ici par une option. Une propriété est à vendre: elle me plaît et j'ai envie de l'acheter; cependant je ne suis pas encore tout à fait décidé. Je vais trouver le propriétaire et je lui dis: "Je vous offre tant pour votre propriété". Mais je ne suis pas encore tout à fait décidé: dans un mois, ou deux, ou trois, nous concluons par oui ou par non. En attendant je me réserve droit exclusif d'acheteur: voici 500 dollars pour ce droit. Désormais vous, propriétaire, jusqu'à l'expiration du délai vous n'avez plus droit de vendre; si alors je me décide de ne pas acheter, les 500 dollars sont à vous").

Pour ce qui regarde le Théâtre de Chicago, voici la situation. Ce théâtre a été loué pour cette année à une Compagnie respectable aux conditions suivantes: outre les provisions morales, il est stipulé qu'il doit nous revenir 8% de la recette brute, et, quelle que soit cette recette, nous ne devons jamais recevoir moins de 100 dollars par semaine!

26.000 fr. par  
an au minimum.

Quant à vendre ce théâtre, les confrères au courant de la situation sont en général d'avis qu'il peut en être difficilement question. Une vente pourrait, en effet, le faire tomber tôt ou tard en des mains malhonnêtes, qui en feraient un établissement



H

de moralité douteuse, ce qui serait évidemment un grave inconvénient à cause du voisinage de l'église. Plutôt que de couvrir un pareil risque, les confrères dont je parle estiment qu'il vaudrait mieux tout simplement démolir le théâtre.

Je suis en train de préparer, suivant le désir de M. N. D. H. Père, un exposé de la situation de celles de nos maisons qui ont de plus fortes dettes: Chicago, Dallas, Los Angeles, Denver. J'expédierai cet exposé aussitôt qu'il sera prêt.

Veuillez agréer, Monsieur et Cher Confrère, l'expression des sentiments d'estime et de respect dans lesquels je suis heureux de me dire toujours en N. A. et M. Vincent

Votre tout dévoué Confrère

Thomas Finney. J. S. C. M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Thomas Finney St. Mary's Seminary  
Maison : Perryville PERRYVILLE, MISSOURI

Province : Etats Unis occ. d.

Date : 28 sept. 1910

St. Louis, 28 Septembre 1912.

Objet : Un mémoire envoyé à Rome par M. J. Martin  
contenant griefs contre l'Administration de la Congrégation

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît!

En conformité aux recommandations de la circulaire  
de M. Etienne en date du 4<sup>er</sup> Novembre 1849, je crois de mon devoir  
de faire parvenir à votre connaissance un fait assez grave de sa  
nature. Jusqu'à ces derniers jours je n'avais entendu au sujet de  
ce fait que des rumeurs imprécises dont la nature et le vague  
me conseillaient d'attendre un meilleur informé. Il n'en est  
plus de même aujourd'hui que de nouveaux témoignages  
beaucoup plus nets sont venus éclairer les précédents et les  
préciser.

Un de nos confrères a envoyé à Rome le printemps  
dernier ses doléances au sujet de l'administration de la  
Compagnie. Il avait d'abord exposé ses plaintes au Cardinal  
Falconio, ancien délégué apostolique aux Etats Unis;  
lequel lui répondit qu'il devait plutôt s'adresser au  
Secrétaire de la Congrégation des Religieux. C'est ce qu'il a  
fait.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Il se plaint de l'incapacité de l'administration. Les assistants, en particulier, sont des hommes trop avancés en âge, par là même incapables de cette largeur d'esprit qui est nécessaire pour comprendre et apprécier justement la situation et les besoins de la Compagnie dans ses différentes provinces. Ils devraient être remplacés par des confrères plus jeunes, plus ouverts et moins rétrogrades.

Il est temps d'ailleurs d'en finir avec la main-mise des Français sur la Congrégation. Toute l'administration supérieure est française; un bon nombre des visiteurs sont français, et on maintient à la Maison Mère plusieurs anciens visiteurs (français) sans province, évidemment dans le seul but d'avoir une majorité française dans nos assemblées. Le premier moyen de faire cesser cette main-mise serait le transfert de la maison généralice de Paris à Rome.

L'immobilité pratique des visiteurs et Supérieurs locaux cause un grand préjudice au succès des œuvres. Il faudrait établir dans la Congrégation ce qui existe ailleurs, à savoir la durée temporaire, et le changement après un certain nombre d'années, des Supérieurs et visiteurs.

Il faudrait de plus aux Consultants provinciaux





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

et autres non pas seulement vaine consultative, mais vaine délibérative sur toutes les matières d'administration, finances, placements, etc.

Mais toute tentative privée d'obtenir quoi que ce soit est fatalement vouée à l'insuccès; bien plus elle est condamnée d'avance sévèrement par une de nos Assemblées générales, comme toute action dans le but d'introduire une modification dans les Constitutions, et comme tout recours à Rome à cet effet. Et en confirmation de cette assertion l'auteur a joint à sa lettre la page (arrachée subrepticement de l'exemplaire prêté innocemment par un Confrère) des Extraits des Circulaires des Supérieurs Généraux où est contenue une partie de la lettre de M. Etienne sur ce sujet (pp. 79-80 de l'édition anglaise).

Le confrère auteur de ce mémoire est M. Joseph Martin, le même qui séjourna à Paris pendant quelques semaines au printemps de l'an dernier (1911), vous vous rappelez dans quelles circonstances. A son retour de Paris, il entretenait assez haut l'espoir de se voir réintégré dans quelque supériorat, ou promu à quelque autre situation en relief dans la Province; et, tant que dura cet espoir, ses appréciations sur l'administration centrale de la





St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

Congrégation furent très louangeuses. Sans doute il se trouvait bien dans cette administration, dans le Conseil, des gens d'âge avancé; mais on avait enfin compris la situation financière et morale de la Province, et bon ordre allait y être apporté: des hommes nouveaux, en particulier un nouveau Visiteur et un nouveau Procureur provincial (M. Martin lui-même) allaient ramener la prospérité et la justice. — Mais quand il fut clair que ces vives espérances ne se réaliseraient pas, que l'administration de la Province était constituée ou reconstituée sans qu'il y entrât, et qu'il devait se contenter de l'obscurité d'un modeste professorat de Latin au Petit Séminaire de St. Louis, ses sentiments s'aigrirent, et la couleur et le ton de ses appréciations sur Paris et le gouvernement central s'assombrirent, et ses appréciations tournèrent vite au dénigrement.

C'est à cet état d'esprit qu'il faut attribuer la pensée du mémoire mentionné plus haut; et, à mon avis, ce mémoire a été dicté par l'ambition déçue de l'auteur.

Dans la province la composition et l'envoi de ce mémoire ne sont jusqu'à présent connus, je crois, que d'un très petit nombre de confrères, en plus de deux ou trois





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

victimes de M. Martin, qui semblent avoir lié' parti avec lui. Mais il paraîtrait qu'il y a des intelligences avec des confères d'autres provinces. Lesquels? Malheureusement je l'ignore.

Je n'ai pas besoin de vous dire les sentiments que j'éprouve à la pensée de cet acte, et mon empressement à vous le signaler dès qu'il est parvenu à ma connaissance avec une certitude convenable vous est une preuve de ces sentiments.

Veuillez donc, Monsieur et Très Honoré Père, me pardonner la peine que vous causera cette communication, et sachez persuadé que j'en prends ma très lourde part. C'est dans ces sentiments que je vous prie d'agréer l'expression du profond respect, du filial attachement et de l'entier dévouement de

Votre très humble et obéissant serviteur

Thomas Finney, S.S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

M. <sup>r</sup> Thomas Finney  
Maison Perryville  
Province Etats Unis occidentaux  
Date 11 nov. 1912

Objet: il décharge M. Ryan.

Perryville, le 11 Novembre 1912.  
Superieur du Séminaire Henrick, 1<sup>re</sup> l'accusation  
de négligence. Il dit comment certains abus se  
sont glissés dans cette maison. Il prendra les mesures  
nécessaires.

Monseigneur et Très Honoré Père,  
Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Avant toute autre chose, je dois vous demander pardon du  
retard apporté à répondre à votre dernière lettre au sujet de M. Ryan, dans  
laquelle vous me disiez avoir appris de différentes sources dignes de foi, que  
M. Ryan manifestait de la négligence à maintenir la discipline, et qu'il  
était de mon devoir de m'enquérir de ce qu'il en était.

Préalablement permettez-moi de dire quelques mots de la  
négligence de M. Ryan à vous écrire suivant les prescriptions de la règle.  
Il reconnaît s'être mis en défaut sur ce point, et ajoute que la seule  
raison pour laquelle il ne vous écrivait pas aux Quatre Temps est qu'il n'avait  
rien qui valût la peine d'être signalé. Il promet de montrer à l'avenir  
plus d'exactitude à remplir ce devoir.

Au sujet de la lettre où vous parliez des irrégularités régnant  
dans sa maison, il avait conclu que vous n'attendiez pas de réponse à cette  
lettre, d'autant plus que vous ne lui demandiez aucune explication,  
mais réprimiez purement et simplement ces irrégularités sur le  
témoignage de tiers. Votre lettre, ajoute-t-il, montrerait que vous attachiez  
entièrement foi à la vérité et au bien fondé des reproches que vous lui  
adressiez. Dans ces conditions il était parfaitement disposé à être mis  
à pied plutôt que d'entamer une controverse au sujet de ces reproches,  
d'aut, au surplus, il ne pourrait se défendre sans mêler à ses explications

11 novembre 1912





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Les noms de ses prédécesseurs dans l'office de Supérieur du Séminaire  
Henrick.

Votre première lettre à M. Ryan et à moi parlait d'un manque total de discipline au Séminaire Henrick pendant le temps des vacances, et en particulier du manque de fidélité aux exercices communs. Voici le résultat de mon enquête. Les exercices de piété journaliers: oraison du matin, examens, prière du soir, ont toujours lieu pendant les vacances. Quant au lever de quatre heures, aux conférences, chapitres, il semble qu'il y ait beaucoup à dire à la décharge de M. Ryan.

Il me revient, en effet, que, depuis l'établissement du Séminaire à St. Louis, la coutume de se lever à cinq heures pendant les vacances a été en vigueur: elle existait du temps de M. Nugent et de M. Musson, les deux prédécesseurs de M. Ryan. La raison de l'introduction de cette coutume me paraît être la suivante: St. Louis étant un centre et un lieu de passage, la plupart des confrères partant en vacances ou en revenant s'y arrêtaient volontiers quelques jours, et, naturellement, font du Séminaire leur pied-à-terre. D'autre part, le plus grand nombre des confrères de la maison étant eux-mêmes en vacances, il s'est rencontré assez souvent que la plupart des confrères se trouvant au Séminaire n'appartenaient pas à la maison, mais étaient des confrères de passage. Pour cette raison, je présume, le Supérieur jugeait à propos de se montrer indulgent au sujet du lever, et d'accorder chaque jour le repos (jusqu'à cinq heures), à cause du changement continu du personnel de passage. Cependant chaque jour les confrères étaient excités à cinq heures pour l'oraison.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Pour les mêmes raisons, sous l'administration des prédécesseurs de M. Ryan, on omettait la Conférence et le Chapitre.

M. Musson m'a assuré que, pendant qu'il était supérieur du Séminaire Kenrick, il est arrivé même pendant les vacances que ou lui ou l'économe soient restés seuls à la maison durant deux ou trois semaines de suite, parce que les Confrères obtenaient la permission de s'absenter pratiquement tout le temps des vacances.

Cependant, ces dernières années, le nombre des confrères de la maison présents au Séminaire a toujours été de quatre environ, un quorum suffisant pour qu'on puisse tenir conférences et chapitres. Mais comme ses prédécesseurs avaient omis ces exercices pendant les vacances depuis des années, soit en raison du lever de cinq heures et du caractère flottant de la population du Séminaire pendant les mois d'été, soit aussi parce que plusieurs des quelques confrères du Séminaire actuellement à la maison étaient obligés de quitter de bonne heure pour aller dire la Messe dans quelques maisons de Sœurs, j'ai peine à comprendre comment M. Ryan mériterait de si sévères reproches pour avoir simplement continué des usages qu'il n'est pas responsable d'avoir introduits.

Par contre, je me rends parfaitement compte que des confrères, ignorant les causes qui ont amené dans le passé l'introduction de ces usages, s'en montrant surpris, et que plusieurs pourraient s'autoriser de cet exemple pour tenter d'introduire ailleurs, si aucune excuse ne les légitimait, des usages analogues. Aussi je suis disposé à prendre à ce sujet toutes les mesures que vous jugeriez opportunes; et je puis vous assurer, en pleine





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

connaissance de cause, que M. Ryan tiendra consciencieusement la main  
à l'observation de ces mesures.

Dans ces sentiments, daignez agréer, Monsieur et Très Honoré  
Père, l'expression du respect et de l'entier dévouement avec lesquels je  
suis heureux de me dire, en l'amour de Notre Seigneur,

Votre très humble et obéissant serviteur

Thomas Kinney, S.S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M.  
Maison  
Province  
Date  
Objet

Finney  
Perryville St. Mary's Seminary  
E. U. S. - Unio. Occidentaux 24, Février 1913

24 février 1913

Il s'agit de communication de plusieurs lettres de  
M. Martin, relatives à la manière de payer  
un voyage à Paris avec des honoraires de messes  
Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Je crois de mon devoir de vous envoyer traduction d'une  
correspondance échangée ces derniers jours entre M. Martin et moi.

Mon impression est que ces lettres ne sont que les  
travaux d'approche d'un nouveau mouvement de la part de ce  
confère. Voilà pourquoi je vous envoie immédiatement ces  
documents, en vous priant de me dire au juste quelle ligne de  
conduite je dois adopter.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père,  
l'expression de mes sentiments de profond respect et d'obéissance.

Votre tout dévoué en Notre Seigneur.

Thomas Finney. S.S.C.M.



Demande de M. Martin d'aller à Paris. 1911.  
Ses motifs.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Cap Girardeau, 16 Février 1911

Cher Monsieur Finney,  
La grâce...

Mon but en vous demandant la permission d'aller à Paris était uniquement en vue de mon intérêt spirituel. Mon défaut de spiritualité a gâté la meilleure année de ma vie de travail, et je me rends compte que je ne vaudrai jamais rien tant que je ne serai pas établi dans la piété. Vous m'avez dit que je trouverais l'occasion de le faire ici: l'événement a prouvé le contraire.

Je crois que six mois ou un an loin des responsabilités et des soucis me feraient du bien. Je suppose que certaines gens penseront que je vais à Paris pour manifester mes doléances. Je suis résolu à garder le silence, à moins que l'autorité légitime ne m'invite à parler; et alors je parlerai pour le bien de la Congrégation. Ceux qui ont la conscience nette n'ont pas besoin d'avoir peur.

Je ne tiens pas à aller à Perryville parce que les explications sont difficiles. Cependant j'y irai si vous le désirez. Je ne compte pas être à même de partir avant Dimanche ou Lundi. Avez-vous quelqu'un ici pour ce moment? Quelle est votre intention au sujet des frais de voyage? Si la Congrégation ne s'en charge pas, je suppose que je puis emprunter et rembourser plus tard.

Dans l'espoir de recevoir bientôt une réponse de vous, avec mes meilleurs vœux, je demeure

Votre tout dévoué

J. J. Martin,  
prêtre de la Mission.



Lettre de M. J. J. Martin.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Séminaire Kenrick, St. Louis, Mo.  
14 Février 1913.

Monsieur et Cher Confrère,  
La grâce de N. S. soit avec nous pour jamais!

Je me suis abstenu jusqu'à présent de vous écrire au sujet des frais de mon voyage en Europe, soit parce que j'avais reçu de ma famille ou d'amis de quoi subvenir à mes besoins immédiats, soit parce que je me rendais compte du vide existant dans la caisse de la Province. Je suppose à présent que la situation financière de la Province s'est grandement améliorée dans ces deux dernières années; aussi j'éprouve moins d'hésitation à vous rappeler cette petite dette.

La somme due est de 325 dollars. Cette somme représente simplement mes dépenses de voyage jusqu'à Paris, et retour, et quelques dépenses accessoires pendant les six mois où j'en ai été attaché à aucune maison en particulier. Dans cette somme ne sont contenues les dépenses d'aucun autre voyage ou excursion. Je dis pour la Maison Mère une trentaine de Messes, pour chacune desquelles je reçus un franc. Mes dépenses se sont montées à une somme beaucoup plus élevée que celle mentionnée plus haut; mais je serai satisfait de recevoir cette somme, si vous pouvez me la faire tenir à présent.

.....  
Dans l'espoir que ma demande ne vous incommodera point,  
je demeure

Votre tout dévoué

J. J. Martin,  
prêtre de la Mission.



## Réponse



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

16 Février 1913.

Mon Cher Monsieur Martin,

La grâce ---

En réponse à votre lettre du 14 Courant, il est à propos peut-être de vous rappeler quelques faits passés. Quand vous reçûtes la permission d'aller à Paris, vous m'aviez écrit que l'unique raison qui vous portait à demander cette permission était votre bien spirituel. Je ne mis aucunement en doute la sincérité de votre intention, et, à cause de cela, j'étais très volontiers disposé à ce que la Province fit les frais de ce voyage, bien que le privilège que vous demandiez fût tout à fait hors de l'ordinaire.

Peu de temps après je fus informé que vous vous étiez chargé de porter à Paris un document d'un certain confrère dont l'attitude vis-à-vis de ses supérieurs était hostile, et que vous fûtes récompensé fort libéralement de ce service. Si cela était vrai, la sincérité de votre unique raison d'aller à Paris devenait, me sembla-t-il, plutôt douteuse. Les conséquences de votre séjour à Paris, et la liberté avec laquelle vous avez parlé de vos entrevues avec les supérieurs majeurs à Paris, n'étaient point ce qu'on était en droit d'attendre de quelqu'un dont l'unique motif d'un séjour à Paris était son intérêt spirituel. Ce que je vous écris ici est fondé sur les dires de tout le monde au moment de la visite faite par Mr. Walsh. Vous ne manifestiez aucun déplaisir à passer pour celui qui avait été la cause déterminante de cette visite. Je puis ajouter ici entre parenthèses que cette visite a coûté à la Province plus de cinq cents dollars.

Tout cela bien considéré il paraît certainement un peu étrange que vous réclamiez de la Province le paiement de vos frais de voyage.

Je suis tout disposé à entendre vos explications.

Très sincèrement à vous en Notre Seigneur,

J. Finny



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

Lettre de M. J. J. Martin

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

21 Février 1913.

Monsieur et Très Honoré Confrère,  
La grâce ----

J'aime mieux ne pas entamer — du moins pour le présent —  
une discussion au sujet des matières contenues dans votre lettre.

Ceci cependant j'ai à dire : Je me propose de garder mes  
intentions de Messes jusqu'à concurrence du montant de mes frais  
de voyage. Il y a quelques jours j'ai reçu 34 intentions de mon  
Supérieur : je vous en envoie 30 dont je me décharge (15 pro Defunctis,  
15 Intention particulière).

Sincèrement Vôtre en N. S.

J. J. Martin,  
prêtre de la Mission





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

## Réponse

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

25 Février 1913.

Mon Cher Monsieur Martin,

La grâce etc...

En réponse à votre lettre du 21 Courant, je désire vous informer que je refuse d'accepter les intentions dont, déclarez-vous dans votre lettre, vous vous déchargez sur moi, et je laisse sur votre conscience l'obligation d'acquiescer ces intentions.

Vous n'avez aucun droit de vous arroger le jugement définitif dans une matière de cette espèce.

Vous pouvez naturellement faire appel à M. le Supérieur Général.

Très sincèrement à vous en N. S.

J. Finney



3<sup>e</sup> Lettre de M. Martin.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

St. Louis, Mo., 26 Février 1913.

Monsieur et Très Honoré Confrère,  
La grâce...

Je prends la responsabilité de ces Messes, non parce que je m'y crois obligé d'aucune façon en justice, mais par crainte que l'injustice de la Congrégation ne s'étende aux personnes qui ont donné les honoraires.

Votre suggestion que je puis en appeler au Supérieur Général me paraît plutôt une ironie, eu égard à ce que nous savons des méthodes de la Congrégation. Non, je continuerai, comme le gros de la Province, à m'efforcer de posséder mon âme en patience dans l'espoir que Dieu écartera bientôt les chétifs humains qui, dans leur aveuglement et leur faiblesse, causent la ruine de ce qui fut autrefois une institution noble et efficace pour le bien.

Très sincèrement à vous en N. S.

J. J. Martin,  
prêtre de la Mission.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

27 Février 1913.

M. Jouray  
Maison Perryville  
Province Etats-Unis occidentaux  
Date 27 fév. 1913  
Objet Ce qu'il faut pour relever le niveau des études à Perryville.

Monsieur et Très Honoré Père,  
Votre bénédiction, s'il vous plaît!

J'ai assez de vanité pour me persuader que vous désirez savoir ce qui est advenu de votre humble serviteur depuis son météorique passage à la Maison Mère l'an dernier, et assez de simplicité pour prendre ce désir interprétatif pour une réalité, et agir en conséquence. Au surplus, c'est pour moi quelque chose comme un devoir à présent, je suppose, de vous rendre compte de ce qui s'est fait ici plus ou moins sous mon impulsion depuis le début de l'année scolaire: ce devoir, il est temps à présent de le remplir. Et si vous croyez que j'aurais dû depuis longtemps donner signe de vie, pardonnez-moi si, en très bonne foi, j'ai cru mieux faire d'attendre, pour vous parler de nos efforts, que quelques résultats soient venus en démontrer la valeur.

Inutile de vous raconter ma vie depuis mon retour, au milieu d'Avril, jusqu'aux vacances. On jugea que j'avais besoin d'un long repos: je le pris en conscience, profitant toutefois de ce temps de loisir pour mettre en ordre mes idées et mes observations au sujet de la formation intellectuelle de nos jeunes gens, comme M. Finney me l'avait demandé avant mon départ pour l'Europe.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

différence qu'il s'opère tout entier en chemin de fer — un chemin de fer tout à fait sui generis pour les vingt premiers kilomètres. M. Villette peut vous en donner des nouvelles, et il lui fera, j'en suis sûr, plaisir d'apprendre que je n'y ai encore détaillé que deux fois —.

N'accusez pas M. Finney de m'avoir surchargé, puisque, en fait, je remplis les fonctions de deux professeurs, et dans des circonstances un peu fatigantes parfois, je l'avoue. M. Finney n'aurait jamais imposé à un confrère ce genre de vie. C'est moi-même qui me suis offert, et en cela je n'ai pas cru manquer à la règle qui nous enjoint de "ne rien demander." Je le voyais très désireux du bien de nos étudiants, et, à tout ou à raison, persuadé que je pouvais faire quelque chose. D'autre part je le voyais réduit à l'impuissance quant aux moyens: nous sommes à court d'hommes, surtout d'hommes capables d'enseigner les sciences ecclésiastiques; et il ne pouvait décemment m'enlever de St. Louis. C'était une impasse. Je suggérai donc en toute liberté et simplicité le genre de bilocation expliqué plus haut, et me déclarai prêt à en tenter l'épreuve plutôt que de voir renvoyés aux calendes grecques les réformes et les progrès nécessaires.

C'est ainsi, Mon Père, que, avec les fonctions de professeur d'Ecriture Sainte, d'Hébreu et de Grec biblique au Séminaire Kenrick, je cumule celles de préfet des études et de professeur d'Ecriture Sainte (l'hébreu et le grec biblique sont confiés





St. Mary's Seminary

PERRYVILLE, MISSOURI

CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

précédents; mais enfin il travaille, et s'il est médiocre professeur, on a du moins la satisfaction de savoir qu'il donne toute la mesure de ce qu'il peut fournir.

Notre professeur d'Histoire a été improvisé; de plus sa santé l'aime à dévier. Mais il est d'intelligence très ouverte, travaille peut-être plus que ses forces ne le lui permettent, et, ce qui est parfait, il a un goût prononcé pour les études historiques. J'ai donc été particulièrement content de ce choix, et, sur son désir, je lui donne toute l'aide que je puis. La bibliothèque d'Histoire, à Perryville, est misérable; mais, Dieu merci, depuis Saint Flour, j'ai une bibliothèque historique assez bien fournie, et ainsi, mettant en commun nos efforts, notre bonne volonté et nos instruments de travail, nous avons été à même de faire d'assez bonne besogne.

Les cours de Liturgie, de Sciences, et de Grec biblique ont été confiés à de jeunes confrères attachés principalement à la paroisse; mais avec le temps nous espérons qu'il sera possible de faire mieux.

M. Musson avait été prié de vouloir bien se charger tout au moins de la classe spéciale aux étudiants de dernière année: diaconales, théologie pastorale, directoires. Malheureusement rien n'a été fait sous ce rapport; mais il n'y a pas péril en la demeure. S'il le faut, l'an prochain je prendrai cette classe, dussé-je pour cela me décharger sur quelque autre d'une ou deux classes.

J'avoue que pendant un moment je n'étais pas sans inquiétude au sujet de la manière dont M. Musson prendrait mon intrusion dans les affaires d'études. Sans doute je me suis toujours efforcé de ne pas perdre de vue ce point élémentaire de la règle du Préfet des études qu'il n'est que le mandataire du Supérieur dans ce département spécial. Mais M. Musson semble





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Il y avait jusqu'à cette année une classe de Littérature anglaise. Je l'ai supprimée, dût cette suppression causer un peu scandale, car cette classe était traditionnellement considérée comme un fétiche. Il fut un temps où l'on se passait de classe d'Écriture sainte; mais de classe de littérature, jamais! Au lieu de cela, chaque étudiant est astreint à composer chaque semaine un devoir de trois à quatre pages. Ces devoirs <sup>sont</sup> soigneusement corrigés, critiqués et rendus à leurs auteurs annotés. On attend en général de bons résultats de cette innovation.

De même nous avons rendu les examens semestriels plus sérieux et plus sévères. Il y a examen oral pour toutes les matières du programme, et examen écrit (deux heures) pour toutes celles qui comportent au moins trois classes par semaine, c'est-à-dire la théologie, dogme et morale, <sup>la</sup> philosophie, les sciences, l'écriture sainte et l'histoire. Les notes soumises au Visiteur à la fin du semestre sont une résultante des notes données pour les récitations en classe, les devoirs et les examens; elles répondent donc autant que possible au travail de l'étudiant pendant le semestre.

Il a été décidé dernièrement que, pour ne pas rompre brusquement avec le passé, on continuerait, cette année tout au moins, d'ordonner au sacerdoce à la fin de la troisième année de théologie. A cela je n'ai rien à dire: le sujet n'est pas de ma compétence; la chose est régulière et permise par Rome; personnellement je serais en faveur de cette mesure, mais dans de certaines conditions bien définies, tenant au fait que ces jeunes confrères n'ont pas fini leur cours. Il me semble, en effet, que pour eux des conditions





St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

règlement analogue à celui que suivent à la Maison Mère jusqu'au 19 juillet (telle du moins était la coutume de mon temps, et je ne sache pas qu'elle ait été modifiée) les jeunes prêtres ordonnés à la Trinité. J'ai ici une copie de ce règlement, et je crois qu'il est de l'intérêt de tous qu'il soit appliqué parmi nous pour cette dernière année d'études. Ce sera une innovation sans doute; mais quel mal y a-t-il à cela? La situation de ces jeunes confrères et l'obligation de quatre années de théologie est, elle aussi, une innovation; et je ne vois aucun danger réel à innover - si c'est là vraiment innover - suivant, en somme, les traditions en usage à la Maison-Mère.

En résumé, donc, les étudiants prêtres doivent avoir leur chambre avec les étudiants; ils doivent être placés au réfectoire avec les étudiants, et ainsi de même à la salle d'oraison, et ils doivent faire le chapitre avec les étudiants; cependant je suis d'avis qu'on peut leur consacrer un corridor à part, et qu'au réfectoire, à la salle d'oraison et au chapitre ils doivent avoir le pas sur les autres étudiants. Il est bon de les dispenser de tout office (doyen, soin de pauvreté, etc.); mais à part cela, ils doivent être soumis au directeur et à toutes les règles des étudiants, sauf un petit nombre de tempéraments convenables à leur condition. On peut les employer ad Missam, pour les prédications et catéchismes, mais pas pour autre chose.

Et maintenant quelques appréciations sur le régime général des études et le travail accompli pendant le premier semestre de cette année scolaire.

Il est regrettable naturellement que le préfet des études ne reste pas à demeure à la maison où s'exerce son office: un certain nombre de points de sa règle doivent, par le fait même, demeurer





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Supérieur ne prenant guère la parole qu'à son tour quand la liste des prêtres est épuisée, c'est-à-dire à peu près toutes les six semaines. Le prêtre interrogé, fût-il le directeur ou le préfet des études, sortait de son rôle s'il se mêlait alors de donner même indirectement des conseils ou des avis: il n'a pas alors mission pour cela, et doit se borner à répéter humblement son oraison. Je crois qu'il y a là un desideratum, et qu'on se prive de l'occasion facile que trouverait là le supérieur, comme je l'ai vu faire à Panningen et à Dap - pour mentionner seulement les maisons assez semblables à la nôtre -, de donner de temps en temps d'utiles conseils. Cette coutume me paraît, d'ailleurs, être d'une introduction plutôt récente, et il me semble avoir entendu dire qu'autrefois les choses se passaient autrement, et à peu près comme elles se passent dans nos maisons de formation françaises.

J'ai trouvé parmi nos étudiants de Perryville des dispositions très encourageantes, un intérêt de savoir et de se rendre aussi utiles par là que possible, et une ardeur à l'étude vraiment digne de tous éloges pendant ce premier semestre. Vous allez me dire, Monsieur et Très Honoré Père, que j'embauche la trompette épique, et me rappelant le hibou de la fable:

Mes petits sont mignons,

Beaux, bien faits et jolis sur tous leurs compagnons,  
me faire remarquer avec un sourire que je suis un témoin suspect et partial, qu'il convient, par conséquent, de baisser d'un ton ou deux le diapason de mon dithyrambe. Hé bien! franchement non, mon Père! Traitez mon enthousiaste éloge comme vous voudrez; la vérité est simplement ceci: J'allais à Perryville avec quelques arrière-pensées et quelques doutes. Que les études - théologie à part - y étaient





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

la gloire de Dieu; il est vrai aussi que dans les conditions présentes, elle présente parfois un caractère un peu fénible: il serait assurément plus agréable à l'indolente nature de me prêter dans mon lit que de courir par la boue et la neige et dix ou quinze degrés de froid et à des heures ridicules. Mais on me manifeste tant d'appréciation de ce qu'on appelle mon dévouement que je me demande parfois si la jouissance que procure cette caresse des paroles d'appréciation ne me fait pas perdre le plus clair de mon mérite.

Quoi qu'il en soit de mon pauvre "moi", je puis vous dire que tous, professeurs et élèves, nous avons commencé ce second semestre avec audeur, et l'espoir fondé que l'avenir justifiera les espérances entrevues.

Veuillez, Monsieur et Très Honoré Père, bénir notre bonne volonté et nos efforts. Votre bénédiction sera pour tous, après la satisfaction de plaire au Divin Maître, la récompense la plus appréciée et l'encouragement le plus efficace.

Si cette lettre est la première depuis mon retour de France, j'ai la fatuité de penser que Vous avez reconnu mon écriture dans un certain nombre de communications qui vous sont parvenues de M. Finney. Est-il besoin de dire que je me suis mis entièrement et très volontiers à sa disposition en qualité de secretarius a literis gallicis officieux? Et jusqu'à ce que vous le désapprouviez je n'ai pas de raison de refuser ce concours. M. Finney comprend d'ailleurs assez bien le français pour n'avoir pas besoin que vos réponses lui soient traduites.



Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père,  
l'expression des sentiments de vive reconnaissance et de  
profond respect dans lesquels je suis heureux de me dire  
toujours, en l'amour de Notre Seigneur,

Votre enfant tout dévoué et obéissant,

Charles L. Souray  
j.p.d.h.



misérablement négligées, c'était le dire commun, et c'était malheureusement trop exact. Cette négligence invétérée n'avait-elle pas agi sur les esprits, surtout étant donné qu'il s'agit d'esprits américains, aimant la science... quand elle ne coûte pas d'effort? La source de l'effort intellectuel n'était-elle pas tarie depuis longtemps? Voilà ce que je redoutais; et j'avais vu autour de moi trop d'esprits superficiels, et, tranchons le mot, farseurs, pour ne pas le redouter très vivement. Les premières approches furent encourageantes: tout le monde gémissait de cet état de choses, tout en restant les bras abattus d'impuissance: nous n'avons pas d'hommes! il nous faudrait des hommes! A part le dogme, et autrefois la morale, il y a bien longtemps de cela, les cours à Perryville ont dû être traditionnellement confiés à des minus habentes qu'on reléguait là un peu en pénitence, et pour qu'ils ne soient pas ailleurs des bâtons dans les roues. Aussi quel vif plaisir, vous le pensez bien que de constater dès le début la bonne volonté et l'ardeur de notre jeunesse! Et cette ardeur, je suis heureux de le dire, ne s'est pas démentie depuis. De l'aveu de tous, un intense travail, et sans précédent, a été fourni pendant ce premier semestre. Aussi les résultats sous des examens ont-ils été excellents. M. Finney, qui a bien voulu assister aux examens de morale, s'est plu à le reconnaître avec plaisir.

Ce que j'en dis, mon Père, croyez le bien, n'est point pour faire parade d'un succès qu'il faudrait être bien sot pour m'attribuer. L'œuvre était mûre, et n'attendait qu'une chiquenande pour se manifester. Accidentellement presque, je me suis trouvé à point pour donner cette chiquenande: voilà tout. Sans doute, pourquoi le dissimulerais-je? je me donne de tout cœur à cette œuvre, parce que je la vois très utile au bien de la Congrégation, et donc profitable à



inobservés. Le plus important est qu'en effet je ne puis pas voir chaque mois individuellement les étudiants, comme il serait désirable. Il y a à cela impossibilité matérielle. Evidemment il a fallu grouper ensemble le samedi et le lundi toutes les classes d'Ecriture Sainte, et comme, en plus des classes aux étudiants je dois aussi consacrer une heure aux séminaristes, et que j'ai dû me charger du chant, pour peu que je veuille me réserver un peu de temps pour la préparation immédiate de mes classes, il est clair que je n'ai à peu près pas une minute disponible.

Un autre point. Je n'ai pas ma chambre, comme l'indique la règle, parmi les étudiants. Au fond, puisque je suis à Perryville seulement trois jours sur sept, la perte n'est pas considérable. J'ai tenu pourtant, comme j'avais le choix, à prendre une chambre aussi près que possible du quartier des étudiants, afin d'être facilement à leur portée.

Il est peut-être plus à regretter que le directeur soit en même temps directeur du Séminaire. A cause de ces dernières fonctions, il est à l'autre bout de la maison, si bien que les étudiants sont laissés entièrement à eux-mêmes, ce qui peut être un inconvénient pour la bonne discipline générale.

Mes fonctions regardent directement les études. Je ne me désintéresse pas pour autant de ce qui concerne la bonne formation, même spirituelle, de nos étudiants. Or à ce point de vue une coutume s'est introduite à Perryville qui peut-être serait un peu de nature à porter quelque préjudice à cette formation spirituelle et morale. Je veux parler de la manière dont se tiennent les Conférences et répétitions d'oraison. Aux répétitions - je n'assiste pas aux conférences - un séminariste est interrogé, puis un étudiant, puis un prêtre, le



spéciales s'imposent. Il est entendu naturellement d'après notre programme ~~et~~ d'études qu'ils ont à suivre un certain nombre de classes (dogme, morale, théologie pastorale, droit canon, une classe d'écriture sainte) et à passer les examens tout comme les autres. Même le programme porte qu'à la fin de leur quatrième année de théologie ils devront subir, comme à la Maison-Mère avant l'ordination, un examen sur toute la morale et la théologie pastorale. Il est entendu de plus que, puisque nous avons à Perryville une église paroissiale, ils seront dispensés de la classe de prédication, mais à sa place, <sup>devront</sup> prêcher à leur tour à l'église.

Mais je crois que d'autres conditions s'imposent. D'abord il devrait être entendu que quoi qu'il arrive - les cas de nécessité étant naturellement mis à part -, on ne doit jamais employer ces jeunes confrères au confessional et donc leur donner la charge de l'une des trois stations de mission dépendant de Perryville. Cela paraît élémentaire, puisqu'ils n'auront pas fini leur théologie, et pourtant j'ai bien peur que ce soit un des points sur lesquels il y aura lieu de batailler.

En deuxième lieu, au point de vue du règlement intérieur, il me paraît essentiel que ces jeunes prêtres-étudiants soient séparés des prêtres anciens. Il est inadmissible, en effet, pour un bon nombre de raisons plus évidentes les unes que les autres, que ces jeunes gens soient admis, par exemple, à la familiarité de la récréation avec les confrères dont plusieurs sont leurs professeurs. Je vois même beaucoup d'inconvénients à ce que leurs chambres soient avec celles des prêtres. A mon avis il faudrait les regarder comme des étudiants prêtres, et non comme des prêtres étudiants, et adopter pour eux un



être très heureux d'être déchargé — a-ce jamais été vraiment une charge pour lui ? — de cette partie de son office. Naturellement je ne fais rien sans l'avertir et le consulter; mais même ces consultations sont plutôt une formalité: je suis sûr d'avance de la réponse. Au fond — et dans d'autres circonstances la situation serait aisément très délicate, et demanderait infiniment plus de doigté que j'en eu suis capable — le Préfet des études à Perreville est beaucoup plus vraiment le mandataire du Visiteur que du Supérieur de la maison.

Je ne vous parlais pas en détail du programme que nous avons adopté. Ce programme, soumis aux consultants provinciaux l'été dernier et approuvé par eux, s'est inspiré surtout de ce qui se fait à la Maison Mère, à Tübingen et à Dax, et aussi du règlement tracé par le Saint Père pour les Séminaires d'Italie. Permettez-moi seulement de vous indiquer brièvement quelques-uns de ses traits particuliers.

En dépit du petit nombre, nous avons divisé la classe de philosophie de manière que les nouveau-venus aient toujours l'avantage de commencer leur cours au commencement. Le même professeur enseigne les deux classes. Un projet de changement du manuel est à l'étude, le manuel depuis longtemps suivi, Zigliara, étant visiblement peu proportionné à un cours de deux ans.

Dès que la chose sera possible, les théologiens de première année formeront une classe à part, étudiant en dogme et en morale les traités fondamentaux. On veut par là remédier à cette anomalie et à cette misère de voir des étudiants sortant de philosophie commencer leur théologie par la Grâce et le Mariage, et la terminer par les Lieux théologiques et les Actes humains.



à d'autres confrères) à Perryville. Et parfois je me dis, non sans une certaine consolation, que cette vie de professeur ambulante me fait un peu sentir que je suis missionnaire, et que, pro modulo meo, et autant que cela est compatible avec le professorat, je marche à distance, il est vrai - sur les traces de nos premiers confrères venus dans ce pays, alors que le ministère des âmes n'allait pas sans d'héroïques chevauchées par monts et par vaux.

Et maintenant, un mot de nos travaux et de nos efforts.

Tout d'abord il fallait nous mettre en règle avec les décrets de Rome et étendre à quatre années notre cours de théologie. De plus, de mémoire d'homme, les cours d'Histoire Ecclésiastique étaient traités par préférence; et il en était de même, sauf depuis deux ans, des cours d'Écriture Sainte: les trois quarts du temps, dans le passé, on les avait simplement supprimés. Le droit Canon était un illustre inconnu. De sciences, point. En fait, c'était tout un programme à élaborer, un programme comptant malheureusement par la force des choses un certain nombre de nouveautés. Enfin il fallait en trouver des hommes, ou tirer le meilleur parti possible de ceux que nous avions afin que toutes les branches du programme fussent dûment et convenablement enseignées.

Nous avons comme professeur de philosophie provisoire pour cette année un jeune confrère très intelligent, très travailleur et très sérieux, que M. Firmy a dessein d'envoyer à Rome l'année prochaine, ce que je serais presque tenté de regretter, si ce ne devait être pour le bien de la Compagnie et de ce jeune confrère.

Notre professeur de dogme est M. Barr, que vous connaissez: excellent professeur, qui en même temps a bien voulu se charger de la classe d'hébreu et de celle de prédication.

Malheureusement notre professeur de Morale, auquel il a fallu aussi confier le Droit Canon, tranche un peu sur les



Ce n'est un mystère ni pour vous, Monsieur et Très Honoré Père, ni même pour moi, que M. Finney désirait depuis longtemps me faire venir à Perryville pour y diriger les études qui, de l'aveu de tout le monde, avaient sérieusement besoin qu'un élan énergique leur fût imprimé. Toutefois, m'enlever au Séminaire de St. Louis, était, paraît-il, une impossibilité, surtout depuis que j'étais couvert de diplômes sur toutes les coutures; cela aurait apparemment indisposé Monseigneur de St. Louis et le clergé du diocèse, ce qu'il était expédient d'éviter surtout au moment critique que nous traversons, alors qu'un nouveau Séminaire va être commencé incessamment pour remplacer notre bâtiment préhistorique, et qu'il est à propos de nous montrer à la hauteur de notre tâche si nous ne voulons pas voir notre place prise par d'autres.

Un moyen terme fut donc adopté: chaque semaine je partagerais mon temps entre St. Louis et Perryville, en ayant soin de consacrer, pour le principe, un peu plus au premier. Ainsi il se fait que depuis le milieu de Septembre, chaque vendredi soir je prends la route de Perryville, d'où je reviens le lundi. La distance est de 150 kilomètres. Parti de St. Louis à 5 heures et demie, après trois heures et demie de chemin de fer et deux heures de voiture, je suis à destination vers onze heures, quand tout va bien — il m'est arrivé d'atteindre le but à une heure et demie du matin, même une fois à cinq heures et demie, juste au moment où nos confrères sortaient de l'oraison. Le trajet de retour se fait à peu près dans le même temps, avec cette





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

M. Tinner  
Maison Perryville  
Province États-Unis occident.  
21 mars 1913  
Objet Il se défend de reproches qui lui ont été adressés sur la manière dont il remplit ses devoirs de visiteur

Perryville, le 21 Mars 1913.

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, S'il Vous plaît!

Votre lettre vient de m'arriver au moment de commencer ma retraite annuelle, immédiatement après laquelle, comme je l'ai depuis longtemps déjà résolu, je me propose d'entreprendre ma tournée de visites des maisons de la Province.

Permettez-moi de manifester respectueusement quelque surprise au sujet des choses que vous m'écrivez. J'y trouve deux reproches distincts: je n'ai pas été exact jusqu'à présent à faire les visites aux intervalles déterminés par la règle; je ne me suis pas conformé aux règles du visiteur dans ma manière de faire ces visites.

J'aborde ce dernier point tout d'abord. Me sera-t-il permis de le trouver un peu difficile à comprendre, après la mention du fait que j'ai négligé de faire les visites? Car, mon Père, si je n'ai pas fait de visites, comment s'est-on avisé que je ne suivais pas dans mes visites strictos regulares apices? De plus ceux qui vous ont transmis ces critiques de ma procédure dans les visites savent-ils vraiment comment les visites doivent se faire, et ont-ils lu les règles du visiteur? Sont-ils au courant des recommandations

spéciales qui ont pu lui être faites par les Supérieurs majeurs ?  
 Je ne crains pas de contredire formellement ces rapports erronés.  
 J'ai médité consciencieusement les règles de mon office, et je vais  
 partir pour ma tournée de visites fermement résolu de les suivre  
 fidèlement, comme je crois les avoir suivies fidèlement dans les  
 visites que j'ai faites jusqu'ici.

Car, Monsieur et Très Honoré Père, j'ai fait quelques visites  
 dans le passé. Si le carton de la Province renferme des lacunes sur  
 ce point, je ne crois pas que la responsabilité doive en tomber sur moi.  
 Vous connaissez assez l'histoire de notre Province pendant ces dernières  
 années pour comprendre combien il m'est pénible d'avoir à répondre  
 à un reproche de négligence d'un devoir aussi important que celui  
 dont il s'agit présentement.

Depuis sept ans, depuis 1906, je suis visiteur. Or, en 1908,  
 j'avais commencé une tournée de visites dont je vous envoyai les  
 rapports - j'en ai conservé les doubles - :

juin 1908	: Chicago ;
juillet	: St. Joseph de La Mlle Orléans ;
août	: Los Angeles ;
"	: Whittier ;
Décembre	: Cap Girardeau ;
"	: Kansas City.

Vers la fin de cette année 1908 commencèrent nos difficultés  
 financières, et pendant plusieurs mois mon temps dut être employé  
 surtout à des correspondances et des visites avec des hommes de loi  
 et de banque. Mon intention était de reprendre après Pâques 1909  
 les visites des maisons de la Province qui restaient. Mais pendant  
 le Carême de cette même année 1909 je fus informé que M.  
 McHale nous était envoyé pour visiter la Province. Je dus donc



pour ma part en rester là. Vous devez avoir certainement le rapport de ces visites faites par M. McHale.

De nouveau en 1910 je me mis en route, commençant par la visite des maisons qui me semblaient en avoir le plus besoin: Chicago, La Nouvelle Orléans (St. Joseph et St. Etienne) et Kansas City. Je suis certain que je vous envoyai alors les rapports de ces visites.

Je repris cette campagne en Avril 1911, commençant par la maison de Los Angeles, où je demeurai un mois, suivant vos instructions formelles. Je ne vous fis aucun rapport de cette visite, pour la simple raison qu'au moment de quitter Los Angeles pour Denver, je reçus une lettre de Vous m'avertissant de la venue prochaine de M. Walshe pour faire la visite de la Province. Cette visite fut faite pendant l'été de 1911.

Il n'y a pas encore deux ans que cette visite a eu lieu: je ne vois donc pas que j'aie négligé en quoi que ce soit mon devoir en fixant après ces fêtes de Pâques la date de mon départ pour la visite de la Province. En vue des faits que je viens de rappeler, il m'est aussi difficile de me reconnaître coupable de négligence dans le passé.

Ajouterai-je, Monsieur et Très Honoré Père, combien il m'est pénible d'avoir à répondre à des reproches comme ceux que contient votre lettre? Non pas certes que je m'en émeuve pour moi-même, mais à cause du souci que, je le comprends, des informations incomplètes vous ont fait concevoir à notre endroit. J'espère que, sur ce point des visites du moins, mes explications calmeront ce souci.

Dans cet espoir, daignez agréer l'expression des sentiments de respect et de filiale affection dans lesquels je suis heureux de me dire toujours, en l'amour de Notre Seigneur,

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre tout dévoué et obéissant

Thomas Finney. S. S. C. M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

le 24 Avril 1913.

Maison  
Province  
Date  
Objet

Finney  
Perryville  
Etats-Unis occid.

24 avril 1913

Notif. de changer M. Murray, sup. de La Salle, Ad. le remplacer  
Monsieur et Très Honoré Père, par M. J. Kelly

Votre bénédiction, S'il vous plaît!

Je désire appeler votre attention sur la condition de notre maison de La Salle, qui est loin d'être satisfaisante.

M. Murray, le Supérieur, est un homme pieux et très régulier. Mais ces qualités indiscutables sont accompagnées chez lui d'une sévérité excessive qui se traduit trop souvent en chaire et rend ses instructions inutilement déplaisantes. Cette sévérité naturellement éloigne de lui les paroissiens; et lui, de son côté, se tient trop à distance d'eux. Aussi les œuvres paroissiales en souffrent: associations, confréries, etc. sont négligées et sans vie parce que le pasteur ne s'en occupe pas.

Cette tendance à la sévérité et à l'éloignement était connue de mon conseil quand vous fut demandée la patente de supérieur pour M. Murray; nous l'avions mise en partie sur le compte de l'instabilité de la situation de ce confrère à La Salle, et avions compté qu'une fois dans une position bien définie, il changerait. L'expérience a tourné en sens opposé.

Les Consultants de la Province sont d'avis que cette situation ne saurait continuer sans causer grave préjudice aux paroissiens et à l'œuvre même, et, en conséquence, qu'il importe que



M. Murray soit relevé de ses présentes fonctions. A sa place j'ai proposé M. Guillaume Kelley, à présent professeur à notre Collège de Chicago, et ce choix a été approuvé du Conseil.

M. Kelley est un homme capable, très régulier à tous ses devoirs de la vie de communauté, et ayant donné satisfaction dans tous les emplois dont il a été chargé. Il est, de plus, homme de bon jugement et bon prédicateur.

Je vous prie donc de vouloir bien le nommer Supérieur de la maison de La Salle, en remplacement de M. Murray, à qui d'autres fonctions seront assignées.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression des sentiments de profond respect dans lesquels je suis, en l'amour de Notre Seigneur,

Votre tout dévoué et obéissant

Thomas Kinney. S. S. C. M.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

St. Louis, le 30 <sup>Mai</sup> juin 1913

M. *Tinney*  
Maison *Perryville*  
Province *Etats-Unis occid.*  
Date *30 mai 1913*  
Objet *Conduite de M. Martin à son égard*

Monsieur et Très Honoré Père,  
Votre bénédiction, s'il vous plaît!

J'ai reçu en son temps votre lettre du 22 Avril; si je ne vous en ai pas accusé réception plus tôt, c'est que j'étais en tournée de visites.

J'inclus sous ce pli copie de la "lettre d'excuses" que M. Martin m'a envoyée d'après votre ordre. Naturellement il ne m'était jamais venu en pensée d'attendre des excuses après la correspondance échangée. Vous avez exigé cette démarche: vous jugerez vous-même de l'esprit de cette "lettre d'excuses" et des "convictions" exprimées au troisième paragraphe.

Je n'ai point répondu à cette lettre.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression des sentiments de profond respect de

Votre tout dévoué et obéissant

*Thomas Tinney, S.S.C.M.*



Copie d'une lettre de M. Jean J. Martin.

ST. Louis, le 3 Mai 1913.

Très Honoré Monsieur Finney,

Gratia D.N.J.C. sit semper nobiscum.

Je viens de recevoir une lettre du Général, me demandant avis de vous offrir des excuses pour la manière irrespectueuse avec laquelle je vous ai traité dans ma correspondance, cherchant, dit-il, à m'indemnifier en retenant les honoraires de Messes.

Je ne soupçonnais pas que ma position vis-à-vis de l'autorité légitime fût irrespectueuse; mais puisque'en la juge de cette manière, je vous fais ici mes excuses pour tout manque de respect qui a pu apparaître dans ma correspondance.

Peut-être ne vous rendez-vous pas compte que j'ai dit vingt Messes par mois pour cette maison depuis que j'y ai été placé en septembre 1911, à l'exception du temps où j'ai eu le bras cassé. Je m'étais proposé de m'en tenir à ma conviction qu'aucune loi divine ne m'oblige à dire la Messe pour la maison; mais à quel bon discuter?

Dans l'espoir que ceci vous satisfera, et que vous voudrez bien notifier le Général que je lui ai obéi en ce point, je demeure

Votre en St. Vincent,

Jean J. Martin.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M.  
Maison  
Province  
Date  
Objet

*Tinney*  
*Perryville* St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

St Louis, 9 Juin 1913.

*Etats Unis occid.*

*9 juin 1913*

*M. Georges George compromis; son renvoi*

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il Vous plaît.

C'est pour moi un pénible devoir de vous annoncer la grave décision à laquelle j'ai dû me déterminer au sujet de M. Georges George, un des prêtres de notre Province. Ce confrère s'étant en plusieurs endroits (Los Angeles, Dallas, Chicago) rendu coupable d'actes immoraux sur des élèves, et ces faits étant dans le domaine public à Dallas, et en danger de le devenir à Chicago, j'ai dû, après en avoir conféré séparément avec mes consultants, et avoir demandé et obtenu l'avis du Délégué Apostolique, renvoyer M. George de la Congrégation, en vertu de l'article 17 du Décret "Quum singulae" du 16 Mai 1911. Nous allons sans délai rassembler les pièces nécessaires au procès à instituer devant votre tribunal; je vous les ferai parvenir dès que le dossier sera complet.

Il est à peine besoin d'ajouter, Monsieur et Très Honoré Père, que je ne me suis résolu à une démarche aussi grosse de responsabilités qu'à mon coeur défendant et à la dernière extrémité. Mais l'honneur de la Congrégation--et, j'ose le dire, le bien même de ce confrère, requéraient absolument cette suprême sanction.

Une fois de plus pardonnez-moi la peine que vous fera certainement cette lettre, et croyez-moi toujours quand même,

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre très respectueusement dévoué et obéissant en N. S.,

*Thomas Tinney. S.S.C.M.*



661



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Perryville, le 12 Juin 1913.

M.

Maison

Province

Date

Objet

*Fennery*  
*Perryville*  
*Etats-Unis Occid.*

*12 juin 1913*

*coutume de la province concernant les visites des  
jeunes prêtres à leurs parents*

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il Vous plaît!

En réponse à votre lettre du 27 Mai, concernant l'usage suivi dans la Province au sujet des jeunes prêtres, voici les informations que je puis vous donner.

La coutume depuis longtemps établie ici est que l'on permet aux jeunes prêtres d'aller chez eux dire leur première Messe, et ils sont autorisés à demeurer deux semaines auprès de leur famille.

Veuillez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression de mes sentiments respectueux en Notre Seigneur,

Votre tout dévoué et obéissant,

*Thomas Finney, S.S.C.M.*



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST VINCENT DE PAUL

Finney St. Mary's Seminary  
Perryville, MISSOURI  
Maison Perryville  
Province États Unis occidentaux Perryville, le 12 juillet 1913.  
17 juillet 1913  
Objet Fondation d'une maison à San Diego.

Monsieur et Très Honoré Père,  
Votre bénédiction, s'il vous plaît!

J'ai l'honneur de vous faire savoir que nous nous sommes enfin décidés à faire des démarches en vue de notre établissement à San Diego (Californie), lequel établissement reçut votre approbation en principe lors des pourparlers au sujet de la fermeture du Collège de Los Angeles.

Aussi longtemps que nous avons pu le faire sans risque de blesser les convenances, nous avons temporisé; mais les instances de Mgr. de Los Angeles ne nous permettent plus à présent d'attendre davantage, et nous avons dû enfin nous exécuter. En conséquence, m'autorisant de votre approbation, de l'avis de mes consultants j'ai envoyé M. Mc Roberts à San Diego; et il y a lieu d'espérer qu'il s'acquittera de manière très satisfaisante de la charge qui lui a été confiée d'organiser la nouvelle paroisse.

Nous n'avons pour cette œuvre pratiquement aucune dépense à avancer. Mgr. s'est rendu acquéreur d'un terrain sur lequel une église et résidence provisoires seront élevées; la nouvelle paroisse lui payera intérêt de cette avance jusqu'à ce qu'elle soit à même de marcher de ses propres forces.



A cette œuvre dont vous avez approuvé et sanctionné la naissance, veuillez maintenant donner votre bénédiction afin qu'elle prospère et fructifie des fruits pour Dieu.

Daignez agréer l'expression des sentiments de profond respect avec lesquels je suis heureux de me dire toujours,

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre très humble et obéissant

Thomas Finney. 2. S. G. 17

Perryville, le 1 Août 1913.

M.  
Maison  
Province  
Date  
Objet

*Finney*  
*Perryville*  
*Etats Unis occid.*  
*1 août 1913*  
*Il propose M. Martin Hanley pour diriger la maison S. Vincent*  
*à S. Louis*

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il Vous plaît.

Nous avons eu ces jours derniers un conseil, auquel--chose rare et presque impossible depuis que M. Nugent a été transféré à La Nouvelle Orléans--les quatre Consultants ont pu assister.

Parmi les matières venues en discussion s'est trouvée la condition actuelle de la Maison de St. Vincent, à St Louis. Le Supérieur, M. Linn, vient de faire une longue maladie qui a failli l'emporter, et il est en ce moment au bord de la meren convalescence. Mais il sera expedient, au terme de sa convalescence, de lui assigner un autre emploi en un climat plus clément que celui de St Louis. Cette raison de santé qui commande le changement de M. Linn arrive, ce semble, assez à propos; et peut-être le changement se serait-il imposé par ailleurs, par le fait que les oeuvres dont la Maison de St Vincent est chargée exigent plus d'activité et d'énergie que n'en peut deployer M. Linn, même en bonne santé.

Le nom de M. Martin Hanley ayant été mentionné, tous les quatre consultants ont été unanimement d'avis qu'il était un bon candidat à recommander comme Supérieur de St Vincent.

Sans doute, M. Hanley n'est pas absolument parfait; il l'est suffisamment, toutefois, pour avoir été choisi comme directeur de notre trop petite bande de missionnaires; il a été appliqué aux Missions depuis cinq ou six ans, et avec succès, car il est excellent prédicateur; enfin il est actif et doué du savoir-faire nécessaire dans les oeuvres unies à la Paroisse St Vincent; en particulier, il s'est fait très bien accueillir au "St Vincent's Settlement" chaque fois qu'il a eu l'occasion d'exercer quelque ministère dans cette



oeuvre particulièrement délicate.

Je me permets donc de vous recommander, et vous prie de nommer, M. Martin Hanley comme Supérieur de St Vincent; nous verrons plus tard, au retour de M. Linn et après son complet rétablissement, à le pourvoir dans des conditions de climat plus propices à sa santé.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression de mon entier et filial dévouement.

Votre très respectueux et obéissant,

Thomas Pinney. 2.5.6m

Séminaire de St Marie  
Perryville. Missouri

6 août 1913  
M<sup>r</sup> O'Donoghue  
Perryville (St Marie)  
Etats Unis Occident.  
6 août 1913  
Très Révérend Père  
R. Fr. Sup. G.

M<sup>r</sup> O'Donoghue, c'est heureux  
de se trouver aux Etats Unis  
et suggère une question à  
poser à Rome sur la Confes-  
sion des Filles de la Charité

Très Aimé Père

En conformité à votre attentionnée  
réponse à ma demande de transfert aux  
E. U. U., et avec le consentement préalable  
de mon ancien supérieur des Philippines  
et l'assentiment de celui de cette Province,  
j'ai réalisé ce changement, et j'ai l'imme-  
se satisfaction de pouvoir vous communiquer  
que depuis un long mois, je me trouve  
dans la compagnie de ces bons confrères,  
ayant été accueilli par tous avec la  
plus grande cordialité, et des marques  
d'estime.

Quand je me trouvais au Séminaire  
de Celibayog, j'étais directeur d'une  
Revue ecclésiastique intitulée, "Bo-  
de Samar y Leite"; je me suis vu dans  
la nécessité d'écrire quelques articles sur  
les Confesseurs des Filles de la Charité



articles dont j'envoyai des copies pour  
les examiner. M<sup>r</sup> l'évêque d'accord  
avec mes arguments, voulut consulter  
Rome, sur ce point, mais je lui ai dit  
qu'il serait plus prudent que la consulta-  
tion soit faite par vous, en qualité de  
Supérieur des Filles de la Charité.

À ce sujet il y a des opinions très contraires  
en Espagne, aux Philippines et ici même;  
pour mettre un terme à toute dispute, j'ose  
vous suggérer de faire la demande suivante  
à Rome.

« An decretum diei tertie Febr. 1913, de  
« Confessione Monialium et Sororum compre-  
« hendat Filias Caritatis a S<sup>to</sup> Vincentio  
« a Paulo institutas ? »

En attendant une réponse de vous à  
cette demande, je demeure en l'amour  
de Jésus et de M<sup>re</sup>.

Le dernier de vos fils

Signé : „ Carlos Ordóñez „

St Louis, le 5 Août 1913.

M.  
Maison  
Province  
Date  
Objet

*Tinney*  
*Perryville*  
*Etats-Unis occid.*  
*5 août 1913*

*Il se plaint qu'on n'ait pas appliqué le décret Quum singulae a*  
*M. George*

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît.

Je viens de recevoir de M. George communication de la lettre par laquelle vous l'autorisez à chercher "episcopum benevolum", et exprimez le souhait qu'il trouve bientôt à se caser. Permettez-moi de vous exprimer respectueusement mon étonnement à ce sujet.

Comme je vous en ai avisé par ma lettre du 9 Juin dernier, M. George a été renvoyé de la Congrégation en vertu de l'art. 17 du Décret Quum singulae. Je vous disais dans cette même lettre que les pièces nécessaires à la preuve de sa culpabilité et à l'introduction du procès formel à juger devant vous allaient être réunies et vous seraient envoyées aussitôt le dossier complet. Une seule pièce me manque en ce moment; dès qu'elle me parviendra, elle sera traduite en français et le tout vous sera expédié.

En attendant, la condition juridique de M. George est en dehors de notre pouvoir, et déterminée par le Décret cité plus haut: Suspensus maneat. L'art. 20 spécifie: perpetuo suspensi maneat donec a competente Auctoritate dispensationem obtinuerint. L'autorité compétente en l'espèce est le Saint Siège. Et même au cas -- invraisemblable -- où votre tribunal absoudrait M. George, ce serait encore au Saint Siège à pourvoir à sa situation, et il devrait, en attendant cette mesure de réparation, observer la suspension, même injuste, qui pèserait sur lui.

M. George, en me communiquant votre lettre, me demande de pouvoir dire la Messe. Je ne puis rien faire pour lui dans ce sens, puisque la prohibition de célébrer est incluse dans la suspension, qu'il n'est pas en mon pouvoir de lever, et que je ne lèverais pas, même si c'était en mon pouvoir, connaissant comme je les connais les faits relevés contre M. George.

Ajouterai-je que votre invitation à chercher un eveque nous met, vous et



moi, dans une fausse situation; sans aider en rien M. George? Les démarches de M. George dans ce sens, en effet, me seront nécessairement communiquées par les évêques intéressés, et des lettres testimoniales demandées. Les témoignages que je puis fournir ne peuvent être que très défavorables. Et à supposer qu'un évêque, contre son devoir, accepte M. George sans demander de renseignements, je serais obligé en conscience, dès que le fait me serait connu, de notifier à cet évêque la peine de suspense pesant sur M. George. Situation fausse envers cet évêque; situation fausse envers vous, puisque, d'une part, vous permettez de chercher un évêque, et que, d'autre part, je suis forcé d'avertir l'évêque de la condition juridique de l'impétrant.

Cette situation inextricable où s'est plongé M. George est désastreuse. Croyez bien, Monsieur et Très Honoré Père, que je ne me suis pas déterminé à la légère à la suprême démarche que j'ai dû faire: j'en ai mesuré pleinement les terribles effets, et la responsabilité effrayante qui m'incombait. Il y avait un scandale à prévenir et à réparer, et, malgré l'urgence, j'ai pris le temps de consulter, non seulement les membres de mon conseil, mais même la Délégation Apostolique. L'honneur de la Compagnie en une matière si importante aux yeux de saint Vincent, la justice envers les Confrères, et le scandale, me dictaient mon devoir: j'eus trahi mon mandat de Visiteur, et les intérêts vitaux de la Province si j'eus tergiversé. C'est de ce point de vue que je vous demande humblement et respectueusement de considérer la mesure prise; et les pièces que je vous enverrai incessamment vous convaincront, j'espère, qu'il n'est pas à propos de passer l'éponge sur ce qui a eu lieu.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression de mes sentiments profondément respectueux en Notre Seigneur.

Votre tout dévoué et Obéissant

*Thomas Finney S. S. C. M.*

Séminaire de St Marie  
Perryville. Missouri

4 août 1913  
M<sup>r</sup> O'Donoghue  
Perryville (St Marie)  
Etats Unis Occident.  
4 août 1913  
Très Révérend Père  
O. Fr. Sup. G.

M<sup>r</sup> O'Donoghue. C'est heureux  
de se trouver aux Etats Unis  
et suggère une question à  
poser à Rome sur la Confes-  
sion des Filles de la Charité

Très Aimé Père

En conformité à votre attentionnée  
réponse à ma demande de transfert aux  
E. E. U. U., et avec le consentement préalable  
de mon ancien supérieur des Philippines  
et l'assentiment de celui de cette Province,  
j'ai réalisé ce changement, et j'ai l'imme-  
se satisfaction de pouvoir vous communiquer  
que depuis un long mois, je me trouve  
dans la compagnie de ces bons confrères,  
ayant été accueilli par tous avec la  
plus grande cordialité, et des marques  
d'estime.

Quand je me trouvais au Séminaire  
de Celibayog, j'étais directeur d'une  
Revue ecclésiastique intitulée, "Bo-  
de Samar y Leite"; je me suis vu dans  
la nécessité d'écrire quelques articles sur  
les Confesseurs des Filles de la Charité



articles dont j'envoyai des copies pour les examiner. M<sup>r</sup> l'Evêque d'accord avec mes arguments, voulut consulter Rome, sur ce point, mais je lui ai dit qu'il serait plus prudent que la consultation soit faite par vous, en qualité de Supérieur des Filles de la Charité.

A ce sujet il y a des opinions très contraires en Espagne, aux Philippines et ici même; pour mettre un terme à toute dispute, j'ose vous suggérer de faire la demande suivante à Rome.

"An decretum diei tertie Febr. 1913, de Confessione Monialium et Sororum comprehendat Filias Caritatis a S<sup>to</sup> Vincentio a Paulo institutas ?

En attendant une réponse de vous à cette demande, je demeure en l'amour de Jésus et de M<sup>re</sup>

Le dernier de vos fils

Signé : Carlos Ordóñez,

"Ad salutem pauperum  
Et cleri disciplinam."

**St. Thomas Seminary**  
Louisiana Ave. and Cook St.

Denver, Colo., September, 18th 1913.

Very Rev. A. Fiat, Sup., Gen., C.M.,  
Rue de Sevres, 95, Paris.

Most honored Father:

Providence has so ordered circumstances that it becomes necessary for me to ask dispensation from my vows. The reasons for dispensation are the following; (I) Mother needs my financial assistance because her years are declining and because she has been deprived of the means of livelihood which she had when I entered the Congregation. (II) Three years ago I contracted tuberculosis and, as far as I know, I will be obliged to remain in this climate for all time. Poor health has deprived me of the little talent I might have had for the work of the Mission and I am not capable of performing the other works of the Congregation.

Having placed these reasons before men who by their prudence and piety are capable of right judgment and too, having myself given to an affair of such importance the prayer and consideration it demands, the conclusion in all instances favors dispensation.

Placing the matter entirely in your hands, I remain, most honored Father,

Your humble and obedient servant in Our Lord,

*Matthew Grace, S.C.M.*



665



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. *Thomas Finney*  
Maison *Perryville (St Mary's)*  
Provinces *St. Michael's Province occit.*  
Date *27 Sept. 1913*  
Objet *Demande de dimission de M. Grace et Parker*  
27 Sept. 1913

Monsieur et Très Honoré Père:- *Guillaume*

Votre benediction, s'il Vous plait.

Je renferme des lettres de M. Grace et M. Parker, deux de nos étudiants qui prient la dispensation de les vœux. Autant q'on peut en juger les raisons données sont vraies et suffisantes. En outre depuis quelque temps leur conduite ne fait pas une impression très favorable et à mon avis ils ne donnent pas des signes d'une vraie vocation. Les consultants, dont j'ai pris l'avis, jugent que rien n'empêche que vous ne les accordez la requête.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honore Pere, l'expression de mes sentiments de profond respect en Notre Seigneur.

Votre tout devoue et obeissant,

*Thomas Finney. S.S.C.M.*

Very Rev. Anthony Fiat

Superior General of the Congregation of the Mission.

Most Honored Father:

Your blessing, if you please.

On June the twenty-fourth of last year (1912) I made my vows as a cleric in the Congregation. I was somewhat doubtful as to that being the proper thing to do, but thought it best to make the vows in the hope of growing satisfied afterward.

Since that time I have been in ill-health. The trouble is a nervous disorder. Although under the doctor's care I have failed to improve, conditions only getting worse. The doctor advises me to change my state in life. He attributes my ill health to the feeling of dissatisfaction



I have in this state of life. He informs me I can expect no improvement otherwise, but that matters will only go from bad to worse. Such being the case, I write to ask a dispensation from my vows.

I regret it has become necessary for such a course of action, but feel I have done the best I could. I thought at the time that I was doing the proper thing to make my vows. So now, being of a different opinion, and so unwell as to be unable to study, I feel I am doing the right thing in seeking a dispensation.

I hope this will receive a favorable consideration at your hands.

Sincerely Yours

Ignatius F. Parker.  
I.C.C.M.

1913, 28 September

M. > *Louryck*  
 Maison *New Orleans*  
 Province *State Univ. Acad.*  
 Date *28 September 1913*  
 Objet *le procès de M. George Georges.*

Reverendissime et Honoratissime Pater,

Jure officii procuratoris justitiae quod mihi incumbit et juxta praescriptiones decreti diei undecimi Maii anni millesimi nongentesimi undecimi, examinavi omnia acta et documenta a D. Finney, Visitatore provinciae occidentalis Statuum Foederatorum Americae septentrionalis, transmissa R.A.DD. Superiori generali qui illa mihi tradidit. Ex his documentis clare constat D. Georgium Georges: 1<sup>o</sup> in collegio apud Los Angeles, luxuriose tractasse juvenem; quam accusationem D. Georges admisit loquens cum superiore; 2<sup>o</sup> in collegio apud Dallas, plures juvenes in verendis tetigisse; quam culpam accusatus minime negavit sed cuidam insanitati mentis attribuit; 3<sup>o</sup> in domo Chicagiensi tactus impudicos commisisse supra plures juvenes qui rem juridice patefecerunt.

Illa venerea delicta ad supremum tribunal Congregationis Missionis denuntio, ut illa juridice examinet et justam proferat sententiam, audita prius defensione accusati cui praesentes accusationes transmitti debent, ut proprias defensiones praesentare possit sive personaliter sive per advocatum.

Idem Visitator, de supradictis delictis certior factus, concilio pru-



denter inito cum Delegato Apostolico, D. Georges remisit ad soeculum, habitu religioso deposito.

Ille modus agendi est omnino legitimus propter naturam delictorum, ut patet ex n<sup>o</sup> 17 supradicti decreti quod sic se habet: " Qui reus fuerit etiam unius tantum delicti, ex quo periculum gravis scandali publici vel gravissimum detrimentum toti Communitati immineat, poterit, etiam a Superiore provinciali vel Abbate, ad soeculum item remitti, habitu religioso illico deposito; dummodo certo constiterit de ipso delicto et de Religiosi, cui illud imputatur, reitate; et interim instituatur Processus ad sententiam expulsionis vel dimissionis ferendam. Qui in Sacris constituti sunt, pariter suspensi maneat."

Processus a jure requisitus ad sententiam ferendam hodie instituitur. Jure autem officii procuratoris justitiae quod mihi incumbit, peto a tribunali ut contra D. Georges sententiam dimissionis pronuntiet juridice, quia venerea delicta de quibus agitur talia sunt ut: 1<sup>o</sup> periculum gravis scandali publici et gravissimum detrimentum toti Communitati immineant; 2<sup>o</sup> accusato committi prudenter jam non possint ministeria Congregationi propria. Imo delicta ita numerosa sunt et reiterata in pluribus regionibus ut emendationem sperare non possimus.

Lutetiae Parisiorum 28 sept. 1913.

*A. Lamyck*  
*Vicarius provinciae Planae Cong. Minimas*  
*procurator justitiae*





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary

PERRYVILLE, MISSOURI, le 26 Octobre 1913.

M. Thomas Finney  
Maison Perryville  
Province États Unis Occid  
Date 26 oct. 1913  
Objet il appuie demande de congé formulée par

Congrès

Monsieur et Très Honoré Père, M. Samuel O'Connor -

Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Je vous envoie ci-inclus une lettre de notre confrère M. Bernard O'Connor. M. O'Connor est en ce moment dans sa famille, dont la situation est quelque peu difficile. Le père est âgé et malade. Ils ont du bien, et ils voudraient s'en défaire - sans perte inutile cependant. La condition du père requiert, semble-t-il, que notre confrère puisse s'occuper des affaires de la famille. Il vous demande donc, en conséquence, un congé de deux ans, assuré que pendant cet intervalle, où il accepterait un poste près de chez lui, il pourra venir à bout de régler les affaires de manière satisfaisante. J'ai soumis le cas à mes Consultants: ils ne voient aucune difficulté à ce que, dans la circonstance, le congé soit accordé. Je vous prie donc, Monsieur et Très Honoré Père, de prendre en considération la demande de M. O'Connor, et de lui donner telle suite que vous jugerez bon dans votre sagesse.

Daignez agréer l'expression des respectueux sentiments dans lesquels je demeure, en l'amour de Notre Seigneur,

Votre fils très obéissant et tout dévoué,

Thomas Finney, C.S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. *Thomas Finney*  
Maison *Perryville St. Mary's Seminary*  
Province *Etats Unis* PERRYVILLE, MISSOURI

Perryville, le 27 Janvier 1914

Date *27 janvier 1914*

Objet *Le Visiteur de passage dans une maison (non en Visite)  
Soit-il prendre la place du Supérieur ?*

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Permettez-moi de vous demander l'interprétation exacte du Décret de notre deuxième Assemblée Générale (1668) concernant la place du Visiteur séjournant ou de passage dans une maison de la Province en dehors du temps de la Visite. Il est clair de par ce Décret que, dans ces circonstances, le Visiteur ne recite pas le Veni, Sancte, le Benedicite, etc., et, en un mot, ne préside pas activement les exercices communs; il ne fait pas sa coupe au chapitre, etc.; mais quelle place doit-il occuper: la première, c'est-à-dire celle du Supérieur; ou la première après celle du Supérieur, celle de l'hôte le plus honorable?

De bons esprits pensent qu'il doit occuper la première place, celle du Supérieur. Et voici leurs raisons: 1° Le Décret intime au Supérieur de lui céder et de lui offrir honoratior locum: parlant de deux objets seulement, le comparatif est grammaticalement équivalent à un superlatif; honoratior locus signifie donc ici la place la plus digne, celle du Supérieur;— 2° Le même texte enjoint au Supérieur de céder au Visiteur cette place: le mot même cessuros n'a pas de sens s'il ne signifie pas que le Supérieur abandonne sa place, la première, au Visiteur;— 3° L'opposition entre la première partie de ce Décret et la deuxième ne se comprend bien que par l'affirmation que le Visiteur, bien qu'occupant la première place, cependant ne fait pas acte de Supérieur (en entonnant les prières, etc.);— 4° Le Visiteur





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

n'est un étranger nulle part dans sa Province; dans toutes les maisons il est chez lui;—5° Enfin, telle est la pratique dans un bon nombre de Provinces.

Contre cette interprétation d'autres bons esprits font valoir: 1° qu'honoratiorem locum n'a pas le sens que les premiers lui donnent et signifie la place la plus digne après le Supérieur;— 2° que certains Visiteurs, dit-on, dans des provinces où l'on est censé ne pas savoir le latin plus mal qu'ici, soutiennent que leur place est après le Supérieur local, et agissent en conséquence.

Je ne voudrais pas me singulariser; et, je crois, l'humilité n'a rien à faire ici: le Visiteur peut tout aussi bien la pratiquer à la première place qu'à celle de l'hôte le plus honorable. Je ne me sens pas non plus d'inclination à affirmer des prérogatives que le droit et les coutumes de la Congrégation ne reconnaîtraient pas à mon office; mais par ailleurs je n'ai pas le droit de créer des précédents qui pourraient plus tard gêner mes successeurs. C'est ce qui me dicte cette question dont vous voudrez bien, avec votre habituelle bonté, pardonner l'importunité.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, l'expression des sentiments dans lesquels je suis heureux de me dire toujours, en l'amour de Notre Seigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

*James Finney. S.S.M.*





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Thomas Finney  
St. Mary's Seminary  
Maison Perryville (Central)  
PERRYVILLE, MISSOURI  
Province Etats Unis Occid.

Perryville, le 29 Janvier 1914.

Date 29 janvier 1914.

Objet 114 l'Archevêque de Manille lui Demande la Confrérie pour

enseigner l'Anglais au Séminaire de Manille - Raisons d'accepter et  
l'avois une entente avec le Visiteur de Madrid

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Permettez-moi de vous soumettre une proposition faite par Mgr. Harty, Archevêque de Manille, aux Iles Philippines, lors d'une visite dont il nous a honorés récemment.

C'est un fait notoire, sur lequel Sa Grandeur a insisté, que la langue anglaise se répand de plus en plus aux Iles Philippines; on l'apprend non seulement dans les collèges et pensionnats, mais aussi dans les écoles primaires, et il est à prévoir que la génération qui se prépare là sera bilingue. D'où la nécessité pour le clergé qui aura la charge de ces populations d'être aussi bilingue. Or nos confrères du Séminaire de Manille, même ceux qui ont fait un séjour de quelques mois aux Etats Unis, sont évidemment dans l'impossibilité de donner un enseignement de l'anglais à la hauteur des exigences imposées par les conditions présentes et surtout futures du pays.

En conséquence, Mgr. m'a demandé si je consentirais à prêter au Séminaire de Manille deux confrères capables d'enseigner l'anglais aux élèves. A la rigueur un, ou même les deux confrères envoyés là pourraient être des étudiants qui finiraient là leurs études. Malgré notre pénurie de sujets, je serais assez disposé à accéder, après avoir pris l'avis du Visiteur des Iles Philippines que Mgr. Harty, d'ailleurs, me dit avoir consulté à ce sujet, à cette demande de l'Archevêque de Manille; un débouché de ce genre, outre qu'il





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

resserrerait les liens entre les deux provinces, serait aussi de nature à promouvoir l'esprit apostolique parmi nos jeunes gens.

Je me demande en même temps si M. le Visiteur de Madrid ne ferait pas, en vue de la province des Philippines qu'il fournit de sujets, oeuvre profitable, en nous envoyant pour un stage plus ou moins prolongé, les jeunes confrères qu'il destine aux Philippines: ils pourraient terminer chez nous leurs études tout en se familiarisant avec l'anglais, et ce serait tout bénéfice pour leur ministère futur.

Naturellement je n'ai pas voulu donner de réponse ferme à Mgr. Harty avant de vous avoir consulté et d'avoir obtenu votre approbation. Depuis cette visite du prélat j'ai vu deux de mes consultants: ils sont tous deux en faveur de ce projet. Veuillez, Monsieur et Très Honore Père, me dire ce que vous en pensez, et, si vous l'approuvez, je me mettrai en relations avec MM. les Visiteurs des Philippines et de Madrid, et je pourrai alors répondre à Sa Grandeur.

Daignez agréer les sentiments de respect dans lesquels je suis,  
Monsieur et Très Honore Père,

Votre très humble et très obéissant

*Thomas Finney, S. S. C. M.*



A. Franc. Rootes (étudiant) St. Mary's Sem.  
 Maison Perryville (centrale) Perryville, Mo.  
 Province Etats. Unis occid.  
 Date 27 février 1914 Feb. 27/14.  
 Objet il veut se retirer de la Congrégation

Very Rev. Fr. —

Rev. Sir —

I am most unworthy  
 of all thy children ask leave  
 to retire from the Congregation  
 of the Mission.

I am dissatisfied with  
 the community, and feel  
 that I can no longer be  
 happy in it. Then I think  
 it best for me to  
 retire.

The reason of my dissatisfaction  
 is this — my Class has  
 been refused ordination, and  
 I think under the existing  
 circumstances we could have  
 been granted this privilege.

We have finished Moral,  
 (Morins) and have been

ing over the same matter  
since December. By the end  
of this year we will have  
finished Canon Law and Church  
History.

And then next year, as far  
as I can learn, we will  
have no study as a student  
that we would not have as  
a priest.

I remain Very Rev. Sir-

Yours Obedient Son.

Francis Porter.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Thomas Firney  
Maison ~~Perryville~~ (central) ~~St. Mary's~~ <sup>St. Mary's</sup> Seminary  
Province ~~St. Louis~~ <sup>St. Louis</sup> Occi. ~~Perryville, Missouri~~

le 2 Mars 1914.

Date 2 mars 1914

Objet expose dans quelles circonstances n.c.f. <sup>François</sup> Rootes (étudiant) a  
quitté la Compagnie et demandé Dispense de 1<sup>re</sup> classe.

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Autant j'éprouve toujours de plaisir à vous donner de nos nouvelles quand elles sont bonnes, autant il me fait une peine sensible d'avoir à vous communiquer celles qui sont de nature à contrister votre cœur. C'est malheureusement le devoir qui s'impose à moi aujourd'hui.

Un de nos étudiants de troisième année de Théologie, M. François Rootes, vient de nous quitter. Voici en quelles circonstances. Depuis que, en conformité avec les instructions de Rome, nous avons établi un cours de quatre années de théologie, nous avons provisoirement continué d'ordonner au sacerdoce nos jeunes gens à la fin de leur troisième année. L'expérience toutefois nous a convaincus qu'il est expédient d'attendre la fin de la quatrième année, et, en conséquence, nous avons déterminé que nous n'aurions pas d'ordination sacerdotale cette année. Nos jeunes gens, qui s'y attendaient en partie, ont accepté de très bon esprit cette décision, — sauf M. Rootes. Il y a quelques jours, ce jeune homme vint me trouver, et, après m'avoir demandé de reconsidérer notre décision, prétendit que cette décision était une injustice envers lui, et conclut que, puisque je restais inébranlable, la seule chose qui lui restait à faire était de quitter la Compagnie. Je pensai tout d'abord que ce n'était là qu'un accès de mauvaise humeur, et l'envoyai à son Directeur.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

Dans l'intervalle j'assemblois le Conseil de la maison, et je n'ai pas besoin de vous dire. Monsieur et Très Honoré Père, combien le récit de la scène qui venait de se passer dans ma chambre scandalisa tous ces Messieurs. Tous furent d'avis que si les graves paroles prononcées par ce jeune homme n'étaient pas l'expression d'un mouvement d'humeur dont il reviendrait vite, la seule chose à faire était de lui faire faire sa malle et de l'expédier au plus tôt: de telles dispositions sont évidemment la contradiction de l'esprit de la communauté, et prouvent un manque absolu d'appréciation de ses obligations et même du Sacerdoce.

Dans son entretien avec le Directeur, ce malheureux jeune homme maintint obstinément ses prétentions et sa détermination. Notre conduite était donc toute tracée: nous ne pouvions céder. M. Rootes est parti samedi après-midi dans sa famille.

L'impression qui nous reste à tous de ce malheureux incident est sans doute une de peine profonde en voyant ce jeune homme faiblir aux pieds des engagements. En même temps nous ne pouvons nous empêcher de penser que, au point de vue de la Compagnie, il est mieux que les dispositions intimes de M. Rootes se soient manifestées avant son ordination: un esprit si peu en harmonie avec celui de la Compagnie eût sûrement tôt ou tard causé des difficultés. Il nous est revenu, d'ailleurs, et avant même le départ de ce jeune homme, qu'il aurait ouvertement déclaré il y a quelque temps que s'il n'était pas ordonné cette année, il quitterait la Compagnie: ses paroles n'étaient donc pas l'effet d'un accès de mauvaise humeur, mais le résultat d'une détermination à froid et préméditée.

Cela étant, nous ne pouvons regretter son départ. Je vous





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

St. Mary's Seminary  
PERRYVILLE, MISSOURI

transmets ci-inclus sa demande d'être relevé de ses vœux, ajoutant que je ne vois de son côté aucune excuse, aucun prétexte valable, mais que, du côté de la Compagnie, il y a d'amples motifs de la débarrasser d'un sujet si peu fait pour elle.

Regrettant profondément la peine que vous causera cette lettre, j'implore d'autant plus instamment votre bénédiction pour nous tous, et pour moi en particulier qui suis, en l'amour de Notre Seigneur,

Monsieur et Très Honoré Père,

Votre tout dévoué et obéissant

Thomas Finney, S.S.C.M.





CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Thomas Finney  
Maison Perryville  
Province Etats Unis <sup>St. Mary's Seminary</sup>  
PERRYVILLE, MISSOURI

Date 19 mars 1914

19 Mars 1914

Objet La Province qui doit tant à la maison de Rome ne peut rien faire pour l'apollinaire.

Monsieur et Très Honoré Père,  
Votre bénédiction, S'il Vous plaît!

Votre pressant appel en faveur de notre maison de Rome m'a fait sentir plus vivement que jamais combien est humiliante la situation financière dans laquelle nous nous trouvons. A la province de Rome nous devons l'existence, la situation très honorable et la réputation qui furent bientôt celles de la Congrégation dans ce pays, grâce aux hommes d'élite envoyés ici par Monte-Citorio, et dont nous jouissons encore. Nous avons au milieu de nous, dans notre église de Perryville, les restes vénérés de M. de Andreis, et dans nos cimetières sont ensevelis ceux de ses confrères, compagnons de son zèle et émules de ses vertus; enfin, espérons-le, leur esprit n'a pas entièrement cessé de vivre parmi nous. Des liens aussi étroits et une reconnaissance aussi bien méritée nous mettent incontestablement au tout premier rang des débiteurs de Monte-Citorio.

Et pourtant l'inexorable nécessité nous impose l'humiliation de l'inaction, même au risque de passer pour ingrats. Puisse du moins cette humiliation nous mériter devant Dieu un surcroît de grâces. Ma seule consolation en cette pénible occurrence est de savoir que vous comprendrez les motifs et les sentiments qui nous dictent notre conduite, et que vous y trouverez une raison pour nous accorder, et à moi particulièrement, une bénédiction plus abondante.

Daignez agréer, Monsieur et Très Honoré Père, avec mes regrets que vous savez profondément sincères, l'expression de mes sentiments respectueux.

Votre très humble et obéissant

Thomas Finney. 28.0.14



M. A. C. F. Rootes

Chicago U. S.

Maison Perryville (centrale)

April 21/14.

Province Etats Unis occid

Date 21 avril 1914

J'ai décidé de rester dans le monde, j'en demande  
la Dispensation des Vœux  
Very Rev. A. Fiat.

I received some time  
ago your letter of May  
16th.

I am sorry that I  
can no longer see my  
way to return to the  
Seminary at Perryville.

My vocation for the  
priest-hood is now lost,  
and I have determined to  
remain in the world.

I ask again for a  
release from my vows.  
My confessor seeing my  
determination to live  
in the world, has advised  
me to ask again for my  
dispensation.

I give two reasons for  
this dispensation — loss  
of vocation and my being  
unable to live in  
the world, with a vow  
of chastity

I hope Rev. Father  
Fiat, that I have now  
given valid reasons, and  
you will no longer  
hold back my release.

Send the dispensation  
to Fr. Finney at  
Perryville, Mo. He will  
send it to me.

Your Unworthy Son  
Francis Porter



J'ai reçu votre lettre du 16<sup>16</sup> mars  
 Je suis affligé d'avoir à vous dire que je  
 ne puis revenir au séminaire de Perryville.  
 Ma vocation est perdue, et pour la prêtrise  
 est perdue, et je suis décidé à rester dans  
 le monde.

Je vous demande la dispense des vœux.  
 Mon confesseur, voyant ma résolution  
 de rester dans le monde, m'a engagé à  
 demander cette dispense.

J'en donne 2 raisons : 1<sup>re</sup> je n'ai pas la  
 vocation ; 2<sup>de</sup> je ne puis rester dans le  
 monde avec mon vœu de chasteté.

J'ose espérer que, heurtant ces raisons  
 bonnes, vous ferez droit à ma requête.

Veuillez envoyer la dispense à M.  
 Finney, qui me la fera parvenir.



CONGREGATION OF THE MISSION  
FOUNDED BY  
ST. VINCENT DE PAUL

M. Finney  
Maison, Perryville St. Mary's Seminary  
Province Etats Unis occid.  
PERRYVILLE, MISSOURI

le 11 mai 1914

Date 11 mai 1914

Objet - Les Délégués à l'Assemblée Générale  
- Pour raisons financières I demande que M. Masson  
puisse l'accompagner à Paris  
Messieurs et Très Honoré Père,  
Votre bénédiction, s'il vous plaît!

Nous avons tenu la semaine dernière notre Assemblée  
Provinciale. Nos deux Délégués à l'Assemblée Générale sont  
M. M. Ryan et Levan.

M. Masson, Supérieur de notre maison de Perryville et  
Procureur Provincial sollicite par mon entremise la permission de  
se rendre à Paris cet été. Le fait que je vous adresse moi-même  
cette demande pour lui vous est une preuve que je l'approuve.  
Je serais content, en effet, d'avoir avec moi M. Masson, dont l'aide  
me sera utile pour parler de notre condition financière; et l'un  
des motifs de ce voyage est le désir de ce confrère de trouver en  
Europe, où le taux de l'intérêt est sensiblement moins élevé  
qu'ici, le moyen d'alléger notre dette. Il offre, d'ailleurs, de payer  
lui-même les frais de son voyage.

Recommandant cette demande à votre fraternelle bonté,  
et dans l'espoir de vous offrir bientôt mes hommages de vive voix,  
je suis heureux de me dire toujours, dans l'amour de N. S.  
Votre très respectueux et obéissant

Thomas Finney. S.S.C.M.